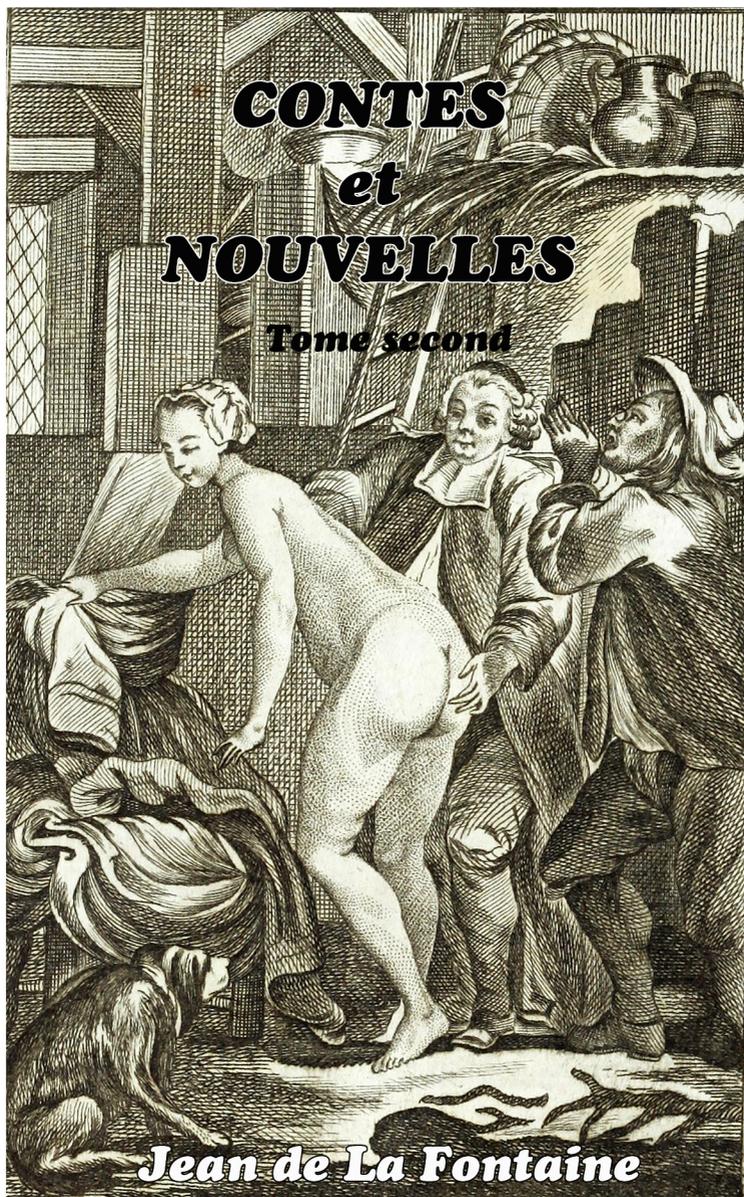


CONTES
et
NOUVELLES

Tome second



Jean de La Fontaine

CONTES
E T
NOUVELLES

EN VERS,
Par **M. DE LA FONTAINE.**

TOME SECOND.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXVII.



Table des matières

PRÉFACE DE L'AUTEUR.....	5
LES OIES DE FRÈRE PHILIPPE.....	11
RICHARD MINUTOLO.....	17
LES CORDELIERS DE CATALOGNE.....	25
LE BERCEAU.....	37
L'ORAISON DE SAINT JULIEN.....	44
LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.....	57
L'ANNEAU D'HANS CARVEL.....	58
L'ERMITE.....	61
MAZET DE LAMPORECHIO.....	69
LA MANDRAGORE.....	78
LES RÉMOIS.....	90
LA COURTISANE AMOUREUSE.....	98
NICAISE.....	108
COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.....	118
L'ABBESSE MALADE.....	122
LES TROQUEURS.....	127
LE CAS DE CONSCIENCE.....	134
LE DIABLE DE PAPEFIGUIÈRE.....	140
FÉRONDE OU LE PURGATOIRE.....	148
LE PSEAUTIER.....	156
LE ROI CANDAULE ET LE MAÎTRE EN DROIT.....	162
LE DIABLE EN ENFER.....	174
LA JUMENT DU COMPÈRE PIERRE.....	182
LES LUNETTES.....	190
LE CUVIER.....	197
LA CHOSE IMPOSSIBLE.....	202
LE TABLEAU.....	206
LE BÂT.....	215
LE FAISEUR D'OREILLES, ET LE RACCOMMODEUR DE MOULES.....	217

LE FLEUVE SCAMANDRE.....	225
LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR, OU LE STRATAGÈME.....	230
LE REMÈDE.....	237
LES AVEUX INDISCRETS.....	242
LE CONTRAT.....	248
LES QUIPROQUOS.....	253
AVERTISSEMENT.....	260
LA COUTURIÈRE.....	262
LE GASCON.....	265
LA CRUCHE.....	268
PROMETTRE EST UN, ET TENIR EST UN AUTRE.....	271
LE ROSSIGNOL.....	274
ÉPITAPHE de M. de LA FONTAINE.....	283

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Sur le second Tome de ces Contes

Voici les derniers Ouvrages de cette nature, qui partiront des mains de l'Auteur, et par conséquent la dernière occasion de justifier ses hardiesses et les licences qu'il s'est données. Nous ne parlons point des mauvaises rimes, des Vers qui enjambent, des deux voyelles sans élision, ni en général de ces fortes de négligences qu'il ne se pardonnerait pas lui-même en un autre genre de Poésie ; mais qui font inséparables, pour ainsi dire, de celui-ci. Le trop grand soin de les éviter jetterait un faiseur de Contes en de longs détours, en des récits aussi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles, et lui ferait négliger le plaisir du cœur, pour travailler à la satisfaction de l'oreille. Il faut laisser les narrations étudiées pour les grands sujets, et ne pas faire Un poème épique des aventures de Renaud d'Ast. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y aurait apporté tout le foin et l'exactitude qu'on lui demande ; outre que ce soin s'y remarquerait, d'autant plus qu'il est moins nécessaire, et que cela contrevient aux préceptes de Quintilien ; encore l'Auteur n'aurait-il pas satisfait au principal point, qui est d'attacher le Lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui son attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on sait, le secret de plaire ne consiste pas toujours en l'ajustement, ni même en la régularité. Il faut du piquant et de l'agréable, si l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautés régulières qui ne touchent point, et dont personne n'est amoureux ? Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de vers, le beau langage, la justesse, les bonnes rimes sont des perfections en

un Poète : cependant que l'on considère quelques-unes de nos Épigrammes, où tout cela se rencontre ; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de sel, j'oserais dire encore, bien moins de grâces, qu'en celles de Marot et de S. Gelais ; quoique les ouvrages de ces derniers soient presque tous pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étaient pas des fautes en leur siècle, et que c'en font de très grandes au nôtre. À cela nous répondons par un même raisonnement, et disons, comme nous avons déjà dit, que c'en ferait en effet dans un autre genre de poésie, mais que ce n'en sont point dans celui-ci. Feu M. de Voiture en est le garant. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages, où il fait revivre le caractère de Marot : car notre Auteur ne prétend pas que la gloire lui en soit due, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudissements du Public, pour avoir rimé quelques Contes. Il s'est véritablement engagé dans une carrière toute nouvelle, et l'a fournie le mieux qu'il a pu ; prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre, et marchant toujours plus assurément, quand il a suivi la manière de nos vieux Poètes, Quorum in hac re imitari negligentiam exoptat, potius quàm istorum diligentiam. Mais en disant que nous voulons passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagés à l'examiner, et peut-être n'a-ce pas été inutilement ; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne détailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolables pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidents et les circonstances, quelquefois le principal événement et la suite ; enfin ce n'est plus la même chose, c'est proprement une Nouvelle nouvelle ; et celui qui l'a inventée aurait bien de la peine à reconnaître son propre ouvrage. Non fic decet contaminari fabulas, diront les Critiques : et comment ne le

diraient-ils pas ? Ils ont bien fait le même reproche à Térence ; mais Térence s'est moqué d'eux, et a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle et Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des Écrivains qui les précédaient, n'épargnant histoire ni fable, où il s'agissait de la bienséance et des règles du dramatique. Ce privilège cessera-t-il à l'égard des contes faits et plaisir ? et faudra-t-il avoir dorénavant plus de respect et plus de religion, s'il est permis ainsi dire pour le mensonge, que les anciens n'en ont eu pour la vérité ? Jamais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre, sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'enchéris ? Nous en demeurons d'accord, et il le fait pour éviter la longueur et l'obscurité, deux défauts intolérables dans ces matières, le dernier surtout : car si la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est nécessaire dans les récits, où une chose, la plupart du temps, est la suite et la dépendance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important ; en sorte que si le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers sont très malaisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous-même, et vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on ne saurait manquer d'appréter des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidents, et même quelque catastrophe ; ce qui préparait cette catastrophe et la nécessité de la rendre heureuse l'y ont contraint. Il a cru que dans ces sortes de Contes chacun devait être content à la fin : cela plaît au Lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les personnes trop odieuses : mais il n'en faut point venir là, si l'on peut, ni faire

rire et pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace sur toutes choses : il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux grotesques, et que nous fassions un Ouvrage moitié femme, moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'Auteur a eues : on en pourrait encore alléguer de particulières, et défendre chaque endroit ; mais il faut laisser quelque chose à faire à l'habileté et à l'indulgence des Lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-ci. Nous les aurions mises un peu plus en jour, et fait valoir davantage, si l'étendue des Préfaces l'avait permis.







LES OIES DE FRÈRE PHILIPPE

Nouvelle tirée de Boccace

JE dois trop au beau sexe, il me fait trop d'honneur
De lire ces récits, si tant est qu'il les lise.
Pourquoi non ? C'est assez qu'il condamne en son cœur
Celles qui font quelque sottise.
Ne peut-il pas, sans qu'il le dise,
Rire sous cape de ces tours,
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils sont faux, ce sont vains discours ;
S'ils sont vrais, il les désapprouve.
Irait-il après tout s'alarmer sans raison
Pour un peu de plaisanterie ?

Je craindrais bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maison.
Chassez les soupirants, belles ; souffrez mon livre ;
Je réponds de vous corps pour corps.
Mais pourquoi les chasser ? Ne saurait-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?
Le monde ne vous connaît guère,
S'il croit que les faveurs sont chez vous familières :
Non pas que les heureux amants
Soient ni phénix ni corbeaux blancs ;
Aussi ne sont-ce familières.
Ce que mon livre en dit doit passer pour chansons,
J'ai servi des beautés de toutes les façons :
Qu'ai-je gagné ? très peu de chose ;
Rien. Je m'aviserais sur le tard d'être cause
Que la moindre de vous commît le moindre mal.
Contons : mais contons bien, c'est le point principal.
C'est tout : à cela près, censeurs, je vous conseille
De dormir comme moi, sur l'une et l'autre oreille.
Censurez, tant qu'il vous plaira.
Méchants vers et phrases méchantes ;
Mais pour bons tours, laissez-les là :
Ce sont choses indifférentes ;
Je n'y vois rien de périlleux.
Les mères, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus !
Voyez un peu la belle affaire !
Ce que je n'ai pas fait, mon livre irait le faire !
Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté ;
Mais je voudrais m'être acquitté
De cette grâce par avance.
Que puis-je faire en récompense ?
Un conte où l'on va voir vos appas triompher :

Nulle précaution ne les put étouffer.
 Vous auriez surpassé le printemps et l'aurore
 Dans l'esprit d'un garçon, si, dès ses jeunes ans,
 Outre l'éclat des cieux et les beautés des champs,
 Il eût vu les vôtres encore.
 Aussi, dès qu'il les vit, il en sentit les coups ;
 Vous surpassâtes tout : il n'eut d'yeux que pour vous ;
 Il laissa les palais : enfin votre personne
 Lui parut avoir plus d'attraits
 Que n'en auraient, à beaucoup près,
 Tous les bijoux de la couronne.
 On l'avait, dès l'enfance, élevé dans un bois.
 Là, son unique compagnie
 Consistait aux oiseaux ; leur aimable harmonie
 Le désennuyait quelquefois
 Tout son plaisir était cet innocent ramage ;
 Encor ne pouvait-il entendre leur langage.
 En une école si sauvage
 Son père l'amena dès ses plus tendres ans.
 Il venait de perdre sa mère ;
 Et le pauvre garçon ne connut la lumière
 Qu'afin qu'il ignorât les gens.
 Il ne s'en figura, pendant un fort longtemps,
 Point d'autres que les habitants
 De cette forêt, c'est-à-dire
 Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire
 Pour respirer sans plus et ne songer à rien.
 Ce qui porta son père à fuir tout entretien,
 Ce furent deux raisons, ou mauvaises, ou bonnes :
 L'une, la haine des personnes ;
 L'autre, la crainte ; et depuis qu'à ses yeux
 Sa femme disparut, s'envolant dans les cieux,
 Le monde lui fut odieux ;

Las d'y gémir et de s'y plaindre,
Et partout des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par son trépas haïr,
Et le reste des femmes craindre.
Il voulut être ermite, et destina son fils
À ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va seul, sans compagnie
Que celle de ce fils, qu'il portait dans ses bras.
Au fond d'une forêt il arrête ses pas.
(Cet homme s'appelait Philippe, dit l'histoire.)
Là, par un saint motif, et non par humeur noire,
Notre ermite nouveau cache avec très grand soin
Cent choses à l'enfant, ne lui dit près ni loin
Qu'il fut au monde aucune femme.
Aucuns désirs, aucun amour ;
Au progrès de ses ans réglant en ce séjour
La nourriture de son âme.
À cinq, il lui nomma des fleurs, des animaux,
L'entretint de petits oiseaux ;
Et, parmi ce discours aux enfants agréable.
Mêla des menaces du Diable.
Lui dit qu'il était fait d'une étrange façon.
La crainte est aux enfants la première leçon.
Les dix ans expirés, matière plus profonde
Se mit sur le tapis : un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé.
Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans, lui fut enseigné,
Tout autant que l'on put, l'auteur de la nature.
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'est alors déjà plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire ;

Telle idée, en ce cas, est fort peu nécessaire.
Quand ce fils eut vingt ans, son père trouva bon
De le mener à la ville prochaine.
Le vieillard, tout cassé, ne pouvait plus qu'à peine
Aller quérir son vivre : et lui mort, après tout,
Que ferait ce cher fils ? comment venir à bout
De subsister sans connaître personne ?
Les loups n'étaient pas gens qui donnassent l'aumône.
Il savait bien que le garçon
N'aurait de lui pour héritage
Qu'une besace et qu'un bâton ;
C'était un étrange partage.
Le père à tout cela songeait sur ses vieux ans.
Au reste, il était peu de gens
Qui ne lui donnassent la miche.
Frère Philippe eût été riche,
S'il eût voulu. Tous les petits enfants
Le connaissaient, et, du haut de leur tête
Ils criaient : Apprêtez la quête ;
Voilà frère Philippe ! Enfin dans la cité
Frère Philippe souhaité
Avait force dévots ; de dévotes pas une,
Car il n'en voulait point avoir.
Sitôt qu'il crut son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le mène voir
Les gens de bien, et tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.
Voilà nos ermites partis.
Ils vont à la cité, superbe, bien bâtie,
Et de tous objets assortie :
Le prince y faisait son séjour.
Le jeune homme, tombé des nues,
Demandait : Qu'est-ce là ? Ce sont des gens de cour.

Et là ? Ce sont palais. Ici ? Ce sont statues.
Il considérait tout, quand de jeunes beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Passèrent devant lui. Dès lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.
Adieu palais, adieu ce qu'il vient d'admirer.
Voici bien pis, et bien une autre cause
D'étonnement.
Ravi comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il à son père,
Qui porte un si gentil habit ?
Comment l'appelle-t-on ? Ce discours ne plut guère
Au bon vieillard, qui répondit :
C'est un oiseau qui s'appelle oie.
Ô l'agréable oiseau ! dit le fils plein de joie.
Oie ! Hélas ! chante un peu ; que j'entende ta voix.
Ne pourrait-on point te connaître ?
Mon père, je vous prie et mille et mille fois,
Menons-en une en notre bois ;
J'aurai soin de la faire paître.



RICHARD MINUTOLO

Nouvelle tirée de Boccace

C'est de tout temps qu'à Naples on a vu
Régner l'amour et la galanterie.
De beaux objets cet État est pourvu
Mieux que pas un qui soit en Italie.
Femmes y sont qui font venir l'envie
D'être amoureux, quand on ne voudrait pas.
Une surtout ayant beaucoup d'appas
Eut pour amant un jeune gentilhomme
Qu'on appelait Richard Minutolo.
Il n'était lors de Paris jusqu'à Rome
Galant qui sût si bien le numéro.
Force lui fut, d'autant que cette belle
(Dont sous le nom de madame Catelle
Il est parlé dans le Décaméron)
Fut un long temps si dure et si rebelle,
Que Minutol n'en sut tirer raison.
Que fait-il donc ? Comme il voit que son zèle
Ne produit rien, il feint d'être guéri ;
Il ne va plus chez madame Catelle ;
Il se déclare amant d'une autre belle ;
Il fait semblant d'en être favori.
Catelle en rit ; pas grain de jalousie.
Sa concurrente était sa bonne amie.
Si bien qu'un jour qu'ils étaient en devis,
Minutolo, pour lors de la partie,
Comme en passant, mit dessus le tapis
Certains propos de certaines coquettes,



Certain mari, certaines amourettes,
Et fit si bien que madame Catelle
De son époux commence à s'alarmer,
Entre en soupçon, prend le morceau pour elle :
Tant en fut dit, que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut savoir de son défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,
De quelles gens il entendait parler,
Qui, quoi, comment, et ce qu'il voulait dire
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit pour vous dissimuler.
Votre mari voit madame Simone :
Vous connaissez la galante que c'est :
Je ne le dis pour offenser personne ;
Mais il y va tant de votre intérêt,
Que je n'ai pu me taire davantage.
Si je vivais dessous votre servage,
Comme autrefois, je me garderais bien
De vous tenir un semblable langage,
Qui, de ma part, ne serait bon à rien.
De ses amants toujours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirais du mal de votre époux ;
Mais, grâce à Dieu, je ne veux rien de vous.
Ce qui me meut n'est du tout que bon zèle.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle
Que votre époux, chez Janot le baigneur,
Doit se trouver avec sa donzelle.
Comme Janot n'est pas fort grand seigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire ;
Pour cent ducats il fera tout aussi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,

Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,
 Il sera pris sans s'en pouvoir dédire.
 Voici comment. La dame a stipulé
 Qu'en une chambre où tout sera fermé
 L'on les mettra : soit craignant qu'on n'ait vue
 Sur le baigneur ; soit que, sentant son cas,
 Simone encor n'ait toute honte bue.
 Prenez sa place, et ne marchandez pas :
 Gagnez Janot ; donnez-lui cent ducats ;
 Il vous mettra dedans la chambre noire,
 Non pour jeûner, comme vous pouvez croire ;
 Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
 Ne parlez point ; vous gâteriez l'histoire ;
 Et vous verrez comme tout en ira.
 L'expédient plut très fort à Catelle.
 De grand dépit Richard elle interrompt :
 Je vous entends, c'est assez, lui dit-elle ;
 Laissez-moi faire ; et le drôle et sa belle
 Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
 Pensent-ils donc que je sois quelque buse ?
 Lors pour sortir elle prend une excuse,
 Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
 À qui Richard avait donné le mot.
 L'argent fait tout ; si l'on en prend en France
 Pour obliger en de semblables cas,
 On peut juger avec grande apparence
 Qu'en Italie on n'en refuse pas.
 Pour tout carquois, d'une large escarcelle
 En ce pays le dieu d'amour se sert.
 Janot en prend de Richard, de Catelle ;
 Il en eût pris du grand Diable d'enfer.
 Pour abréger, la chose s'exécute
 Comme Richard s'était imaginé.

Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute
Avec Janot, qui fit le réservé ;
Mais, en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande ;
Entre en la chambre et n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puisse nuire à sa flamme.
Guère n'attend : il tardait à la dame
D'y rencontrer son perfide d'époux,
Bien préparée à lui chanter sa gamme.
Pas n'y manqua ; l'on peut s'en assurer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle allait chercher,
Point de mari, point de dame Simone,
Mais, au lieu d'eux, Minutolo en personne,
Qui, sans parler, se mit à l'embrasser.
Quant au surplus, je le laisse à penser
Chacun s'en doute assez sans qu'on le dise.
De grand plaisir notre amant s'extasie.
Que si le jeu plut beaucoup à Richard,
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laissa faire, et ne voulut mot dire.
Il en profite, et se garde de rire ;
Mais, toutefois, ce n'est pas sans effort.
De figurer le plaisir qu'a le sire,
Il me faudrait un esprit bien plus fort :
Premièrement il jouit de sa belle ;
En second lieu, il trompe une cruelle,
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'est trop souffrir, traître ! ce lui dit-elle ;
Je ne suis pas celle que tu prétends.

Laisse-moi là, sinon à belles dents
Je te déchire et te saute à la vue.
C'est donc cela que tu te tiens en mue,
Fais le malade et te plains tous les jours,
Te réservant sans doute à tes amours ?
Parle, méchant, dis-moi, suis-je pourvue
De moins d'appas, ai-je moins d'agrément,
Moins de beauté, que ta dame Simone ?
Le rare oiseau ! Ô la belle friponne !
T'aimais-je moins ? Je te hais à présent ;
Et plutôt à Dieu que je t'eusse vu pendre.
Pendant cela, Richard, pour l'apaiser,
La caressait, tâchait de la baiser ;
Mais il ne put, elle s'en sut défendre.
Laisse-moi là, se mit-elle à crier ;
Comme un enfant penses-tu me traiter ?
N'approche point, je ne suis plus ta femme ;
Rends-moi mon bien : va-t'en trouver ta dame ;
Va, déloyal, va-t'en, je te le dis !
Je suis bien sotte et bien de mon pays
De te garder la foi du mariage !
À quoi tient-il que, pour te rendre sage,
Tout sur-le-champ je n'envoie quérir
Minutolo, qui m'a si fort chérie ?
Je le devrais, afin de te punir ;
Et, sur ma foi, j'en ai presque l'envie.
À ce propos le galant éclata.
Tu ris, dit-elle ; ô dieux ! quelle insolence !
Rougit-il ? Voyons sa contenance.
Lors de ses bras la belle s'échappa,
D'une fenêtre à tâtons approcha,
L'ouvrit de force, et fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son amant.

Elle tomba plus d'à demi pâmée.
Ah ! qui t'eût cru, dit-elle, si méchant ?
Que dira-t-on ? Me voilà diffamée !
Qui le saura ? dit Richard à l'instant :
Janot est sûr, j'en réponds sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahie ;
Ne me sachez mauvais gré d'un tel tour ;
Adresse, force, et ruse, et tromperie.
Tout est permis en matière d'amour.
J'étais réduit, avant ce stratagème,
À vous servir, sans plus, pour vos beaux yeux :
Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'eussiez-vous fait ? Non, sans doute ; et les dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je suis content : vous n'êtes point coupable ;
Est-ce de quoi paraître inconsolable ?
Pourquoi gémir ? J'en connais, Dieu merci,
Qui voudraient bien qu'on les trompât ainsi.
Mais ce discours n'apaisa point Catelle ;
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parut si belle,
Que Minutol, de nouveau s'enflammant,
Lui prit la main. Laisse-moi, lui dit-elle
Contente-toi... veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins, tous les gens de Janot ?
Ne faites point, dit-il, cette folie ;
Votre plus court est de ne dire mot.
Pour de l'argent, et non par tromperie,
(Comme le monde est à présent bâti)
L'on vous croirait venue en ce lieu-ci.
Que si d'ailleurs cette supercherie
Allait jamais jusqu'à votre mari,
Quel déplaisir ! songez-y, je vous prie

En des combats n'engagez point sa vie ;
Je suis du moins aussi mauvais que lui.
À ces raisons enfin Catelle cède.
La chose étant, poursuit-il, sans remède,
Le mieux sera que vous vous consoliez.
N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez...
Mais bannissons bien loin toute espérance ;
Jamais mon zèle et ma persévérance
N'ont eu de vous que mauvais traitement...
Si vous vouliez, vous feriez aisément
Que le plaisir de cette jouissance
Ne serait pas, comme il est, imparfait.
Que reste-t-il ? le plus fort en est fait.
Tant bien sut dire et prêcher, que la dame,
Séchant ses yeux, rassérénant son âme,
Plus doux que miel à la fin l'écoula.
D'une faveur en une autre il passa,
Eut un souris, puis après autre chose,
Eut un baiser, puis autre chose encor,
Tant que la belle, après un peu d'effort,
Vient à son point, et le drôle en dispose.
Heureux cent fois plus qu'il n'avait été ;
Car quand l'amour d'un et d'autre côté
Veut s'entremettre, et prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient savants en ce mystère.
Ainsi Richard jouit de ses amours,
Vécut content, et fit force bons tours,
Dont celui-ci peut passer à la montre.
Pas ne voudrais en faire un plus rusé.
Que plut à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fusse avisé !

LES CORDELIERS DE CATALOGNE

Nouvelle tirée des Cent Nouvelles nouvelles

JE veux vous conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne ;
Besogne où ces pères en Dieu
Témoignèrent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,
Et crut y gagner paradis.
Telles gens, par leurs bons avis
Mettent à bien les jeunes âmes,
Tirent à soi filles et femmes,
Se savent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent, ainsi qu'on peut croire
Et qu'on verra par cette histoire.
AU TEMPS que le sexe vivait
Dans l'ignorance, et ne savait
Gloser encor sur l'Évangile,
(Temps à coter fort difficile),
Un essaim de frères mineurs,
Pleins d'appétit et beaux dîneurs
S'alla jeter dans une ville
En jeunes beautés très fertile.
Pour des galants, peu s'en trouvait ;
De vieux maris, il en pleuvait.
À l'abord une Confrérie
Par les bons pères fut bâtie.



Femme n'était qui n'y courût.
Qui ne s'en mît, et qui ne crût
Par ce moyen être sauvée ;
Puis, quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frère André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche :
Si quelque chose vous empêche
D'aller tout droit en paradis,
C'est d'épargner pour vos maris
Un bien dont ils n'ont plus que faire
Quand ils ont pris leur nécessaire.
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que notre usage
Répugne aux dons du mariage :
Nous l'avouons ; et, Dieu merci,
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le soin de vos consciences.
La plus griève¹ des offenses,
C'est d'être ingrate ; Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde ; et de vos restes
Rendez grâce aux bontés célestes,
Nous laissant dîmer sur un bien
Qui ne vous coûte presque rien.
C'est un droit, ô troupe fidèle,
Qui vous témoigne notre zèle ;
Droit authentique et bien signé
Que les papes nous ont donné ;
Droit enfin, et non pas aumône :
Tout femme doit en personne

1 Grave.

S'en acquitter trois fois le mois,
Vers les enfants de saint François.
Cela fondé sur l'Écriture :
Car il n'est bien dans la nature
(Je le répète, écoutez-moi)
Qui ne subisse cette loi
De reconnaissance et d'hommage.
Or, les œuvres du mariage
Étant un bien, comme savez,
Ou savoir chacune devez,
Il est clair que dîme en est due
Cette dîme sera reçue
Selon notre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience :
N'en faites point de conscience ;
Nous sommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aises ici-bas.
Au reste, il est bon qu'on vous dise
Qu'entre la chair et la chemise
Il faut cacher le bien qu'on fait :
Tout ceci doit être secret
Pour vos maris et pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'Apôtre,
Qui sont à notre intention :
Foi, charité, discrétion.
Frère André, par cette éloquence,
Satisfit fort son audience,
Et passa pour un Salomon :
Peu dormirent à son sermon.
Chaque femme, ce dit l'histoire,
Garda très bien dans sa mémoire,
Et mieux encor dedans son cœur,

Le discours du prédicateur.
Ce n'est point tout ; il s'exécute :
Chacune accourt ; grande dispute
À qui la première paiera.
Mainte bourgeoise murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise.
Et notre mère sainte Église,
Ne sachant comment renvoyer
Cet escadron prêt à payer.
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par Dieu, souffrez qu'on respire.
C'en est assez pour le présent ;
On ne peut faire qu'en faisant.
Réglez votre temps sur le nôtre :
Aujourd'hui l'une, et demain l'autre.
Tout avec ordre ; et, croyez-nous,
On en va mieux quand on va doux,
Le sexe suit cette sentence.
Jamais de bruit pour la quittance,
Trop bien quelque collation,
Et le tout par dévotion.
Puis de trinquer à la commère,
Je laisse à penser quelle chère
Faisait alors frère Frapart.
Tel d'entre eux avait pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques², gaillardes, attrayantes ;
Tel aux douze et quinze passait ;
Frère Roc à vingt se chaussait.
Tant et si bien que les donzelles,
Pour se montrer plus ponctuelles,
Payaient deux fois assez souvent :

2 Pleines de vivacité, gaies, fringantes, pimpantes, vives.

Dont il advint que le couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou six mois entiers,
Eût fait crédit bien volontiers ;
Mais les donzelles, scrupuleuses.
De s'acquitter étaient soigneuses,
Croyant faillir en retenant
Un bien à l'ordre appartenant :
Point de dîmes accumulées.
Il s'en trouva de si zélées,
Que par avance elles payaient.
Les beaux Pères n'expédiaient
Que les fringantes et les belles,
Enjoignant aux sempiternelles
De porter en bas leur tribut ;
Car dans ces dîmes de rebut
Les lais³ trouvaient encore à frire.
Bref, à peine il se pourrait dire
Avec combien de charité
Le tout était exécuté.
Il avint qu'une de la bande,
Qui voulait porter son offrande
Un beau soir, en chemin faisant,
Et son mari la conduisant,
Lui dit : Mon Dieu, j'ai quelque affaire
Là-dedans avec certain frère ;
Ce sera fait dans un moment.
L'époux répondit brusquement,
Quoi ? quelle affaire ? êtes-vous folle ?
Il est minuit, sur ma parole,
Demain vous direz vos péchés.

3 Laïque, frères convers.



Tous les bons pères sont couchés.
Cela n'importe, dit la femme.
Et, par Dieu, si ! dit-il, madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup :
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait ? et quelle offense
Presse ainsi votre conscience ?
Demain matin, j'en suis d'accord.
Ah ! monsieur, vous me faites tort,
Reprit-elle, ce qui me presse,
Ce n'est pas d'aller à confesse,
C'est de payer, car, si j'attends,
Je ne le pourrai de longtemps ;
Le frère aura d'autres affaires.
Quoi payer ?... La dîme aux bons Pères...
Quelle dîme ?... Savez-vous pas ?...
Moi, je le sais ; C'est un grand cas
Que toujours femme aux moines donne :
Mais cette dîme, ou cette aumône,
La saurai-je point à la fin ?
Voyez, dit-elle, qu'il est fin !
N'entendez-vous pas ce langage ?
C'est des œuvres du mariage.
Quelles œuvres ? reprit l'époux.
Eh là ! monsieur, c'est ce que nous...
Mais j'aurais payé depuis l'heure.
Vous êtes cause qu'en demeure
Je me trouve présentement,
Et cela, je ne sais comment.
Car toujours je suis coutumière
De payer toute la première.
L'époux, rempli d'étonnement,
Eut cent penses en un moment ;

Il ne sut que dire et que croire.
Enfin, pour apprendre l'histoire
Il se tut, il se contraignit ;
Du secret, sans plus, se plaignit.
Par tant d'endroits tourna sa femme,
Qu'il apprit que mainte autre Dame
Payait la même pension ;
Ce lui fut consolation.
Sachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en est exempte ;
Votre sœur paie à frère Aubri ;
La Baillie au père Fabri ;
Son Altesse à frère Guillaume,
Un des beaux moines du royaume.
Moi, qui paie à frère Girard,
Je voulais lui porter sa part.
Que de maux la langue nous cause !
Quand ce mari sut toute chose,
Il résolut premièrement
D'en avertir secrètement
Monseigneur, puis les gens de ville.
Mais comme il était difficile
De croire un tel cas dès l'abord,
Il voulut avoir le rapport
Du drôle à qui payait sa femme
Le lendemain devant la dame
Il fit venir frère Girard,
Lui porte à la gorge un poignard ;
Lui fait conter tout le mystère
Puis, ayant enfermé ce frère
À double clef, bien garrotté,
Et la dame d'autre côté.
Il va partout conter sa chance.

Au logis du prince il commence ;
Puis il descend chez l'Échevin.
Puis il fait sonner le tocsin.
Toute la ville en est troublée,
On court en foule à l'assemblée.
Et le sujet de la rumeur
N'est point su du peuple dîmeur.
Chacun opine à la vengeance,
L'un dit qu'il faut en diligence
Aller massacrer ces cagots ;
L'autre dit qu'il faut des fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens et monastère.
Tel veut qu'ils soient à l'eau jetés,
Dedans leurs frocs empaquetés,
Afin que cette pépinière,
Flottant ainsi sur la rivière,
S'en aille apprendre à l'univers
Comment on traite les pervers.
Tel invente un autre supplice,
Et chacun selon son caprice ;
Bref, tous conclurent à la mort :
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au couvent tout à l'heure ;
Mais, par respect de la demeure,
L'arrêt ailleurs s'exécuta :
Un bourgeois sa grange prêta.
La penaille⁴, ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris sautant à l'entour,
Et dansant au son du tambour.
Rien n'échappa de leur colère,

4 Personne pauvre. Également équivalent de guenilles.

Ni moinillon, ni béat père :
Robes, manteaux et capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons ;
Tous périrent dedans les flammes ;
Je ne sais ce qu'on fit des femmes
Pour le pauvre frère Girard,
Il avait eu son fait à part.





LE BERCEAU

Nouvelle, tirée de Boccace

NON loin de Rome un hôtelier était,
Sur le chemin qui conduit à Florence ;
Homme sans bruit, et qui ne se piquait
De recevoir gens de grosse dépense :
Même chez lui rarement on gâtait.
Sa femme était encor de bonne affaire,
Et ne passait de beaucoup les trente ans.
Quant au surplus ils avaient deux enfants
Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive en allant et venant
Pinucio, jeune homme de famille,
Jeta si bien les yeux sur cette fille.
Tant la trouva gracieuse et gentille,
D'esprit si doux et d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua. Très bien le lui sut dire ;
Muet n'était, elle sourde non plus ;
Dont il avint qu'il sauta par-dessus
Ces longs soupirs et tout ce vain martyre :
Se sentir pris, parler, être écouté,
Ce fut tout un ; car la difficulté
Ne gisait pas à plaire à cette belle :
Pinuce était gentilhomme bien fait ;
Et jusque-là la fille n'avait fait
Grand cas de gens de même étoffe qu'elle,
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état,
Mais elle avait, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,

Pour s'en tenir aux amours de village.
Colette donc (ainsi l'on l'appelait),
En mariage à l'envi demandée,
Rejetait l'un, de l'autre ne voulait,
Et n'avait rien que Pinuce en l'idée.
Longs pourparlers avec son amant
N'étaient permis, tout leur faisait obstacle.
Les rendez-vous et le soulagement
Ne se pouvaient, à moins que d'un miracle,
Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,
Tant vos enfants, ô vous, pères et mères ;
Tant vos moitiés, vous, époux et maris :
C'est où l'amour fait le mieux ses affaires.
Pinucio, certain soir qu'il faisait
Un temps fort brun, s'en vint, en compagnie
D'un sien ami, dans cette hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venait
Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,
Vous savez bien comme on est à l'étroit
Dans ce logis ; tout est plein jusqu'au toit :
Mieux vous vaudrait passer outre, sans faute ;
Ce gîte n'est pour gens de votre état.
N'avez-vous pas encore quelque grabat,
Reprit l'amant, quelque coin de réserve ?
L'hôte repart : Il ne nous reste plus
Que notre chambre, où deux lits sont tendus
Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
Aux survenants ; l'autre, nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie,
Vous et monsieur, nous vous hébergerons.
Pinuce dit : Volontiers : je vous prie
Que l'on nous serve à manger au plus tôt.

Leur repas fait, on les conduit en haut.
Pinucio, sur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre est faite :
Chacun couché, pour la belle on mettait
Un lit de camp ; celui de l'hôte était
Contre le mur, attendant de la porte ;
Et l'on avait placé de même sorte,
Tout vis-à-vis, celui du survenant ;
Entre les deux un berceau pour l'enfant.
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaisante faute
À cet ami qu'avait notre galant.
Sur le minuit, que l'hôte apparemment
Devait dormir, l'hôtesse en faire autant,
Pinucio, qui n'attendait que l'heure
Et qui contait les moments de la nuit,
Son temps venu, ne fait longue demeure.
Au lit de camp s'en va droit et sans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie,
J'en jurerai. Colette apprit un jeu
Qui, comme on sait, lasse plus qu'il n'ennuie.
Trêve se fit ; mais elle dura peu :
Larcins d'amour ne veulent longue pause.
Tout à merveille allait au lit de camp,
Quand cet ami qu'avait notre galant,
Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut sortir, et ne put ouvrir l'huis
Sans enlever le berceau de sa place,
L'enfant avec qu'il mit près de leur lit,
Le détourner aurait fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il passe,
Sans qu'il daignât le remettre en son lieu ;

Puis se recouche, et quand il plut à Dieu,
Se rendormit. Après un peu d'espace,
Dans le logis je ne sais quoi tomba.
Le bruit fut grand ; l'hôtesse s'éveilla,
Puis alla voir ce que ce pouvait être.
À son retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître.
Saint Jean, dit-elle en soi-même aussitôt,
J'ai pensé faire une étrange bévue :
Près de ces gens je me suis, peu s'en faut,
Remise au lit en chemise ainsi nue ;
C'était pour faire un bon charivari.
Dieu soit loué, que ce berceau me montre
Que c'est ici qu'est couché mon mari.
Disant ces mots, auprès de cet ami
Elle se met. Fol ne fut, n'étourdi,
Le compagnon, dedans un tel rencontre :
La mit en œuvre, et sans témoigner rien,
Il fit l'époux, mais il le fit trop bien.
Trop bien ! je faux et c'est tout le contraire
Il le fit mal ; car qui le veut bien faire,
Doit en besogne aller plus doucement.
Aussi l'hôtesse eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari ? dit-elle ; et quelle joie
Le fait agir en homme de vingt ans ?
Prenons ceci, puisque Dieu nous l'envoie ;
Nous n'aurons pas toujours tel passe-temps.
Elle n'eut dit ces mots entre ses dents,
Que le galant recommence la fête.
La dame était de bonne emplette encor ;
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord :
Chemin faisant, c'était fortune honnête.
Pendant cela, Colette appréhendant

D'être surprise avec son amant,
 Le renvoya, le jour venant à poindre.
 Pinucio, voulant aller rejoindre
 Son compagnon, tomba tout de nouveau
 Dans cette erreur que causait le berceau,
 Et pour son lit il prit le lit de l'hôte.
 Il n'y fut pas qu'en abaissant sa voix,
 (Gens trop heureux font toujours quelque faute)
 Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrais
 Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
 Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
 Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
 Ma foi, Colette est un morceau de roi.
 Si tu savais ce que vaut cette fille !
 J'en ai bien vu, mais de telle, entre nous,
 Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
 Le corps mieux fait, la taille plus gentille ;
 Et des tétons ! je ne te dis pas tout.
 Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
 Gaillardement six postes se sont faites ;
 Six de bon compte, et ce ne sont sornettes.
 D'un tel propos l'hôte tout étourdi
 D'un ton confus gronda quelques paroles.
 L'hôtesse dit tout bas à cet ami,
 Qu'elle prenait toujours pour son mari :
 Ne reçois plus chez toi ces têtes folles ;
 N'entends-tu point comme ils sont en débat ?
 En son séant l'hôte, sur son grabat
 S'étant levé, commence à faire éclat.
 Comment ! dit-il d'un ton plein de colère,
 Vous veniez donc ici pour cette affaire !
 Vous l'entendez ! et je vous sais bon gré
 De vous moquer encor comme vous faites !

Prétendez-vous, beau monsieur que vous êtes,
En demeurer quitte à si bon marché ?
Quoi ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles ?
J'en suis d'avis. Sortez de ma maison :
Je jure Dieu que j'en aurai raison.
Et toi, coquine, il faut que je te tue.
À ce discours proféré brusquement,
Pinucio, plus froid qu'une statue,
Resta sans pouls, sans voix, sans mouvement.
Chacun se tut l'espace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nonpareilles⁵.
L'hôtesse, ayant reconnu son erreur,
Tint quelque temps le loup par les oreilles,
Le seul ami se souvint, par bonheur,
De ce berceau, principe de la chose.
Adressant donc à Pinuce sa voix :
T'en tiendras-tu, dit-il, une autrefois ?
T'ai-je averti que le vin serait cause
De ton malheur ? Tu sais que, quand tu bois
Toute la nuit tu cours, tu te démènes,
Et vas contant mille chimères vaines
Que tu te mets dans l'esprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce, au même instant,
Fait le dormeur, poursuit le stratagème,
Que le mari prit pour argent comptant.
Il ne fut pas jusqu'à l'hôtesse même
Qui n'y voulut aussi contribuer.
Près de sa fille elle alla se placer ;
Et dans ce poste elle se sentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle sorte
S'écria-t-elle, aurait-il pu coucher

5 Qui n'a pas d'égal.

Avec Colette, et la déshonorer ?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle :
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'allait donner belle.
L'hôte reprit : C'est assez ; je vous crois.
On se leva, ce ne fut pas sans rire ;
Car chacun d'eux en avait sa raison.
Tout fut secret ; et quiconque eut du bon
Par-devers soi le garda sans rien dire.

L'Oraison de Saint Julien

Nouvelle tirée de Boccace,

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les brevets ; oraisons de paroles.
Je me ris d'eux ; et je tiens, quant à moi,
Que tous tels forts font recettes frivoles.
Frivoles font ; c'est sans difficulté.
Bien est-il vrai qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nonpareilles ;
Paroles font en amour des merveilles :
Tout cœur se laisse à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me servir ;
Des autres, non. Voici pourtant un conte
Où l'Oraison de Monsieur Saint Julien
À Renaud d'Ast produisit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
À son argent, et mal passé la nuit.
Il s'en allait devers Château-Guillaume :
Quand trois quidams bonnes gens, et sans bruit,
Ce lui semblait, tels qu'en tout le Royaume
Il n'aurait pas cru aussi gens de bien.
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
Ces trois quidams tout pleins de courtoisie.
Après l'abord, et l'ayant salué
Fort humblement : si notre compagnie.
Lui dirent-ils, vous pouvait être à gré.
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avec nous, ce nous ferait honneur.
En voyageant, plus la troupe est complète,

Mieux elle vaut ; c'est toujours le meilleur.
 Tant de brigands infectent la Province,
 Que l'on ne sait à quoi songe le Prince
 De les souffrir : mais quoi, les mal-vivants
 Seront toujours, Renaud dit à ces gens,
 Que volontiers. Une lieue étant faite,
 Eux discourant, pour tromper le chemin,
 De chose et d'autre ; ils tombèrent enfin
 Sur ce qu'on dit de la vertu secrète
 De certains mots, caractères, brevets,
 Dont les aucuns ont de très bons effets ;
 Comme de faire aux infectes la guerre,
 Charmer les loups, conjurer le tonnerre :
 Ainsi du reste ; ou sans pact ni demi
 (De quoi l'on soit pour le moins averti)
 L'on se guérit ; l'on guérit sa monture,
 Soit du farcin⁶, soit de la mémarchure⁷ ;
 L'on fait souvent ce qu'un bon Médecin
 Ne saurait faire avec tout son latin.
 Ces survenants de mainte expérience
 Se vantaient tous : et Renaud en silence
 Les écoutait. Mais vous, ce lui dit-on,
 Savez-vous point aussi quelque oraison ?
 De tels secrets, dit-il, je ne me pique,
 Comme homme simple et qui vit à l'antique,
 Bien vous dirai qu'en allant par chemin
 J'ai certains mots que je dis au matin,
 Dessous le nom d'Oraison ou d'Antienne
 De Saint Julien ; afin qu'il ne m'avienne
 De mal gîter : et j'ai même éprouvé

6 [Chez les Équidés] Maladie contagieuse (et transmissible à l'homme), due à un bacille spécifique et qui se manifeste par des réactions cutanées et sous-cutanées nombreuses (abcès, boutons, kystes, etc.)

7 Entorse que se donne un cheval en posant le pied à faux

Qu'en y manquant, cela m'est arrivé.
 J'y manque peu : c'est un mal que j'évite
 Par-dessus tous, et que je crains autant.
 Et ce matin, Monsieur, l'avez-vous dite,
 Lui repartit l'un des trois en riant ?
 Oui, dit Renaud. Or bien, répliqua l'autre,
 Gageons un peu quel sera le meilleur,
 Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
 Il faisait lors un froid plein de rigueur.
 La nuit de plus était fort approchante ;
 Et la couchée encore assez distante.
 Renaud reprit : Peut-être, ainsi que moi,
 Vous servez-vous de ces mots en voyage.
 Point, lui dit l'autre, et vous jure ma foi,
 Qu'invoquer saint n'est pas trop mon usage.
 Mais si je perds ; je le pratiquerai.
 En ce cas-là volontiers gagerai,
 Reprit Renaud, et j'y mettrais ma vie ;
 Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie ;
 Car je n'ai là nulle maison d'ami.
 Nous mettrons donc cette clause au pari,
 Poursuivit-il, si l'avez agréable :
 C'est la raison. L'autre lui répondit :
 J'en suis d'accord ; et gage votre habit,
 Votre cheval, la bourse au préalable ;
 Sûr de gagner, comme vous allez voir.
 Renaud dès lors put bien s'apercevoir
 Que son cheval avait changé d'étable.
 Mais quel remède ? En côtoyant un bois,
 Le parieur ayant changé de voix,
 Ça, descendez, dit-il, mon gentilhomme :
 Votre Oraison vous fera bon besoin.
 Château-Guillaume est encore un peu loin.

Fallut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse et cheval ;
Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (sans qu'ils prissent de guides)
Changeant tous trois, ils furent aussitôt
Perdus de vue : et le pauvre Renaud,
En caleçons, en chausses, en chemise,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la bise,
Va tout dolent, et craint avec raison,
Qu'il n'ait ce coup, malgré son oraison,
Très mauvais gîte, hormis qu'en sa valise
Il espérait. Car il est à noter
Qu'un sien valet contraint de s'arrêter,
Pour faire mettre un fer à sa monture,
Devait le joindre. Or il ne le fit pas ;
Et ce fut là le pis de l'aventure.
Le drôle ayant vu de loin tout le cas,
(Comme valets souvent ne valent guère)
Prend à côté, pourvoit à ses affaires,
Laisse son Maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, et dans l'hôtellerie
La plus fameuse, enfin la mieux fournie,
Attend Renaud près d'un foyer ardent.
Et fait tirer du meilleur. Cependant
Son Maître était jusqu'au cou dans les boues ;
Pour en sortir avait fort à tirer.
Il acheva de se désespérer,
Lorsque la neige en lui donnant aux joues
Vint à flocons, et le vent qui fouettait.
Au prix du mal que le pauvre homme avait,
Gens que l'on pend sont sur des lits de roses.

Le sort se plaît à dispenser les choses
De la façon : c'est tout mal ou tout bien.
Dans ses faveurs il n'a point de mesures ;
Dans son courroux de même il n'omet rien
Pour nous mater : témoin les aventures
Qu'eut cette nuit Renaud qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eût fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha ;
Dire comment, je n'en sait pas la sorte.
Son bon destin, par un très grand hasard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avait un toit ; et ce toit faisait part
D'une maison voisine du rempart.
Renaud ravi de ce peu d'allégeance
Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point seul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu soit loué, dit-il, voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'assaille
De toutes parts ; il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile et perclus.
Au désespoir bientôt il s'abandonne.
Claque des dents, se plaint, tremble et frissonne,
Si hautement que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là, c'était une servante ;
Et sa maîtresse, une veuve galante,
Qui demeurait au logis que j'ai dit ;
Pleine d'appas, jeune, et de bonne grâce.
Certain Marquis, Gouverneur de la place
L'entretenait : et de peur d'être vu,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce, au logis de la Dame,
Il se rendait souvent chez cette femme,

Par une porte aboutissante aux champs ;
Allait, venait sans que ceux de la ville
En sussent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne, et tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis :
Plus il est su, plus il leur semble exquis.
Or il avint que la même soirée
Où notre Job sur la paille étendu
Tenait déjà sa fin toute assurée,
Monsieur était de Madame attendu ;
Le souper prêt, la chambre bien parée :
Bons restaurants, champignons et ragoûts,
Bains et parfums, matelas blancs et mous.
Vin du coucher, toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux.
Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
Que de bons tours, le patron des heureux,
Des Jouissants. Étant donc la Donzelle
Prête à bien faire, avint que le Marquis
Ne put venir : elle en reçut l'avis
Par un sien Page, et de cela la Belle
Se consola ; tel était leur marché.
Renaud y gagne : il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette servante, et confite en tendresse,
Par aventure autant que sa Maîtresse,
Dit à la veuve ; un pauvre souffreteux
Se plaint là-bas ; le froid est rigoureux ;
Il peut mourir : vous plaît-il pas, Madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oui, je le veux, répondit cette femme.

Ce galetas⁸ qui de rien ne nous sert
Lui viendra bien : dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
Et là-dedans il faudra l'enfermer :
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant, puis l'enverrez coucher.
Sans cet arrêt, c'était fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre, il remercie ;
Dit qu'on l'avait retiré du tombeau ;
Conte son cas, reprend force et courage :
Il était grand, bien fait, beau personnage,
Ne semblait même homme en amour nouveau,
Quoiqu'il fut jeune. Au reste il avait honte
De sa misère, et de sa nudité :
L'amour est nu, mais il n'est pas crotté.
Renaud dedans, la chambrière monte,
Et va conter le tout de point en point.
La Dame dit : Regardez si j'ai point
Quelqu'habit d'homme encor dans mon armoire ;
Car feu Monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la servante. Elle eut bientôt trouvé
Le vrai ballot. Pour plus d'honnêteté,
La Dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Ast (car il s'était nommé)
Dit qu'on le mit au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait ; il ne se fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, et fait à la Donzelle
Son compliment, comme homme bien appris.
On sert enfin le souper du Marquis.

⁸ Logement situé directement sous les toits et éclairé par une lucarne ou par un châssis à tabatière

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme ;
Même un peu mieux, la chronique le dit ;
On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la veuve, elle ne fit en somme
Que regarder, témoignant son désir :
Soit que déjà l'attente du plaisir
L'eût disposée ; ou soit par sympathie ;
Ou que la mine, ou bien le procédé
De Renaud d'Ast : eussent son cœur touché.
De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'Amour.
Quand je ferai, disait-elle, ce tour,
Qui rira dire ? il n'y va rien du nôtre.
Si le Marquis est quelque peu trompé,
Il le mérite, et doit l'avoir gagné,
On gagnera ; car c'est un bon Apôtre.
Homme pour homme, et péché pour péché.
Autant me vaut celui-ci que cet autre.
Renaud n'était si neuf qu'il ne vit bien
Que l'Oraison de Monsieur S. Julien
Ferait effet, et qu'il aurait bon gîte.
Lui hors de table, on dessert au plus vite.
Les voilà seuls, et pour le faire court.
En beau début. La Dame s'était mise
En un habit à donner de l'amour.
La négligence à mon gré si requise,
Pour cette fois fut sa Dame d'atour.
Point de clinquant, jupe simple et modeste,
Ajustement moins superbe que leste ;
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court ;
Sous ce mouchoir ne sait quoi fait au tour :
Par là Renaud s'imagina le reste.
Mot n'en dirai : mais je n'omettrai point

Qu'elle était jeune, agréable et touchante.
Blanche surtout, et de taille avenante ;
Trop ni trop peu de chair et d'embonpoint.
À cet objet qui n'eût eu l'âme émue !
Qui n'eût aimé ! qui n'eût eu des désirs !
Un philosophe, un marbre, une statue,
Aurait senti comme nous ces plaisirs.
Elle commence à parler la première,
Et fait si bien que Renaud s'enhardit.
Il ne savait comme entrer en matière ;
Mais pour l'aider la marchande lui dit :
Vous rappeliez en moi la souvenance
D'un qui s'est vu mon unique souci :
Plus je vous vois, plus je crois voir aussi
L'air et le port, les yeux, la ressemblance
De mon Époux ; que Dieu lui fasse paix !
Voilà sa bouche, et voila tous ses traits.
Renaud reprit : Ce m'est beaucoup de gloire :
Mais vous. Madame, à qui ressemblez-vous ?
À nul objet, et je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait semblé si doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je transissais, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? La Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'est une adresse à mon sens non petite.
Renaud poursuit : louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verrait volontiers, si la Belle
Plus que de droit ne se montrait cruelle.
Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t-il, et marquer les beautés

Dont j'ai la vue avec le cœur frappée,
(Car près de vous l'un et l'autre s'ensuit)
Il faut un siècle, et je n'ai qu'une nuit,
Qui pourrait être encor mieux occupée.
Elle sourit ; il n'en fallut pas plus.
Renaud laissa les discours superflus.
Le temps est cher en amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'est vu sur la terre
De plus heureux ; car nul point n'y manquait.
On résista tout autant qu'il fallait,
Ni plus ni moins, ainsi que chaque Belle
Sait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle ;
Menu détail, baisers donnés et pris,
La petite oie ; enfin ce qu'on appelle
En bon français les préludes d'amour ;
Car l'un et l'autre y savait plus d'un tour.
Au souvenir de l'état misérable
Où s'était vu le pauvre voyageur,
On lui faisait toujours quelque faveur ;
Voilà, disait la veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigands.
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps ;
Tant que le tout pièce à pièce s'efface.
Qui ne voudrait se l'acquitter ainsi ?
Conclusion, que Renaud sur la place
Obtint le don d'amoureuse merci.
Les doux propos recommencent ensuite,
Puis les baisers, et puis la noix confite.
On se coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de sa servante,
Le mit au sien : ce fut fait prudemment,

En femme sage, en personne galante.
Je n'ai pas su ce qu'étant dans le lit
Ils avaient fait ; mais comme avec l'habit
On met à part certain reste de honte,
Apparemment le meilleur de ce conte
Entre deux draps pour Renaud se passa.
Là plus à plein il se récompensa
Du mal souffert, de la peine arrivée :
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir,
Mais en secret ; car il fallait pourvoir
Au Gouverneur. La Belle non contente
De ces faveurs, étala son argent.
Renaud n'en prit qu'une somme bastante⁹
Pour regagner, son logis promptement.
Il s'en va droit à cette hôtellerie,
Où son valet était encore au lit.
Renaud le rosse, depuis change d'habit.
Ayant trouvé sa valise garnie
Pour le combler, son bon destin voulut
Qu'on attrapât les quidams ce jour même.
Incontinent chez le Juge il courut ;
Il faut user de diligence extrême
En pareil cas : car le Greffe tient bon,
Quand une fois il est saisi des choses :
C'est proprement la caverne au Lion ;
Rien n'en revient : là les mains ne font closes
Pour recevoir ; mais pour rendre, trop bien ;
Fin celui-là qui n'y laisse du sien.
Le procès fait, une belle potence
À trois côtés fut mise en plein marché :
L'un des quidams harangua l'assistance

9 Suffisante.

Au nom de tous, et le trio branché
Mourut contrit et fort bien confessé.
Après cela doutez de la puissance
Des oraisons. Ces gens gais et joyeux
Sont sur le point de partir leur chevance¹⁰,
Lorsqu'on les vient prier d'une autre danse.
En contr'échange, un pauvre malheureux
S'en va périr, félon toute apparence ;
Quand sous la main lui tombe une beauté
Dont un Prélat se serait contenté.
Il recouvra son argent, son bagage,
Et son cheval, et tout son équipage ;
Et grâce à Dieu, et Monsieur Saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.



10 Domaine.



LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles

UN Villageois ayant perdu son veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, et pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un Jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche :
Et le galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne sais quels appas :
Ô Dieux, que vois-je, et que ne vois-je pas !
Sans dire quoi ; car c'étaient lettres closes.
Lors le manant les arrêtant tout coi ;
Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau ? Dites-le-moi.



L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais

HANS Carvel prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute manière ;
Il prit aussi soucis cuisants ;
Car l'un sans l'autre ne va guère.
Babeau (c'est la jeune femelle,
Fille du bailli Concordat)
Fut du bon poil, ardente et belle,
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel, craignant de sa nature
Le cocuage et les railleurs,
Alléguait à la créature
Et la légende et l'écriture.
Et tous les livres les meilleurs ;
Blâmait les visites secrètes ;
Fronçait l'attirail des coquettes,
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux
Invectivait tout de son mieux.
À tous ces discours la galante
Ne s'arrêtait aucunement
Et de sermons n'était friande,
À moins qu'ils fussent d'un amant,
Cela faisait que le bon sire
Ne savait tantôt plus qu'y dire ;
Eût voulu souvent être mort.
Il eut pourtant dans son martyre
Quelques moments de réconfort :



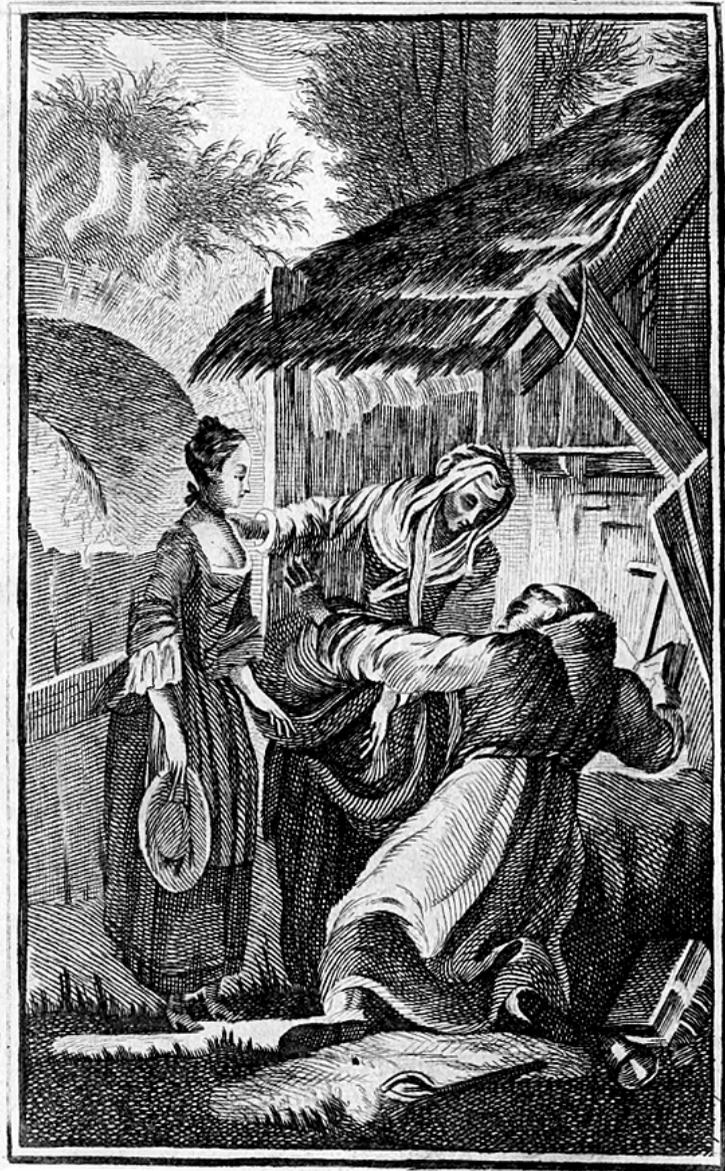
L'histoire en est très véritable.
Une nuit qu'ayant tenu table,
Et bu force bon vin nouveau,
Carvel ronflait près de Babeau ;
Il lui fut avis que le Diable
Lui mettait au doigt un anneau
Qu'il lui disait : Je sais la peine
Qui te tourmente et qui te gêne,
Carvel, j'ai pitié de ton cas.
Tiens cette bague, et ne la lâches ;
Car, tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne seras.
Point ne seras sans que le saches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel ; la faveur est grande :
Monsieur Satan, Dieu vous le rende
Grand merci, monsieur l'aumônier.
Là-dessus, achevant son somme.
Et les yeux encore aggravés,
Il se trouva que le bon homme
Avait le doigt où vous savez.



L'ERMITE

Nouvelle tirée de Boccace

Dame Vénus et Dame Hypocrisie
Font quelquefois ensemble de bons coups ;
Tout homme est homme, et les moines sur tous ;
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous sœur, fille ou femme jolie ?
Gardez le froc, c'est un maître Gonin ;
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple et neuve:
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.
UN jeune ermite était tenu pour saint ;
On lui gardait place dans la légende.
L'homme de Dieu d'une corde était ceint,
Pleine de nœuds ; mais sous sa houppe
Logeait le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendait à sa ceinture,
Long d'une brasse, et gros outre mesure ;
Une clochette était de l'autre part.
Au demeurant, il faisait le cafard ;
Se renfermait, voyant une femelle,
Dedans sa coque, et baissait la prunelle :
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.
Un bourg était dedans son voisinage,
Et dans ce bourg une veuve fort sage,
Qui demeurait tout à l'extrémité.
Elle n'avait pour tout bien qu'une fille,



Jeune, ingénue, agréable et gentille ;
Pucelle encor, mais, à la vérité,
Moins par vertu que par simplicité ;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté ;
D'autre dot point, d'amants pas davantage.
Du temps d'Adam, qu'on naissait tout vêtu,
Je pense bien que la belle en eût eu,
Car avec rien on montait un ménage.
Il ne fallait matelas ni linceul ;
Même le lit n'était pas nécessaire.
Ce temps n'est plus ; hymen, qui marchait seul,
Mène à présent à sa suite un notaire.
L'anachorète, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, et dit sous son capuce :
Voici de quoi ; si tu sais quelque tour.
Il te le faut employer, frère Luce.
Pas n'y manqua : voici comme il s'y prit.
Elle logeait, comme j'ai déjà dit,
Tout près des champs, dans une maisonnette
Dont la cloison par notre anachorète
Étant percée aisément et sans bruit,
Le compagnon par une belle nuit
Belle, non pas : le vent et la tempête
Favorisaient le dessein du galant ;
Une nuit donc, dans le pertuis mettant
Un long cornet tout du haut de la tête
Il leur cria : Femmes, écoutez-moi.
À cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blottissant, l'une et l'autre est en transe.
Il continue, et corne à toute outrance :
Réveillez-vous, créatures de Dieu,
Toi, femme veuve, et toi, fille pucelle :
Allez trouver mon serviteur fidèle

L'ermite Luce, et partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne ;
Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point, je conduirai vos pas ;
Luce est bénin. Toi, veuve, tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie ;
Car d'eux doit naître un pape, dont la vie
Réformera tout le peuple Chrétien.
La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une et l'autre enfoncée
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart d'heure en silence.
La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant sa mère par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence ;
Mon Dieu ! Maman, y faudra-t-il aller ?
Ma compagnie ! Hélas ! Qu'en veut-il faire ?
Je ne sais pas comment il faut parler.
Ma cousine Anne est bien mieux son affaire,
Et retiendrait bien mieux tous ses sermons.
Sotte, tais-toi, lui repartit la mère,
C'est bien cela ! va, va, pour ces leçons
Il n'est besoin de tout l'esprit du monde.
Dès la première, ou bien dès la seconde,
Ta cousine Anne en saura moins que toi.
Oui ! dit la fille ; eh ! Mon Dieu ! Menez-moi.
Partons bientôt nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la mère en souriant.
Il ne faut pas que nous allions si vite ;
Car que sait-on ? le Diable est bien méchant
Et bien trompeur. Si c'était lui, ma fille,
Qui fut venu pour nous tendre des lacs ?
As-tu pris garde ? il parlait d'un ton cas.

Comme je crois que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien
Que, sans courir ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laisser surprendre.
Si la frayeur t'avait fait mal entendre...
Pour moi, j'avais l'esprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu.
Dit la fillette. Or bien, reprit la mère.
Puisque ainsi va, mettons-nous en prière.
Le lendemain, tout le jour se passa
À raisonner, et par-ci, et par-là,
Sur cette voix et sur cette rencontre.
La nuit venue, arrive le corneur ;
Il leur cria d'un ton à faire peur ;
Femme incrédule, et qui vas à rencontre
Des volontés de Dieu, ton créateur.
Ne tarde plus, va-t'en trouver l'ermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit,
Eh bien maman ? l'avais-je pas bien dit ?
Mon Dieu, partons ; allons rendre visite
À l'homme saint ! je crains tant votre mort,
Que j'y courrais, et tout de mon plus fort,
S'il le fallait. Allons donc, dit la mère.
La belle mit son corset des bons jours,
Son demi-ceint, ses pendants de velours.
Sans se douter de ce qu'elle allait faire :
Jeune fillette a toujours soin de plaire.
Notre cagot s'était mis aux aguets.
Et, par un trou qu'il avait fait exprès
À sa cellule, il voulait que ces femmes
Le pussent voir, comme un brave soldat.
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence et de tirer des flammes

Quelque défunt puni pour ses méfaits ;
Faisant si bien, en frappant tout auprès
Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux pèlerines
Du premier coup ; et pendant un moment
Chacune put l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre ;
Mais ce ne fut d'un bon *Miserere*.
Le papelard¹¹ contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il était.
À six pas d'eux, la fillette attendait.
Le résultat, qui fut que notre ermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruses du malin :
Dispensez-moi, le sexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi Saint-Père ne naîtra.
La veuve dit, toute déconfortée :
Jamais de vous ? et pourquoi ne fera ?
Elle ne put en tirer autre chose.
Et s'en allant la fillette disait ;
Hélas ! maman, nos péchés en sont cause,
La nuit revient, et l'une et l'autre était
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur cria, toujours du même ton :
Retournez voir Luce le saint ermite ;
Je l'ai changé. Retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette histoire,

11 [En parlant d'une pers.] Faux, hypocrite, sous une apparence douceuseuse et affable.

Il les reçut. La mère s'en alla,
Seule s'entend ; la fille demeura.
Tout doucement il vous l'apprivoisa ;
Lui prit d'abord son joli bras d'ivoire,
Puis s'approcha, puis en vint au baiser,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue.
Puis le galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiser.
Ô papelards ! qu'on se trompe à vos mines !
Tant lui donna de retour de Matines,
Que maux de cœur vinrent premièrement,
Et maux de cœur chassés Dieu sait comment.
En fin finale, une certaine enflure
La contraignit d'allonger sa ceinture,
Mais en cachette, et sans en avertir
Le forge-pape, encore moins la mère ;
Elle craignait qu'on ne la fît partir.
Le jeu d'amour commençait à lui plaire :
Vous me direz : D'où lui vient tant d'esprit ?
D'où ? de ce jeu ; c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la galante attendit ;
Elle allégua son peu d'expérience.
Dès que la mère eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fît soudain
Trousser bagage, et remercia l'hôte.
Lui de sa part rendit grâce au Seigneur,
Qui soulageait son pauvre serviteur.
Puis, au départ, il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendrait à bien.
Gardez pourtant, dame, de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Ayez grand soin de cette créature ;
Car tout bonheur vous en arrivera ;

Vous régnerez, serez la Signora ;
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres :
Princes les uns, et grands seigneurs les autres,
Vos cousins ducs, cardinaux vos neveux ;
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune manière,
Non plus que l'eau qui coule en la rivière.
Leur ayant fait cette prédiction
Il leur donna sa bénédiction.
La Signora, de retour chez sa mère
S'entretenait jour et nuit du Saint-Père,
Préparait tout, lui faisait des béguins¹² ;
Au demeurant prenait tous les matins
La couple d'œufs ; attendait en liesse
De qui viendrait d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille :
La Signora mit au monde une fille.



12 Sorte de petit bonnet à trois pièces en toile ou en laine que l'on faisait porter aux très jeunes enfants.

MAZET DE LAMPORECHIO

Nouvelle tirée de Boccace

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible :
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.
C'est, à mon sens, une erreur trop visible
À des parents, pour ne dire autrement,
De présumer après qu'une personne
Bon gré mal gré s'est mise en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne :
Abus, abus ! je tiens que le malin
N'a revenu plus clair et plus certain,
(Sauf toutefois l'assistance divine).
Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine
Que d'être pure et nette de péché
Soit privilège à la guimpe¹³ attaché.
Nenni-da¹⁴, non ; je prétends qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur ;
La raison est qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur ;
Les autres n'ont pour un seul adversaire.
Tentation, fille d'oisiveté,
Ne manque pas d'agir de son côté ;

13 Corsage brodé ou froncé, sans manches, et très montant, qui se porte sous une robe décolletée.

14 Expression négative qu'on emploie pour marquer un refus catégorique « nenni-da » par opposition à « oui-da »



Puis le désir, enfant de la contrainte.
 Ma fille est nonne, *Ergò* c'est une sainte :
 Mal raisonné. Des quatre parts les trois
 En ont regret et se mordent les doigts,
 Font souvent pis ; au moins l'ai-je ouï-dire :
 Car, pour ce point, je parle sans savoir.
 Boccace en fait certain conte pour rire,
 Que j'ai, rimé comme vous allez voir.
 UN bon vieillard en un couvent de filles
 Autrefois fut : labourait le jardin.
 Elles étaient toutes assez gentilles.
 Et volontiers jasaient dès le matin.
 Tant ne songeaient au service divin
 Qu'à soi montrer ès parloirs aguimpées¹⁵
 Bien blanchement, comme droites poupées,
 Prêtes chacune à tenir coup aux gens.
 Et n'était bruit qu'il se trouvât léans¹⁶
 Fille qui n'eût de quoi rendre le change,
 Se renvoyant l'une ou l'autre l'éteuf¹⁷.
 Huit sœurs étaient, et l'abbesse sont neuf ;
 Si mal d'accord que c'était chose étrange.
 De la beauté, la plupart en avaient ;
 De la jeunesse, elles en avaient toutes.
 En cettui¹⁸ lieu beaux Pères fréquentaient,
 Comme on peut croire ; et tant bien supputaient
 Qu'ils ne manquaient à tomber sur leurs routes.
 Le bon vieillard, jardinier dessus dit,
 Près de ces sœurs perdait presque l'esprit ;
 À leur caprice il ne pouvait suffire :
 Toutes voulaient au vieillard commander :

15 Vêtues de guimpes.

16 Là-dedans, là-bas

17 *Renvoyer l'éteuf* : Repousser avec vigueur une injure, une raillerie.

18 Ce, cet, celui.

Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il souffrait plus que l'on ne saurait dire.
Force lui fut de quitter la maison :
Il en sortit de la même façon
Qu'était entré là-dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, et n'ayant rien, en somme,
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard un beau jour, après boire,
Et raisonnant sur le fait des nonnains,
Qu'il passerait bien volontiers sa vie
Près de ces sœurs, et qu'il avait envie
De leur offrir son travail et ses mains
Sans demander récompense ni gages.
Le compagnon ne visait à l'argent :
Trop bien croyait, ces sœurs étant peu sages,
Qu'il en pourrait croquer une en passant,
Et puis une autre, et puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard) :
Crois-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerais mieux être sans pain ni soupe
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les nonnes sont un étrange bétail ;
Qui n'a tâté de cette marchandise
Ne sait encor ce que c'est que tourment ;
Je te le dis, laisse là ce couvent ;
Car d'espérer les servir à leur guise,
C'est un abus ; l'une voudra du mou,
L'autre du dur ; par quoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles sont sottes.
Tu n'auras pas œuvre faite, entre nous ;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soit des carottes.

Mazet reprit : Ce n'est pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête ;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est que je n'ai que vingt ans,
Et, comme toi, je n'ai pas fait mon temps.
Je leur suis propre, et ne demande en somme
Que d'être admis. Dit alors le bonhomme :
Au factoton¹⁹ tu n'as qu'à t'adresser ;
Allons-nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
Dedans l'esprit ; je ferai le muet
Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être cause
Que le Pater avec le factoton
N'auront de toi ni crainte ni soupçon.
La chose alla comme il l'avait prévue.
Voilà Mazet, à qui pour bienvenue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le sot et le badin,
Et cependant laboure comme un sire.
Autour de lui les nonnes allaient rire.
Un certain jour le compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe :
Boccace dit qu'il en faisait semblant,
Deux des nonnains le voyant de la sorte
Seul au jardin, car, sur le haut du jour,
Nulle des sœurs ne faisait long séjour
Hors le logis, le tout crainte du hâle.
De ces deux donc l'une, approchant Mazet,
Dit à sa sœur : Dedans ce cabinet

19 Celui qui se mêle, qui s'ingère de tout dans une maison. Il est du style familier, et ne se dit guère qu'en dénigrement.

Menons ce sot. Mazet était beau mâle,
Et la galante à le considérer
Avait pris goût, pour quoi, sans différer,
Amour lui fit proposer cette affaire.
L'autre reprit : Là-dedans ? et quoi faire ?
Quoi ? dit la sœur ; je ne sais ; l'on verra
Ce que l'on fait alors qu'on en est là :
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose ?
Jésus ! reprit l'autre sœur, se signant,
Que dis-tu là ? Notre règle défend
De tels pensers. S'il nous fait un enfant ?
Si l'on nous voit ? Tu t'en vas être cause
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la première, et, quant à l'autre point.
C'est s'alarmer avant que le coup vienne.
Usons du temps, sans nous tant mettre en peine,
Et sans prévoir les choses de si loin
Nul n'est ici ; nous avons tout à point.
L'heure et le lieu, si touffu que la vue
N'y peut passer ; et puis sur l'avenue
Je suis d'avis qu'une fasse le guet,
Tandis que l'autre, étant avec Mazet,
À son bel aise aura lieu de s'instruire.
Il est muet, et n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre ; il faut à ton désir
Acquiescer, et te faire plaisir.
Je passerai, si tu veux, la première
Pour t'obliger : au moins, à ton loisir,
Tu t'ébattras, puis après, de manière
Qu'il ne sera besoin d'y retourner.
Ce que j'en dis n'est que pour t'obliger.
Je le vois bien, dit l'autre plus sincère :
Tu ne voudrais sans cela commencer

Assurément, et tu serais honteuse ?
Disant ces mots, elle éveilla Mazet,
Qui se laissa mener au cabinet.
Tant y resta cette sœur scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre, allant la dégager,
De faction la sut faire changer.
Notre muet fait nouvelle partie :
Il s'en tira, non si gaillardement ;
Cette sœur fut beaucoup plus mal lotie ;
Le pauvre gars acheva simplement
Trois fois le jeu, puis après il fit chasse.
Les deux nonnains n'oublièrent la trace
Du cabinet non plus que du jardin ;
Il ne fallait leur montrer le chemin.
Mazet pourtant se ménagea de sorte
Qu'à sœur Agnès, quelques jours en suivant,
Il fit apprendre une semblable note
En un pressoir, tout au bout du couvent.
Sœur Angélique et sœur Claude suivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier ;
Tant qu'à la fin la cave et le grenier
Du fait des sœurs maintes choses apprirent.
Point n'en resta que le sire Mazet
Ne régalât au moins mal qu'il pouvait,
L'abbesse aussi voulut entrer en danse :
Elle eut son droit, double et triple pitance :
De quoi les sœurs jeûnèrent très longtemps.
Mazet n'avait faute de restaurants ;
Mais restaurants ne sont pas grande affaire
À tant d'emploi. Tant pressèrent le hère,
Qu'avec l'abbesse, un jour venant au choc,
J'ai toujours ouï, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept ; au moins qu'on ne me laisse

Toutes les neuf. Miracle ! dit l'abbesse ;
Venez, mes sœurs ; nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. À l'entour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent,
Tinrent chapitre, et sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet serait choyé
Pour le plus sûr ; car qu'il fut renvoyé,
Cela rendrait la chose manifeste.
Le compagnon, bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put ; d'autres firent le reste.
Il les engagea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits moinillons :
Ces moinillons devinrent bientôt pères,
Comme les sœurs devinrent bientôt mères,
À leur regret, pleines d'humilité ;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.



LA MANDRAGORE

Nouvelle tirée de Machiavel

AU présent conte on verra la sottise
D'un Florentin. Il avait femme prise
Honnête et sage, autant qu'il est besoin,
Jeune pourtant, du reste toute belle :
Et n'eût-on cru de jouissance telle
Dans le pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimait, chacun la jugeait digne
D'un autre époux : car, quant à celui-ci,
Qu'on appelait Nicia Calfucci,
Ce fut un sot, en son temps, très insigne.
Bien le montra, lorsque bon gré mal gré
Il résolut d'être père appelé ;
Crut qu'il ferait beaucoup pour sa patrie
S'il la pouvait orner de Calfuccis :
Sainte ni saint n'était en paradis
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie ;
Tous ne savaient où mettre ses présents.
Il consultait matrones, charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire :
Le tout en vain ; car il ne put tant faire
Que d'être père. Il était buté là ;
Quand un jeune homme, après avoir en France
Étudié, s'en revint à Florence,
Aussi leurré qu'aucun de par-delà ;
Propre, galant, cherchant partout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune.
Il sut dans peu la carte du pays ;

Connut les bons et les méchants maris,
Et de quel bois se chauffaient leurs femelles ;
Quels surveillants ils avaient mis près d'elles ;
Les si, les car, enfin tous les détours ;
Comment gagner les confidents d'amours,
Et la nourrice, et le confesseur même,
Jusques au chien : tout y fait, quand on aime,
Tout tend aux fins, dont un seul iota
N'étant omis, d'abord le personnage
Jette son plomb sur messer Nicia
Pour lui donner l'ordre de cocuage.
Hardi dessein ! L'épouse de léans,
À dire vrai recevait bien les gens ;
Mais c'était tout ; aucun de ses amants
Ne s'en pouvait promettre davantage.
Celui-ci seul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut, fut très fort à son gré.
Le galant donc près de la forteresse
Assied son camp, vous investit Lucreèce
Qui ne manqua de faire la tigresse
À l'ordinaire, et l'envoya jouer.
Il ne savait à quel saint se vouer,
Quand le mari, par sa sottise extrême,
Lui fit juger qu'il n'était stratagème,
Panneau n'était, tant étrange semblât.
Où le pauvre homme à la fin ne donnât
De tout son cœur, et ne s'en affublât.
L'amant et lui, comme étant gens d'étude,
Avaient entre eux lié quelque habitude :
Car Nice était Docteur en droit Canon :
Mieux eût valu l'être en autre science,
Et qu'il n'eût pris si grande confiance
En Callimaque. Un jour, au compagnon

Il se plaignit de se voir sans lignée.
À qui la faute ? il était vert-galant,
Lucrece jeune, et drue, et bien taillée.
Lorsque j'étais à Paris, dit l'amant,
Un curieux y passa d'aventure.
Je l'allai voir ; il m'apprit cent secrets,
Entre autres un pour avoir géniture ;
Et n'était chose à son compte plus sûre,
Le Grand Mongol l'avait avec succès
Depuis deux ans éprouvé sur sa femme ;
Mainte princesse et mainte et mainte dame
En avaient fait aussi d'heureux essais.
Il disait vrai : j'en ai vu des effets.
Cette recette est une médecine
Faites du jus de certaine racine,
Ayant pour nom mandragore ; et ce jus,
Pris par la femme, opère beaucoup plus
Que ne fit onc nulle ombre monacale
D'aucun couvent, de jeunes frères plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais père enfin,
Sans demander un plus long intervalle ;
Et touchez là : dans dix mois, et devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vrai ? repartit Messer Nice ?
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai ; je l'ai vu : faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en douter seulement ?
Par votre foi, le Mogol est-il homme
Que l'on osât de la sorte affronter ?
Ce curieux en toucha telle somme
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
Nice reprit : Voilà chose admirable,
Et qui doit être à Lucrece agréable !

Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ?
Notre féal, vous serez le parrain ;
C'est la raison ; dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre galant ;
Ne soyez pas si prompt, je vous supplie :
Vous allez vite ; il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire ;
Mais ici-bas put-on jamais tant faire
Que de trouver un bien pur et sans mal ?
Ce jus doué de vertu tant insigne
Porte d'ailleurs qualité très maligne ;
Presque toujours il se trouve fatal
À celui-là qui le premier caresse
La patiente ; et souvent on en meurt,
Nice reprit aussitôt : Serviteur ;
Plus de votre herbe ; et laissons là Lucrèce
Telle qu'elle est : bien grand merci du soin.
Que servira, moi mort, si je suis père ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compère ;
C'est trop de peine : il n'en est pas besoin.
L'amant lui dit : Quel esprit est le vôtre !
Toujours il va d'un excès dans un autre.
Le grand désir de vous voir un enfant
Vous transportait naguère d'allégresse ;
Et vous voilà, tant vous avez de presse,
Découragé sans attendre un moment.
Oyez le reste ; et sachez que nature
A mis remède à tout, fors à la mort.
Qu'est-il de faire, afin que l'aventure
Nous réussisse, et qu'elle aille à bon port ?
Il nous faudra choisir quelque jeune homme
D'entre le peuple, un pauvre malheureux.
Qui vous précède au combat amoureux,

Tente la voie, attire et prenne en somme
Tout le venin : puis, le danger ôté,
Il conviendra que de votre côté
Vous agissiez sans tarder davantage ;
Car soyez sûr d'être alors garanti ;
Il nous faut faire *in anima vili*²⁰
Ce premier pas, et prendre un personnage
Lourd et de peu, mais qui ne soit pourtant
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant.
Ni d'un toucher si rude et si sauvage
Qu'à votre femme un supplice ce soit.
Nous savons bien que madame Lucrèce,
Accoutumée à la délicatesse
De Nicia, trop de peine on aurait.
Même il se peut qu'en venant à la chose
Jamais son cœur n'y voudrait consentir.
Or, ai-je dit un jeune homme, et pour cause :
Car plus sera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin, sans nul doute ;
Je vous promets qu'il n'en laissera goutte.
Nice d'abord eut peine à digérer
L'expédient ; alléqua le danger,
Et l'infamie : il en serait en peine.
Le magistrat pourrait le rechercher
Sur le soupçon d'une mort si soudaine.
Empoisonner un de ses citadins !
Lucrèce était échappée aux blondins,
On l'allait mettre entre les bras d'un rustre !
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt
En mille endroits cornera le mystère !
Sottise et peur contiendront ce pitaud :

20 Expression latine : *sur un être sans valeur*.

Au pis aller, l'argent le fera taire.
 Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
 Et le coquin même n'y songeant pas,
 Vous ne tombez proprement dans le cas
 De cocuage. Il n'est pas dit encore
 Qu'un tel paillard ne résiste au poison :
 Et ce nous est une double raison
 De le choisir tel, que la mandragore
 Consume en vain sur lui tout son venin :
 Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire
 Assurément. Il vous faudra demain
 Faire choisir sur la brune le sire,
 Et dès ce soir donner la potion :
 J'en ai chez moi de la confection.
 Gardez-vous bien au reste, messer Nice,
 D'aller paraître en aucune façon.
 Ligurio choisira le garçon ;
 C'est là son fait, laissez-lui cet office.
 Vous vous pouvez fier à ce valet
 Comme à vous-même ; il est sage et discret.
 J'oublie encor que, pour plus d'assurance.
 On bandera les yeux à ce paillard ;
 Il ne saura qui, quoi, n'en quelle part,
 N'en quel logis, ni si dedans Florence,
 Ou bien dehors, on vous l'aura mené.
 Par Nicia le tout fut approuvé.
 Restait, sans plus, d'y disposer sa femme.
 De prime face elle crut qu'on riait ;
 Puis se fâcha ; puis jura sur son âme
 Que mille fois plutôt on la tuerait.
 Que dirait-on si le bruit en courait ?
 Outre l'offense et péché trop énorme,
 Calfuce et Dieu savaient que de tout temps

Elle avait craint ces devoirs complaisants
Qu'elle endurait seulement pour la forme.
Puis il viendrait quelque matin difforme
L'incommoder, la mettre sur les dents !
Suis-je de taille à souffrir toutes gens ?
Quoi ! recevoir un pitaud dans ma couche,
Puis-je y songer qu'avec du dédain ?
Et, par saint Jean, ni pitaud, ni blondin.
Ni Roi, ni Roc, ne feront qu'autre touche
Que Nicia, jamais onc à ma peau.
Lucrèce étant de la sorte arrêtée,
On eut recours à Frère Timothée :
Il la prêcha, mais si bien et si beau,
Quelle donna les mains par pénitence.
On l'assura de plus qu'on choisirait
Quelque garçon d'honnête corpulence,
Non trop rustaud, et qui ne lui ferait
Mal ni dégoût. La potion fut prise.
Le lendemain notre amant se déguise,
Et s'enfarine en vrai garçon meunier ;
Un faux menton, barbe d'étrange guise ;
Mieux ne pouvait se métamorphoser.
Ligurio qui de la faciende²¹
Et du complot avait toujours été,
Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,
Et, ne doutant qu'on n'y fut attrapé,
Sur le minuit le mène à Messer Nice,
Les yeux bandés, le poil teint, et si bien
Que notre époux ne reconnut en rien
Le compagnon. Dans le lit il se glisse
En grand silence : en grand silence aussi
La patiente attend sa destinée,

21 Intrigue.

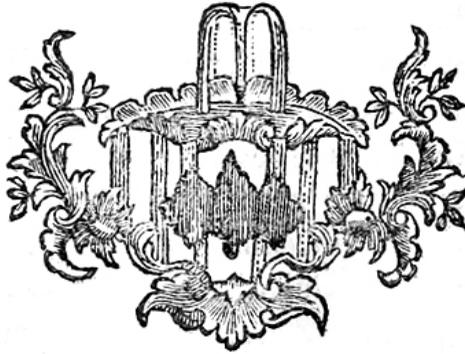
Bien blanchement, et, ce soir, atournée²² ;
Voire ce soir, atournée ! et pour qui ?
Pour qui ? j'entends : n'est-ce pas que la Dame
Pour un meunier prenait trop de souci ?
Vous vous trompez ; le sexe en use ainsi.
Meuniers ou rois, il veut plaire à toute âme.
C'est double honneur, ce semble, en une femme,
Quand son mérite échauffe un esprit lourd,
Et fait aimer les cœurs nés sans amour.
Le travesti changea de personnage ;
Sitôt qu'il eut dame de tel corsage
À ses côtés, et qu'il fut dans le lit,
Plus de meunier ; la galante sentit
Auprès de soi la peau d'un honnête homme.
Et ne croyez qu'on employât au somme
De tels moments. Elle disait tout bas :
Qu'est ceci donc ? ce compagnon n'est pas
Tel que j'ai cru ; le drôle a la peau fine :
C'est grand dommage ; il ne mérite, hélas !
Un tel destin ; j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine.
Tandis, l'époux, enrôlé tout de bon.
De sa moitié plaignait bien fort la peine.
Ce fut avec une fierté de reine
Qu'elle donna la première façon
De cocuage ; et, pour le décoron,
Point ne voulut y joindre ses caresses,
À ce garçon la perle des Lucrèce
Prendrait du goût ? Quand le premier venin
Fut emporté, notre amant prit la main
De sa maîtresse ; et de baisers de flamme
La parcourant : Pardon, dit-il, Madame ;

22 Parée, embellie.

Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait ;
C'est Callimaque ; approuvez son martyre.
Vous ne sauriez, ce coup, vous en dédire ;
Votre rigueur n'est plus d'aucun effet.
S'il est fatal toutefois que j'expire,
J'en suis content : vous avez dans vos mains
Un moyen sûr de me priver de vie
Et le plaisir, bien mieux qu'aucuns venins,
M'achèvera ; tout le reste est folie.
Lucrèce avait jusque-là résisté,
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'amant ne plût fort à la belle ;
Mais la pudeur et la simplicité
L'avaient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, sans oser respirer,
Pleine de honte et d'amour tout ensemble,
Elle se met aussitôt à pleurer :
À son amant peut-elle se montrer
Après cela, qu'en pourra-t-il penser ?
Dit-elle en soi ; et qu'est-ce qu'il lui semble ?
J'ai bien manqué de courage et d'esprit.
Incontinent un excès de dépit
Saisit son cœur, et fait que la pauvre
Tourne la tête, et vers le coin du lit
Se va cacher, pour dernière retraite.
Elle y voulut tenir bon, mais en vain ;
Ne lui restant que ce peu de terrain,
La place fut incontinent rendue.
Le vainqueur l'eut à sa discrétion ;
Il en usa selon sa passion :
Et plus ne fut de larme répandue.
Honte cessa ; scrupule autant en fit.
Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit !

L'aurore vint trop tôt pour Callimaque ;
Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu si dangereux.
Les jours suivants notre couple amoureux
Y sut pourvoir : l'époux ne tarda guère
Qu'il n'eût atteint tous ses autres confrères.
Pour ce coup-là fallut se séparer.
L'amant courut chez soi se recoucher.
À peine au lit il s'était mis encore,
Que notre époux, joyeux et triomphant,
Le va trouver, et lui conte comment
S'était passé le jus de mandragore.
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
Auprès du lit écouter si le sire
S'approcherait, et s'il en voudrait dire :
Puis je priai notre épouse tout bas
Qu'elle lui fît quelque peu de caresse,
Et ne craignît de gâter ses appas ;
C'était au plus une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrèce,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper ;
Je saurai tout : Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on en donne à garder ;
Vous savez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la renchérie :
Montrez par là que vous savez aimer
Votre mari plus qu'on ne croit encore :
C'est un beau champ. Que si cette pécore
Fait le honteux, envoyez sans tarder
M'en avertir : car je m'en vais coucher :
Et n'y manquez : nous y mettrons bon ordre.
Besoin n'en eut : tout fut bien jusqu'au bout.

Savez-vous bien que ce rustre y prit goût.
Le drôle avait tantôt peine à démordre :
J'en ai pitié ; je le plains, après tout.
N'y songeons plus ; qu'il meure et qu'on l'enterre.
Et quant à vous, venez nous voir souvent.
Nargue de ceux qui me faisaient la guerre ;
Dans neuf mois d'hui, je leur livre un enfant.





LES RÉMOIS

IL n'est Cité que je préfère à Reims :
C'est l'ornement et l'honneur de la France ;
Car, sans compter l'Ampoule²³ et les bons vins.
Charmants objets y sont en abondance.
Par ce point-là je n'entends, quant à moi,
Tours ni poteaux, mais gentilles Galoises.
Ayant trouvé telle de nos Rémoises
Friande assez pour la bouche d'un roi :
Une avait pris un peintre en mariage,
Homme estimé dans sa profession ;
Il en vivait : que faut-il davantage ?
C'était assez pour sa condition.
Chacun trouvait sa femme fort heureuse :
Le drôle était, grâce à certain talent,
Très bon époux, encor meilleur galant.
De son travail mainte dame amoureuse
L'allait trouver ; et le tout à deux fins ;
C'était le bruit, à ce que dit l'histoire :
Moi qui ne suis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le sire avait donzelle en main,
Il en riait avec son épouse.
Les droits d'hymen allant toujours leur train.
Besoin n'était qu'elle fit la jalouse,
Même elle eût pu le payer de ses tours,
Et comme lui voyager en amours ;
Sauf d'en user avec plus de prudence.
Ne lui faisant la même confiance.

23 Fiole où l'on conservait, à Reims, l'huile servant au sacre des rois de France.

Entre les gens qu'elle sut attirer.
Deux siens voisins se laissèrent leurrer
À l'entretien libre et gai de la dame ;
Car c'était bien la plus trompeuse femme
Qu'en ce point-là l'on eût su rencontrer ;
Sage surtout, mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
À son mari l'amour des deux bourgeois ;
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes ;
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs et soupirs, gémissements gaulois.
Ils avaient lu, ou plutôt ouï-dire.
Que d'ordinaire en amour on soupire ;
Ils tâchaient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, et selon leur pouvoir,
À frais communs, se conduisait l'affaire :
Ils ne devaient nulle chose se taire.
Le premier d'eux qu'on favoriserait,
De son bonheur part à l'autre ferait.
Femmes, voilà souvent comme on vous traite.
Le seul plaisir est ce que l'on souhaite ;
Amour est mort ; le pauvre compagnon
Fut enterré sur les bords du Lignon ;
Nous n'en avons ici ni vent ni voie.
Vous y servez de jouet et de proie
À jeunes gens indiscrets, scélérats :
C'est bien raison qu'au double on le leur rende :
Le beau premier qui sera dans vos lacs,
Plumez-le-moi, je vous le recommande.
La dame donc pour tromper nos voisins
Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins
Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs ; et le bon de l'affaire.

C'est qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aise entretenir.
Bon, dirent-ils, nous viendrons sur la brune.
Or, les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue, ils vont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant ville gagnée,
Un bruit survint ; la fête fut troublée ;
On frappe à l'huis. Le logis aux verrous
Était fermé : la femme à la fenêtre
Court en disant : Celui-là frappe en maître ;
Serait-ce point par malheur mon époux ?
Oui, cachez-vous, dit-elle ; c'est lui-même.
Quelque accident, ou bien quelque soupçon
Le font venir coucher à la maison.
Nos deux galants, dans ce péril extrême,
Se jettent vite en certain cabinet :
Car s'en aller, comment auraient-ils fait ?
Ils n'avaient pas le pied hors de la chambre
Que l'époux entre, et voit au feu le membre
Accompagné de maint et maint pigeon ;
L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh ! Oh ! dit-il, voilà bonne cuisine !
Qui traitez-vous ? Alis, notre voisine,
Reprit l'épouse, et Simonette aussi.
Loué soit Dieu qui vous ramène ici ;
La compagnie en sera plus complète.
Madame Alis, madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir :
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or, c'étaient les moitiés
De nos galants et chercheurs d'aventure,
Qui, fort chagrins de se voir enfermés,

Ne laissaient pas de louer leur hôtesse
De s'être ainsi tirée avec adresse
De cet apprêt. Avec elle, à l'instant,
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant.
On les salue, on les baise, on les loue
De leur beauté, de leur ajustement ;
On les contemple, on patine, on se joue.
Cela ne plut aux maris nullement.
Du cabinet la porte à demi close
Leur laissant voir le tout distinctement,
Ils ne prenaient aucun goût à la chose :
Mais passe encor pour ce commencement.
Le souper mis presque au même moment,
Le peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit asseoir, entre elles se plaça.
Je bois, dit-il, à la santé des dames.
Et de trinquer : passe encor pour cela,
On fit raison, le vin ne dura guère.
L'hôtesse, étant alors sans chambrière,
Court à la cave, et, de peur des esprits,
Mène avec soi madame Simonette.
Le peintre reste avec madame Alis,
Provinciale assez belle, et bien faite.
Et s'en piquant, et qui pour le pays
Se pouvait dire honnêtement coquette.
Le compagnon, vous la tenant seulette,
La conduisit de fleurette en fleurette
Jusqu'au toucher, et puis un peu plus loin ;
Puis, tout d'un coup, levant la collerette,
Prit un baiser dont l'époux fut témoin ;
Jusque-là passe : époux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus suffrages,
Et d'en tenir registre c'est abus.

Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baisers font craindre le surplus ;
Car Satan lors vient frapper sur l'oreille
De tel qui dort, et fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc que, tandis qu'une main
Se promenait sur la gorge à son aise.
L'autre prenait tout un autre chemin.
Ce fut alors, dame, ne vous déplaise,
Que, le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en allait, enfonçant son chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voisinage,
Battre sa femme, et dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avait les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une sottise,
Lui dit tout bas son compagnon d'amours ;
Tenez-vous coi ; le bruit en nulle guise
N'est bon ici, d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce cabinet
Que bien à point, et tantôt, quand cet homme
Étant au lit prendra son premier somme.
Selon mon sens, c'est le meilleur parti.
À tard viendrait aussi bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus qu'à demi ?
Madame Alis au fait a consenti :
Cela suffit ; le reste est bagatelle.
L'époux goûta quelque peu ces raisons,
Sa femme fit quelque peu de façons.
N'ayant le temps d'en faire davantage.
Et puis ? Et puis... comme personne sage

Elle remit sa coiffure en état.
On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
Sans qu'il restait un certain incarnat
Dessus son teint ; mais c'était peu de chose :
Dame fleurette en pouvait être cause.
L'une pourtant des tireuses de vin
De lui sourire au retour ne fit faute
Ce fut le peintre. On se remit en train ;
On releva grillades et festin ;
On but encore à la santé de l'hôte,
Et de l'hôtesse, et de celle des trois
Qui, la première, aurait quelque aventure.
Le vin manqua pour la seconde fois.
L'hôtesse, adroite et fine créature,
Soutient toujours qu'il revient des esprits
Chez les voisins. Ainsi madame Alis
Servit d'escorte. Entendez que la dame
Pour l'autre emploi inclinait en son âme :
Mais on l'emmène, et, par ce moyen-là,
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la sévère,
Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire,
Mais, se sentant par le peintre tirer.
Elle demeure, étant trop ménagère
Pour se laisser son habit déchirer.
L'époux, voyant quel train prenait l'affaire,
Voulut sortir. L'autre lui dit : Tout doux ;
Nous ne voulons sur vous nul avantage.
C'est bien raison que messer cocuage
Sur son état vous couche ainsi que nous :
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?
Puisque le peintre en a caressé l'une,
L'autre doit suivre. Il faut, bon gré mal gré.

Qu'elle entre en danse ; et, s'il est nécessaire
Je m'offrirai de lui tenir le pied :
Voulez ou non, elle aura son affaire.
Elle l'eut donc ; notre peintre y pourvut
Tout de son mieux : aussi le valait-elle.
Cette dernière eut ce qu'il lui fallut,
On en donna le loisir à la belle.
Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne fallait s'attabler davantage.
Il était tard, et le peintre avait fait
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
On dit bonsoir. Le drôle, satisfait,
Se met au lit : nos gens sortent de cage.
L'hôtesse alla tirer du cabinet
Les regardants, honteux, mal contents d'elle.
Cocus de plus. Le pis de leur méchef²⁴
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef
De son dessein, ni rendre à la donzelle
Ce qu'elle avait à leurs femmes prêté :
Par conséquent, c'est fait j'ai tout conté.



24 Malheur, mésaventure, événement fâcheux.



LA COURTISANE AMOUREUSE

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
Fut de tout temps grand faiseur de miracles ;
En gens coquets il change les Catons²⁵ ;
Par lui les sots deviennent des oracles ;
Par lui les loups deviennent des moutons :
Il fait si bien que l'on n'est plus le même ;
Témoin Hercule, et témoin Polyphème
Mangeur de gens. L'un fur un roc assis
Chantait aux vents ses amoureux soucis ;
Et pour charmer sa Nymphé joliette,
Taillait sa barbe, et se mirait dans l'eau
L'autre changea sa massue en fuseau,
Pour le plaisir d'une jeune fillette.
J'en dirais cent. Boccace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'est de Chimon, jeune homme tout sauvage,
Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit ;
Amour le lèche, et tant qu'il le polit :
Chimon devint un galant personnage.
Qui fit cela ? deux beaux yeux seulement.
Pour les avoir aperçus un moment.
Encore à peine, et voilés par le somme.
Chimon aima, puis devint honnête homme.
Ce n'est le point dont il s'agit ici.
Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaisir aux enfants sans souci,
Put en son cœur loger d'honnêtes flammes.
Elle était fière et bizarre sur tout.

25 Homme très sage, homme austère, ou qui affecte de l'être.

On ne savait comme en venir à bout.
Rome, c'était le lieu de son négoce.
Mettre à ses pieds la Mitre avec la Crosse,
C'était trop peu : les simples Monseigneurs
N'étaient d'un rang digne de ses faveurs.
Il lui fallait un homme du conclave,
Et des premiers, et qui fut son esclave ;
Et même encore il y profitait peu,
À moins que d'être un Cardinal neveu.
Le Pape enfin, s'il se fut piqué d'elle,
N'aurait été trop bon pour la Donzelle.
De son orgueil ses habits se sentaient.
Force brillants sur sa robe éclataient,
La chamarrure avec la broderie.
Lui voyant faire ainsi la renchérie,
Amour se mit en tête d'abaisser
Ce cœur si haut ; et pour un Gentilhomme
Jeune, bien-fait, et des mieux mis de Rome,
Jusques au vif il voulut la blesser.
L'adolescent avait pour nom Camille ;
Elle, Constance. Et bien qu'il fut d'humeur
Douce, traitable, à se prendre facile,
Constance n'eut sitôt l'amour au cœur.
Que la voilà craintive devenue.
Elle n'osa déclarer ses désirs,
D'autre façon qu'avec des soupirs.
Auparavant pudeur ni retenue
Ne l'arrêtaient ; mais tout fut bien changé.
Comme on n'eût cru qu'amour se fut logé
En cœur si fier ; Camille n'y prit garde.
Incessamment Constance le regarde ;
Et puis soupirs, et puis regards nouveaux ;
Toujours rêveuse au milieu des cadeaux :

Sa beauté même y perdit quelque chose :
Bientôt le lys l'emporta fur la rose.
Avint qu'un soir Camille régala
Des jeunes gens : il eut aussi des femmes.
Constance en fut. La chose se passa
Joyeusement ; car peu d'entre ces Dames
Étaient d'humeur à tenir des propos
De sainteté, ni de philosophie.
Confiance seule étant sourde aux bons mots,
Laisait railler toute la compagnie.
Le souper fait, chacun se retira.
Tout dès l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde ; et l'on crut que chez elle,
Indisposée, ou de mauvaise humeur,
Ou pour affaire, elle était retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ses gens, par bonheur,
Qu'on le laissât, et qu'il voulait écrire.
Le voilà seul, et comme le désire
Celle qui l'aime, et qui ne sait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer sa flamme.
Tremblante enfin, et par nécessité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné ?
Ce fut Camille. Hé quoi, dit-il. Madame,
Vous surprenez ainsi vos bons amis ?
Il la fit seoir, et puis s'étant remis :
Qui vous croirait, reprit-il, demeurée ?
Et qui vous a cette cache montrée ?
L'amour, dit-elle. À ce seul mot sans plus
Elle rougit, chose que ne font guère
Celles qui font Prêtresses de Vénus :

Le vermillon leur vient d'autre manière,
Camille avait déjà quelque soupçon
Que l'on l'aimait : il n'était si novice
Qu'il ne connût ses gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, et voir si ce cœur fier
Jusques au bout pourrait s'humilier.
Il fit le froid : notre amante en soupire.
La violence enfin de son martyr
La fait parler : elle commence ainsi.
Je ne sais pas ce que vous allez dire.
De voir Constance oser venir ici
Vous déclarer sa passion extrême.
Je ne saurais y penser sans rougir :
Car du métier de Nymphé me couvrir ;
On n'en est : plus, dès le moment qu'on aime.
Puis quelle excuse ! hélas, si le passé
Dans votre esprit pouvait être effacé !
Du moins, Camille, excusez ma franchise.
Je vois fort bien que, quoi que je vous dise,
Je vous déplais. Mon zèle me nuira.
Mais nuise ou non, Constance vous adore ;
Méprisez-la, chassez-la, battez-la ;
Si vous pouvez, faites-lui pis encore ;
Elle est à vous. Alors le Jouvenceau ;
Critiquer gens m'est, dit-il, fort nouveau :
Ce n'est mon fait : et toutefois, Madame,
Je vous dirai tout net que ce discours
Me surprend fort, et que vous n'êtes femme
Qui dût ainsi prévenir nos amours.
Outre le sexe, et quelque bienséance
Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
À quel propos toute cette éloquence ?

Votre beauté m'eût gagné sans effort,
Et de son chef. Je vous le dis encor.
Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Constance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant :
J'ai mérité ce mauvais traitement :
Mais ose-t-on vous dire sa pensée ?
Mon procédé ne me nuirait pas tant,
Si ma beauté n'était point effacée.
C'est compliment ce que vous m'avez dit ;
J'en suis certaine, et lis dans votre esprit :
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage ;
D'où me vient-il ? Je m'en rapporte à vous.
N'est-il pas vrai que naguère, entre nous,
À mes attraits chacun rendait hommage ?
Ils font éteints ces dons si précieux :
L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
Je ne suis plus assez belle à vos yeux ;
Si je l'étais, je serais assez sage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le Galant : il est tard, et voilà
Minuit qui sonne ; il faut que je me couche.
Constance crut qu'elle aurait la moitié
D'un certain lit, que d'un œil de pitié
Elle voyait : mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'osa, de crainte de refus.
Le compagnon feignant d'être confus,
Se tut longtemps ; puis dit : comment ferai-je ?
Je ne me puis tout seul déshabiller.
Eh bien, Monsieur, dit-elle, appellerai-je ?
Non, reprit-il ; gardez-vous d'appeler :
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie

Passe la nuit, au su de tous mes gens.
Cela suffit, Monsieur, repartit-elle :
Pour éviter ces inconvénients,
Je me pourrais cacher en la ruelle :
Mais faisons mieux, et ne laissons venir
Personne ici : l'amoureuse Constance
Veut aujourd'hui de laquais vous servir.
Accordez-lui pour toute récompense
Cet honneur-là. Le jeune homme y consent.
Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
Touchant sans plus à l'habit, et n'osant
Du bout du doigt toucher à la personne.
Ce ne fut tout ; elle le déchaussa.
Quoi, de sa main ! quoi, Constance elle-même !
Qui fut-ce donc ? est-ce trop que cela ?
Je voudrais bien déchausser ce que j'aime.
Le compagnon dans le lit se plaça.
Sans la prier d'être de la partie.
Constance crut, dans le commencement,
Qu'il la voulait éprouver seulement :
Mais tout cela passait la raillerie.
Pour en venir au point plus important ;
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace :
Où me coucher ?

CAMILLE.

Par tout où vous voudrez.

CONSTANCE.

Quoi, sur ce siège ?

CAMILLE.

Eh bien non ; vous viendrez
Dedans mon lit.

CONSTANCE.

Délacez-moi, de grâce.

CAMILLE

Je ne saurais ; il fait froid ; je suis nu ;
Délacez-vous. Notre amante ayant vu,
Près du chevet, un poignard dans sa gaine.
Le prend, le tire, et coupe ses habits :
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajustements de Princesse et de Reine,
Ce que les gens en deux mois à grand'peine
Avaient brodé, périt en un moment ;
Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le sexe aime plus que sa vie.
Femmes de France, en feriez-vous autant ?
Je crois que non, j'en suis sûr ; et partant
Cela fut beau sans doute en Italie.
La pauvre Amante approche en tapinois,
Croyant tout fait, et que pour cette fois
Aucun bizarre et nouveau stratagème
Ne viendrait plus son aise reculer.
Camille dit : C'est trop dissimuler ;
Femme qui vient se produire elle-même
N'aura jamais de place à mes côtés :
Si bon vous semble allez vous mettre aux pieds.
Ce fut bien là qu'une douleur extrême
Saisit la Belle ; et si lors par hasard
Elle avait eu dans ses mains le poignard,
C'en était fait : elle eût de part en part
Percé son cœur. Toutefois l'espérance
Ne mourut pas encor dans son esprit.
Camille était trop connu de Constance ;
Et que ce fut tout de bon qu'il eût dit
Chose si dure et pleine d'insolence,

Lui qui s'était jusque-là comporté
En homme doux, civil, et sans fierté ;
Cela semblait contre toute apparence.
Elle va donc en travers se placer
Aux pieds du Sire, et d'abord les lui baise ;
Mais point trop fort, de peur de le blesser.
On peut juger si Camille était aise.
Quelle victoire ! avoir mis à ce point
Une beauté si superbe et si fière !
Une beauté ! je ne la décris point ;
Il me faudrait une semaine entière.
On ne pouvait reprocher seulement
Que la pâleur à cet objet charmant ;
Pâleur encor dont la cause était telle
Qu'elle donnait du lustre à notre Belle.
Camille donc s'étend ; et sur un sein
Pour qui l'ivoire aurait eu de l'envie,
Pose ses pieds, et sans cérémonie
Il s'accommode et se fait un couffin :
Puis feint qu'il cède aux charmes de Morphée.
Par les sanglots notre Amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.
Ce fut la fin. Camille l'appela,
D'un ton de voix qui plut fort à la Belle.
Je suis content, dit-il, de votre amour.
Venez, venez, Constance ; c'est mon tour.
Elle se glisse ; et lui s'approchant d'elle ;
M'avez-vous cru si dur et si brutal,
Que d'avoir fait tout de bon le sévère.
Dit-il d'abord ? vous me connaissez mal.
Je vous voulais donner lieu de me plaire.
Or bien je sais le fond de votre cœur ;
Je suis content, satisfait, plein de joie,

Comblé d'amour ; et que votre rigueur,
 Si bon lui semble, à son tour se déploie ;
 Elle le peut : usez-en librement.
 Je me déclare aujourd'hui votre Amant ;
 Et votre Époux ; et ne sait nulle Dame,
 De quelque rang et beauté que ce soit.
 Qui vous valut pour maîtresse et pour femme ;
 Car le passé rappeler ne se doit,
 Entre nous deux. Une chose ai-je à dire ;
 C'est qu'en secret il nous faut marier.
 Il n'est : besoin de vous spécifier
 Pour quel sujet : cela vous doit suffire.
 Même il est : mieux de cette façon-là :
 Un tel hymen à des amours ressemble ;
 On est : époux et galant tout ensemble.
 L'histoire dit que le drôle ajouta :
 Voulez-vous pas, en attendant le Prêtre,
 À votre Amant vous fier aujourd'hui ?
 Vous le pouvez, je vous répons de lui ;
 Son cœur n'est pas d'un perfide et d'un traître.
 À tout cela Constance ne dit rien.
 C'était tout dire : il le reconnut bien,
 N'étant novice en semblables affaires.
 Quant au surplus, ce sont de tels mystères
 Qu'il n'est besoin d'en faire le récit.
 Voilà comment Constance réussit.
 Or faites-en, Nymphes, votre profit.
 Amour en a dans son Académie,
 Si l'on voulait venir à l'examen.
 Que j'aimerais, pour un pareil hymen,
 Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.
 Femme qui n'a filé toute sa vie,
 Tâche à passer bien des choses sans bruit.

Témoin Constance et tout ce qui s'enfuit.
Noviciat d'épreuves un peu dures :
Elle en reçut abondamment le fruit.
Nonnes je sais, qui voudraient chaque nuit
En faire un tel, à toutes aventures.
Ce que possible on ne croira pas vrai ;
C'est que Camille, en caressant la Belle,
Des dons d'amour lui fit goûter l'essai.
L'essai ! je faux : Constance en était-elle
Aux éléments ? oui, Constance en était
Aux éléments. Ce que la Belle avait
Pris et donné de plaisirs en sa vie.
Compter pour rien jusqu'alors se devait,
Pourquoi cela, quiconque aime, le dit.



NICAISE

UN apprenti marchand était,
Qu'avec droit Nicaise on nommait ;
Garçon très neuf, hors sa boutique,
Et quelque peu d'arithmétique ;
Garçon novice dans les tours
Qui se pratiquent en amours.
Bons bourgeois du temps de nos pères
S'avisèrent tard d'être bons frères.
Ils n'apprenaient cette leçon
Qu'ayant de la barbe au menton.
Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flatte,
Ont soin de s'y rendre savants
Aussitôt que les autres gens.
Le jeune homme de vieille date,
Possible un peu moins avancé
Par les degrés n'avait passé.
Quoi qu'il en soit le pauvre sire
En très beau chemin demeura,
Se trouvant court par celui-là
C'est par l'esprit que je veux dire.
Une belle pourtant l'aima :
C'était la fille de son maître
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot
Soit par humeur franche et sincère ;
Soit qu'il fut force d'ainsi faire,
Étant tombée aux mains d'un sot.
Quelqu'un de trop de hardiesse
Ira la taxer, et moi non :
Tels procédés ont leur raison.



Lorsque l'on aime une déesse,
Elle fait ces avances-là :
Notre belle savait cela.
Son esprit, ses traits, sa richesse,
Engageaient beaucoup de jeunesse
À sa recherche : heureux serait
Celui d'entre eux qui cueillerait
En nom d'hymen certaine chose,
Qu'a meilleur titre elle promet
Au Jouvenceau ci-dessus dit.
Certain dieu parfois en dispose,
Amour nomme communément.
Il plût à la belle d'élire
Pour ce point l'apprenti marchand.
Bien est vrai (car il faut tout dire)
Qu'il était très bien fait de corps
Beau, jeune, et frais ; ce sont trésors
Que ne méprise aucune dame
Tant soit son esprit précieux.
Pour une qu'Amour prend par l'âme
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choses engageantes
Tâchait d'encourager le gars,
N'était chiche de ses regards
Le pinçait, lui venait sourire,
Sur les yeux lui mettait la main
Sur le pied lui marchait enfin.
À ce langage il ne sut dire
Autre chose que des soupirs,
Interprètes de ses désirs.
Tant fut, à ce que dit l'histoire,
De part et d'autre soupiré,

Que leur feu dûment déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnèrent ni serments,
Ni d'autres points bien plus charmants ;
Comme baisers à grosse usure ;
Le tout sans compte et sans mesure.
Calculateur que fut l'amant,
Brouiller fallait incessamment :
La chose était tant infinie
Qu'il y faisait toujours abus :
Somme toute, il n'y manquait plus
Qu'une seule cérémonie.
Bon fait aux filles l'épargner.
Ce ne fut pas sans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie
Par vous, disait la belle amie,
Je me la veux faire enseigner,
Où ne la savoir de ma vie.
Je la saurai, je vous promets ;
Tenez-vous certain désormais
De m'avoir pour votre apprentie.
Je ne puis pour vous que ce point.
Je suis franche ; n'attendez point
Que par un langage ordinaire
Je vous promette de me faire
Religieuse, à moins qu'un jour
L'hymen ne suive notre amour.
Cet hymen serait bien mon compte
N'en doutez point ; mais le moyen ?
Vous m'aimez trop pour vouloir rien
Qui me pût causer de la honte
Tels et tels m'ont fait demander.
Mon père est prêt de m'accorder.

Moi je vous permets d'espérer
Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
Soit conseiller, soit président,
Soit veille où jour de mariage
Je serai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon pucelage.
Le garçon la remercia
Comme il put. À huit jours de là
Il s'offre un parti d'importance.
La belle dit à son ami :
Tenons-nous-en à celui-ci ;
Car il est homme, que je pense,
À passer la chose au gros sas.
La belle en étant sur ce cas,
On la promet, on la commence
Le jour des nocés se tient prêt.
Entendez ceci, s'il vous plaît.
Je pense voir votre pensée
Sur ce mot-là de commencée.
C'était alors sans point d'abus
Fille promise et rien de plus.
Huit jours donnés à la fiancée,
Comme elle appréhendait encor
Quelque rupture en cet accord,
Elle diffère le négoce
Jusqu'au propre jour de la noce ;
De peur de certain accident
Qui les fillettes va perdant.
On mène au moutier cependant
Notre galante encor pucelle.
Le oui fut dit à la chandelle.
L'époux voulut avec la belle
S'en aller coucher au retour.

Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avec peine.
Il fallut pourtant y passer.
Comme l'aurore était prochaine,
L'épouse au lieu de se coucher
S'habille. On eût dit une reine,
Rien ne manquait aux vêtements,
Perles, bijoux, et diamants ;
Son épousé la faisait dame.
Son ami pour la faire femme
Prend heure avec elle au matin.
Ils devaient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire.
Une compagne y devait faire
Le guet autour de nos amants,
Compagne instruite du mystère.
La belle s'y rend la première,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle à ses gens.
Nicaise après quelques moments
La va trouver : et le bon sire
Voyant le lieu se met à dire :
Qu'il fait ici d'humidité !
Foin, votre habit sera gâté.
Il est beau : ce serait dommage.
Souffrez sans tarder davantage
Que j'aille quérir un tapis.
Ah mon Dieu laissons les habits ;
Dit la belle toute piquée.
Je dirai que je suis tombée.
Pour la perte, n'y songez point :
Quand on a temps si fort à point
Il en faut user ; et périssent

Tous les vêtements du pays ;
Que plutôt tous les beaux habits
Soient gâtés, et qu'ils se salissent
Que d'aller ainsi consumer
Un quart d'heure : un quart d'heure est cher
Tandis que tous les gens agissent
Pour ma noce, il ne tient qu'à vous
D'employer des moments si doux.
Ce que je dis ne me sied guère :
Mais je vous chéris ; et vous veux
Rendre honnête homme si je peux
En vérité, dit l'amoureux,
Conserver étoffe si chère
Ne sera point mal fait à nous.
Je cours ; c'est fait ; je suis à vous ;
Deux minutes feront l'affaire.
Là-dessus il part sans laisser
Le temps de lui rien répliquer.
Sa sottise guérit la dame :
Un tel dédain lui vint en l'âme,
Qu'elle reprit dès ce moment
Son cœur que trop indignement
Elle avait place : quelle honte !
Prince des sots, dit-elle en soi,
Va, je n'ai nul regret de roi :
Tout autre eût été mieux mon compte.
Mon bon ange a considéré
Que tu n'avais pas mérité
Une faveur si précieuse.
Je ne veux plus être amoureuse
Que de mon mari, j'en fais vœu.
Et de peur qu'un reste de feu
À le trahir ne me rengage,

Je vais sans tarder davantage
Lui porter un bien qu'il aurait,
Quand Nicaise en son lieu serait.
À ces mots, la pauvre épousée
Sort du bois, fort scandalisée.
L'autre revient, et son tapis :
Mais ce n'est plus comme jadis.
Amants, la bonne heure ne sonne
À toutes les heures du jour.
J'ai lu dans l'Alphabet d'Amour,
Qu'un galant près d'une personne
N'a toujours le temps comme il veut :
Qu'il le prenne donc comme il peut.
Tous délais y font du dommage :
Nicaise en est un témoignage.
Fort essoufflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle prouesse,
Il s'en revient bien résolu
D'employer tapis et maîtresse.
Mais quoi, la dame au bel habit
Mordant ses lèvres de dépit
Retournait voir la compagnie ;
Et de sa flamme bien guérie,
Possible allait dans ce moment,
Pour se venger de son amant,
Porter à son mari la chose
Qui lui causait ce dépit-là.
Quelle chose ? c'est celle-là
Que fille dit toujours qu'elle a.
Je te crois, mais d'en mettre jà
Mon doigt au feu, ma foi je n'ose :
Ce que je sais, c'est qu'en tel cas
Fille qui ment ne pêche pas

Grâce à Nicaise notre belle
Ayant sa fleur en dépit d'elle
S'en retournait tout en grondant :
Quand Nicaise, la rencontrant :
À quoi tient, dit-il à la dame,
Que vous ne m'avez attendu ?
Sur ce tapis bien étendu
Vous seriez en peu d'heure femme.
Retournons donc sans consulter :
Venez cesser d'être pucelle ;
Puisque je puis sans rien gêner
Vous témoigner quel est mon zèle.
Non pas cela, reprit la belle
Mon pucelage dit qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime votre santé, Nicaise ;
Et vous conseille auparavant
De reprendre un peu votre vent.
Or respirez tout à votre aise.
Vous êtes apprenti marchand ;
Faites-vous apprenti galant :
Vous n'y serez pas si tôt maître
À mon égard, je ne puis être
Votre maîtresse en ce métier.
Sire Nicaise, il vous faut prendre
Quelque servante du quartier
Vous savez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection ;
Mais ce que vaut l'occasion,
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.



COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES

IL est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle :
Il divertit et la laide et la belle :
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.
Le beau du jeu n'est connu de l'époux ;
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle :
De regardants pour y juger des coups,
Il n'en faut point, jamais on n'y querelle.
Qu'importe-t-il ? sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage,
Il fait venir l'esprit et la raison.
Nous le voyons en mainte bestiole.
Avant que Lise allât en cette école,
Lise n'était qu'un misérable oison.
Coudre et filer c'était son exercice ;
Non pas le sien, mais celui de ses doigts ;
Car que l'esprit eût part à cet office,
Ne le croyez ; il n'était nuls emplois
Où Lise pût avoir l'âme occupée :
Lise songeait autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mère lui disait :
Va-t'en chercher de l'esprit malheureux.
La pauvre fille aussitôt s'en allait
Chez les voisins, affligée et honteuse,
Leur demandant où se vendait l'esprit.
On en riait ; à la fin l'on lui dit :
Allez trouver père Bonaventure,

Car il en a bonne provision.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion :
Elle craignait que ce ne fut dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudrait-il faire de tels présents,
À moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans ?
Vaux-je cela ? disait en soi la belle.
Son innocence augmentait ses appas :
Amour n'avait à son croc de pucelle
Dont il crut faire un aussi bon repas.
Mon Révérend, dit-elle au béat homme
Je viens vous voir ; des personnes m'ont dit
Qu'en ce couvent on vendait de l'esprit :
Votre plaisir serait-il qu'à crédit
J'en pusse avoir ? non pas pour grosse somme ;
À gros achat mon trésor ne suffit :
Je reviendrai s'il m'en faut davantage :
Et cependant prenez ceci pour gage.
À ce discours, je ne sais quel anneau
Qu'elle tirait de son doigt avec peine
Ne venant point, le père dit : Tout beau
Nous pourvoirons à ce qui vous amène
Sans exiger nul salaire de vous :
Il est marchande et marchande, entre nous :
À l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici ; suivez-moi hardiment ;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous sont au chœur ; le portier est personne
Entièrement à ma dévotion ;
Et ces murs ont de la discrétion.
Elle le suit ; ils vont à sa cellule.
Mon Révérend la jette sur un lit,

Veut la baiser ; la pauvrete recule
Un peu la tête ; et l'innocente dit :
Quoi c'est ainsi qu'on donne de l'esprit ?
Et vraiment oui, repart Sa Révérence ;
Puis il lui met la main sur le téton :
Encore ainsi ? Vraiment oui ; comment donc ?
La belle prend le tout en patience :
Il suit sa pointe ; et d'encor en encor
Toujours l'esprit s'insinue et s'avance,
Tant et si bien qu'il arrive à bon port.
Lise riait du succès de la chose.
Bonaventure à six moments de là
Donne d'esprit une seconde dose.
Ce ne fut tout, une autre succéda ;
La charité du beau Père était grande.
Et bien, dit-il, que vous semble du jeu ?
À nous venir l'esprit tarde bien peu,
Reprit la belle ; et puis elle demande
Mais s'il s'en va ? S'il s'en va ? nous verrons
D'autres secrets se mettent en usage
N'en cherchez point, dit Lise, davantage ;
De celui-ci nous nous contenterons
Soit fait, dit-il, nous recommencerons
Au pis aller, tant et tant qu'il suffise.
Le pis aller sembla le mieux à Lise
Le secret même encor se répéta
Par le Pater ; il aimait cette danse.
Lise lui fait une humble révérence ;
Et s'en retourne en songeant à cela.
Lise songer ! quoi déjà Lise songe !
Elle fait plus, elle cherche un mensonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderait,
Sans y manquer, d'où ce retard venait

Deux jours après sa compagne Nanette
S'en vient la voir pendant leur entretien
Lise rêvait : Nanette comprit bien,
Comme elle était clairvoyante et finette,
Que Lise alors ne rêvait pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'était à l'ouïr endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout
De point en point lui conte le mystère,
Dimensions de l'esprit du beau Père,
Et les encore, enfin tout le Phœbé.
M ais vous, dit-elle, apprenez-nous de grâce
Quand et par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit : Puisqu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est votre frère Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frère Alain ! Alain ! s'écria Lise,
Alain mon frère ! ah je suis bien surprise ;
Il n'en a point ; comme en donnerait-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas, tu n'en sais guère :
Apprends de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu ? sache-le de ta mère ;
Elle est experte au fait dont il s'agit :
Si tu ne veux, demande au voisinage ;
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit :
Vivent les sots pour donner de l'esprit.
Lise s'en tint à ce seul témoignage,
Et ne crut pas devoir parler de rien.
Vous voyez donc que je disais fort bien
Quand je disais que ce jeu-là rend sage.

L'ABBESSE MALADE

L'EXEMPLE sert, l'exemple nuit aussi.
Lequel des deux doit l'emporter ici ?
Ce n'est mon fait : l'un dira que l'abbesse
En usa bien, l'autre au contraire mal,
Selon les gens : bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, et montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de nonnes,
Que brebis sont la plupart des personnes :
Qu'il en passe une, il en passera cent ;
Tant sur les gens est l'exemple puissant !
Agnès passa, puis autre sœur, puis une ;
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune,
On vit enfin celle qui le gardait
Passer aussi : c'est en gros tout le conte ;
Voici comment en détail on le conte.
CERTAINE abbessse un certain mal avait,
Pâles couleurs nommé parmi les filles ;
Mal dangereux, et qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avait la face blême
Tout justement comme un saint de Carême ;
Bonne d'ailleurs, et gente, à cela près.
La faculté sur ce point consultée,
Après avoir la chose examinée,
Dit que bientôt madame tomberait
En fièvre lente, et puis qu'elle mourrait.
Force sera que cette humeur la mange ;
À moins que de... l'à moins est bien étrange,
À moins enfin qu'elle n'ait à souhait



Compagnie d'homme. Hippocrate ne fait
 Choix de ses mots, et tant tourner ne sait.
 Jésus ! reprit toute scandalisée
 Madame abbesse : eh ! que dites-vous là ?
 Fi. Nous disons, repartit à cela
 La faculté, que pour chose assurée
 Vous en mourrez à moins d'un bon galant :
 Bon le faut-il, c'est un point important ;
 Autre que bon n'est ici suffisant ;
 Et, si bon n'est, deux en prendrez, madame.
 Ce fut bien pis : non pas que dans son âme
 Ce bon ne fut par elle souhaité ;
 Mais le moyen que sa communauté
 Lui vînt sans peine approuver telle chose t
 Honte souvent est de dommage cause.
 Sœur Agnès dit : Madame, croyez-les.
 Un tel remède est chose bien mauvaise,
 S'il a le goût méchant à beaucoup près
 Comme la mort. Vous faites cent secrets ;
 Faut-il qu'un seul vous choque et vous déplaîse ?
 Vous en parlez, Agnès, bien à votre aise,
 Reprit l'abbesse : or çà, par votre Dieu,
 Le feriez-vous ? mettez-vous eu mon lieu.
 Oui-da, madame ; et dis bien davantage :
 Votre santé m'est chère jusque-là
 Que, s'il fallait pour vous souffrir cela,
 Je ne voudrais que dans ce témoignage
 D'affection pas une de céans
 Me devançât. Mille remerciements
 À sœur Agnès, donnés par son abbesse :
 La faculté dit adieu là-dessus,
 Et protesta de ne revenir plus.
 Tout le couvent se trouvait en tristesse,

Quand sœur Agnès, qui n'était de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame,
Dit à ses sœurs : tout ce qui tient madame
Est seulement belle honte de Dieu :
Par charité n'en est-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple et le chemin ?
Cet avis fut approuvé de chacune ;
Ou l'applaudit, il court de main en main.
Pas une n'est qui montre en ce dessein
De la froideur, soit nonne, soit nonnette,
Mère prieure, ancienne, ou discrète.
Le billet trotte ; on fait venir des gens
De toute guise, et des noirs, et des blancs,
Et des tannés. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cédaient à pas une nonnain
Dans le désir de faire que madame
Ne fut honteuse, ou bien n'eût dans son âme
Telle recette, possible, à contrecœur.
De ses brebis à peine la première
À fait le saut, qu'il suit une autre sœur ;
Une troisième entre dans la carrière ;
Nulle ne veut demeurer en arrière.
Presse se met pour n'être la dernière.
Que dirai plus ? Enfin l'impression
Qu'avait l'abbesse encontre ce remède,
Sage rendue, à tant d'exemples cède.
Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevient rose,
Œillet, aurore, et si quelque autre chose
De plus riant se peut imaginer.
Ô doux remède ! ô remède à donner !

Remède ami de mainte créature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout ! point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie :
Dans ses écrits madame Faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie !



LES TROQUEURS

LE changement de mets réjouit l'homme :
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprise aussi :
Et ne sais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en hymen :
Non si souvent qu'on en aurait envie,
Mais tout au moins une fois en sa vie.
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen.
Ainsi soit-il. Semblable indult en France
Viendrait fort bien, j'en répons ; car nos gens
Sont grands troqueurs. Dieu nous créa changeants.
PRÈS de Rouen, pays de sapience,
Deux villageois avaient chacun chez soi
Forte femelle et d'assez bon aloi.
Pour telles gens qui n'y raffinent guère,
Chacun sait bien qu'il n'est pas nécessaire
Qu'amour les traite ainsi que des prélats.
Avint pourtant que, tous deux étant las
De leurs moitiés, leur voisin le Notaire
Un jour de fête avec eux chopinait.
Un des manants lui dit : Sire Oudinet,
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.
Vous avez fait sans doute en votre temps
Plusieurs contrats de diverse nature ;
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainsi que de monture ?
Notre pasteur a bien changé de cure :
La femme est-elle un cas si différent ?
Et pargué²⁶ non ; car messire Grégoire

26 Variante de pardieu.



Disait toujours, si j'ai bonne mémoire :
 Mes brebis sont ma femme ; cependant
 Il a changé : changeons aussi, compère,
 Très volontiers, reprit l'autre manant ;
 Mais tu sais bien que notre ménagère
 Est la plus belle : or ça, sire Oudinet,
 Sera-ce trop s'il donne son mulet
 Pour le retour ? Mon mulet ? eh ! parguenne²⁷,
 Dit le premier des villageois susdits,
 Chacune vaut en ce monde son prix ;
 La mienne ira but à but pour la tienne :
 On ne regarde aux femmes de si près.
 Point de retour, vois-tu, compère Étienne.
 Mon mulet, c'est... c'est le roi des mulets.
 Tu ne devrais me demander mon âne
 Tant seulement : troc pour troc, touche là.
 Sire Oudinet, raisonnons sur cela,
 Dit : Il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
 De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens :
 Mais le meilleur de la bête, à mon sens,
 N'est ce qu'on voit : femmes ont maintes choses
 Que je préfère, et qui sont lettres closes ;
 Femmes aussi trompent assez souvent ;
 Jà ne les faut éplucher trop avant.
 Or sus, voisins, faisons les choses nettes.
 Vous ne voulez chat en poche donner
 Ni l'un ni l'autre ; allons donc confronter
 Vos deux moitiés, comme Dieu les a faites.
 L'expédient ne fut goûté de tous.
 Trop bien voilà messieurs les deux époux
 Qui sur ce point triomphent de s'étendre :
 Tiennette n'a ni suros ni malandre,

27 Variante de pardieu.

Dit le second. Jeanne, dit le premier,
 A le corps net comme un petit denier ;
 Ma foi, c'est blâme. Et Tiennette est ambroise²⁸,
 Dit son époux ; telle je la maintiens.
 L'autre reprit : Compère, tiens-toi bien ;
 Tu ne connais Jeanne ma villageoise ;
 Je t'avertis qu'à ce jeu... m'entends-tu ?
 L'autre manant jura : Par la vertu,
 Tiennette et moi nous n'avons qu'une noise,
 C'est qui des deux y sait de meilleurs tours ;
 Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.
 À toi, compère. Et de prendre la tasse,
 Et de trinquer. Allons, sire Oudinet,
 À Jeanne : top. Puis à Tiennette ; masse.
 Somme qu'enfin la soute du mulet
 Fut accordée, et voilà marché fait.
 Notre notaire assura l'un et l'autre
 Que tels traités allaient leur grand chemin.
 Sire Oudinet était un bon apôtre
 Qui se fit bien payer son parchemin.
 Par qui payer ? Par Jeanne et par Tiennette.
 Il ne voulut rien prendre des maris.
 Les villageois furent tous deux d'avis
 Que pour un temps la chose fut secrète ;
 Mais il en vint au curé quelque vent.
 Il prit aussi son droit : je n'en assure,
 Et n'y étais : mais la vérité pure
 Est que curés y manquent peu souvent.
 Le clerc non plus ne fit du sien remise :
 Rien ne se perd entre les gens d'église.
 Les permuteurs ne pouvaient bonnement
 Exécuter un pareil changement

28 La Fontaine a utilisé ce mot pour désigner quelqu'un de délicieux.

Dans ce village à moins que de scandale :
 Ainsi bientôt l'un et l'autre détale,
 Et va planter le piquet en un lieu
 Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
 C'était plaisir que de les voir ensemble.
 Les femmes même, à l'envi des maris,
 S'entre-disaient en leurs menus devis :
 Bon fait troquer, commère ; à ton avis ?
 Si nous troquions de valet ? que t'en semble ?
 Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
 L'autre d'abord eut un très bon effet ;
 Le premier mois très bien ils s'en trouvèrent :
 Mais à la fin nos gens se dégoutèrent.
 Compère Étienne, ainsi qu'on peut penser,
 Fut le premier des deux à se lasser,
 Pleurant Tiennette : il y perdait sans doute.
 Compère Gille eut regret à sa soute.
 Il ne voulut retroquer toutefois.
 Qu'en avint-il ? Un jour, parmi les bois,
 Étienne vit toute fine seulette
 Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
 Qui par hasard dormait sous la coudrette²⁹.
 Il s'approcha, l'éveillant en sursaut.
 Elle du troc ne se souvint pour l'heure,
 Dont le galant, dans plus longue demeure,
 En vint au point. Bref, ils firent le saut.
 Le conte dit qu'il la trouva meilleure
 Qu'au premier jour. Pourquoi cela ? Pourquoi ?
 Belle demande ! en l'amoureuse loi,
 Pain qu'on dérobe et qu'on mange en cachette
 Vaut mieux que pain qu'on cuit et qu'on achète ;
 Je m'en rapporte aux plus savants que moi.

29 Branche de coudrier (noisetier).

Il faut pourtant que la chose soit vraie,
Et qu'après tout Hyménée et l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four :
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.
On y fit chère ; il ne s'y servit plat
Où maître Amour, cuisinier délicat,
Et plus friand que n'est maître Hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compère Étienne, homme neuf en ce fait,
Dit à part soi : Gille a quelque secret,
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de sa vie.
Reprenons-la, faisons tour de Normand ;
Dédisons-nous ; usons du privilège.
Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc et changement
Déclaré nul et cassé nettement.
Gille assigné de son mieux se défend.
Un promoteur intervient pour le siège
Épiscopal, et vendique le cas.
Grand bruit partout, ainsi que d'ordinaire ;
Le parlement évoque à soi l'affaire.
Sire Oudinet. le faiseur de contrats,
Est amené ; l'on l'entend sur la chose.
Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
Car c'est un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compère Étienne !
Contre ses fins cet homme, en premier lieu,
Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaisir, c'est qu'alors la chrétienne
N'était à lui : le bon sens voulait donc
Que pour toujours il la laissât à Gille ;
Sauf la coudraie, où Tiennette, dit-on,

Allait souvent en chantant sa chanson :
L'y rencontrer était chose facile ;
Et, supposé que facile ne fut,
Fallait qu'alors son plaisir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
À des manants : ceux-ci pourtant avaient
Fait un bon tour, et très bien s'en trouvaient,
Sans le dédit ; c'était pièce assez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gants.

LE CAS DE CONSCIENCE

LES gens du pays des fables
Donnent ordinairement
Noms et titres agréables
Assez libéralement ;
Cela ne leur coûte guère :
Tout leur est nymphe ou bergère ;
Et déesse bien souvent.
Horace n’y faisait faute :
Si la servante de l’hôte
Au lit de notre homme allait,
C’était aussitôt Ilie ;
C’était la nymphe Égérie ;
C’était tout ce qu’on voulait.
Dieu, par sa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon son serviteur,
Et l’y mit justement comme
Adam le nomenclateur,
Lui disant : Te voilà ; nommé.
Suivant cette antique loi,
Nous sommes parrains du Roi.
De ce privilège insigne,
Moi faiseur de vers indigne,
Je pourrais user aussi
Dans les contes que voici ;
Et, s’il me plaisait de dire
Au lieu d’Anne, Sylvanire ;
Et pour messire Thomas,
Le grand druide Adamas :
Me mettrait-on à l’amende ?



Non ; mais, tout considéré,
Le présent conte demande
Qu'on dise Anne et le Curé.
ANNE, puisqu'ainsi va, passait dans son village
Pour la perle et le parangon.
Étant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nu : la fillette était drue,
On ne s'avise jamais de tout.
Honnête toutefois : l'objet plut à sa vue.
Nuls défauts ne pouvaient être au gars reprochés.
Puis, dès auparavant aimé de la bergère,
Quand il en aurait eu, l'Amour les eût cachés ;
Jamais tailleur n'en sut, mieux que lui, la manière.
Anne ne craignait rien : des saules la couvraient,
Comme eût fait une jalousie ;
Çà et là ses regards en liberté couraient
Où les portait leur fantaisie ;
Çà et là, c'est-à-dire aux différents attraits
Du garçon au corps jeune et frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute et drette,
Digne enfin des regards d'Annette.
D'abord une honte secrète.
La fit quatre pas reculer ;
L'amour, huit autres avancer :
Le scrupule survint, et pensa tout gêner.
Anne avait bonne conscience :
Mais comment s'abstenir ? Est-il quelque défense
Qui l'emporte sur le désir,
Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir ?
La belle à celui-ci fit quelque résistance ;
À la fin, ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,

Elle s'assit sur l'herbe, et, très fort attentive,
Annette la contemplative
Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
Comme on dessine sur nature ?
On vous campe une créature,
Une Ève, ou quelque Adam, j'entends un objet nu ;
Puis force gens, assis comme notre bergère,
Font un crayon conforme à cet original.
Au fond de sa mémoire Anne en sut fort bien faire
Un qui ne ressemblait pas mal.
Elle y serait encore si Guillot (c'est le sire)
Ne fut sorti de l'eau. La belle se retire
À propos ; l'ennemi n'était plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire ; et c'eût été grand cas
Qu'après de semblables idées
Amour en fut demeuré là :
Il comptait pour siennes déjà
Les faveurs qu'Anne avait gardées.
Qui ne s'y fut trompé ? Plus je songe à cela
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa, quoi qu'il en soit, le garçon régaler ;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendaient encor toute honteuse.
Pâques vint, et ce fut un nouvel embarras.
Anne faisant passer ses péchés en revue,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas :
Mais la chose fut aperçue.
Le curé, Messire Thomas,
Sut relever le fait ; et, comme l'on peut croire,
En confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,
Pour en connaître l'importance,
Puis faire aucunement cadrer la pénitence.

Chose où ne doit errer un confesseur prudent.
Celui-ci malmena la belle :
Être dans ses regards à tel point sensuelle !
C'est, dit-il, un très grand péché ;
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.
Cependant la peine imposée
Fut à souffrir assez aisée.
Je n'en parlerai point : seulement on saura
Que messieurs les curés, en tous ces cantons-là,
Ainsi qu'au nôtre, avaient des dévots et dévotes,
Qui, pour l'examen de leurs fautes,
Leur payaient un tribut, qui plus, qui moins, selon
Que le compte à rendre était long.
Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand :
Tout aussitôt le jeune amant
Le donne à sa maîtresse ; elle, toute joyeuse,
Le va porter du même pas
Au curé Messire Thomas.
Il reçoit le présent, il l'admire ; et le drôle
D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui sourit, lui dit : Voilà
Mon fait, joignant à cela
D'autres petites affaires,
C'était jour de Calende, et nombre de confrères
Devaient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger ? dit-il à la belle ;
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'apportez incontinent :
Ma servante est un peu nouvelle.
Anne court ; et voilà les prêtres arrivés.
Grand bruit, grande cohue : en cave on se transporte ;

Aucuns des vins sont approuvés ;
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table, et le Doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos serait chose infinie ;
Puis le Lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, sans permuter pas une,
Santés, Dieu sait combien ; chacun à sa chacune
But en faisant de l'œil : nul scandale : on servit
Potages, menus mets, et même jusqu'au fruit,
Sans que le brochet vînt ; tout le dîner s'achève
Sans brochet, pas un brin. Guillot, sachant ce don,
L'avait fait rétracter pour plus d'une raison.
Légère de brochet la troupe enfin se lève.
Qui fut bien étonné ? qu'on le juge. Il alla
Dire ceci, dire cela,
À madame Anne, le jour même,
L'appela cent fois sottie ; et, dans sa rage extrême,
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre curé, dit-il, comme un coquin !
Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs, sont-ce canailles ?
Alors, par droit de représailles,
Anne dit au prêtre outragé,
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.



LE DIABLE DE PAPEFIGUIÈRE

Maître François dit que Papimanie
Est un pays où les gens sont heureux ;
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux ;
Nous n'en avons ici que la copie.
Et, par saint Jean, si Dieu me prête vie
Je le verrai ce pays où l'on dort.
On y fait plus, on n'y fait nulle chose ;
C'est un emploi que je recherche encor.
Ajoutez-y quelque petite dose
D'amour honnête, et puis me voilà fort.
Tout au rebours, il est une province
Où les gens sont haïs, maudits de Dieu :
On les connaît à leur visage mince ;
Le long dormir est exclus de ce lieu.
Partant, lecteurs, si quelqu'un se présente
À vos regards ayant face riante,
Couleur vermeille, et visage replet,
Taille non pas de quelque maigrelet,
Dire pourrez, sans que l'on vous condamne,
Cettui me semble, à le voir, Papimane.
Si, d'autre part, celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans hésiter, qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue se nomme
L'île et province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du Saint-Père.
Punis en sont, rien chez eux ne prospère :
Ainsi nous l'a conté maître François.
L'île fut lors donnée en apanage
À Lucifer ; c'est sa maison des champs.



On voit courir par tout cet héritage
Ses commensaux, rudes à pauvres gens
Peuple ayant queue, ayant cornes et griffes,
Si maints tableaux ne sont point apocryphes.
AVINT un jour qu'un de ces beaux messieurs
Vit un manant rusé, des plus trompeurs,
Verser un champ, dans l'île dessus dite.
Bien paraissait la terre être maudite,
Car le manant avec peine et sueur
La retournait et faisait son labeur.
Survient un Diable à titre de Seigneur ;
Ce Diable était des gens de l'Évangile,
Simple, ignorant, à tromper très facile,
Bon gentilhomme, et qui, dans son courroux,
N'avait encore tonné que sur les choux :
Plus ne savait apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent ; je suis un Diable issu
De noble race, et qui n'a jamais su
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sais, vilain, que tous ces champs sont nôtres ;
Ils sont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette île en interdit.
Vous y vivez dessous notre police :
Partant, vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ ;
Mais je suis bon, et veux que dans un an
Nous partagions sans noise et sans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?
Le manant dit : Monseigneur, pour le mieux.
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle,
Car c'est un grain qui vient fort aisément.
Je ne connais ce grain-là nullement,

Dit le lutin. Comment dis-tu ?... Touzelle ?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte : or, emplis-en ce lieu :
Touzelle soit, touzelle, de par Dieu !
J'en suis content. Fais donc vite, et travaille ;
Manant, travaille, et travaille, vilain :
Travailler est le fait de la canaille.
Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin,
Ni que par moi ton labeur se consume :
Je t'ai jà dit que j'étais gentilhomme,
Né pour chômer, et pour ne rien savoir
Voici comment ira notre partage :
Deux lots seront, dont l'un, c'est à savoir
Ce qui hors terre et dessus l'héritage
Aura poussé, demeurera pour toi ;
L'autre dans terre est réservé pour moi.
L'août arrivé, la touzelle est sciée.
Et tout d'un temps sa racine arrachée,
Pour satisfaire au lot du diableteau.
Il y croyait la semence attachée,
Et que l'épi, non plus que le tuyau,
N'était qu'une herbe inutile et séchée.
Le laboureur vous la serra très bien.
L'autre au marché porta son chaume vendre
On le hua, pas un n'en offrit rien :
Le pauvre Diable était prêt à se pendre.
Il s'en alla chez son copartageant :
Le drôle avait la touzelle vendue,
Pour le plus sûr, en gerbe, et non battue,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha ; le Diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour ;
C'est ton métier : je suis Diable de Cour,

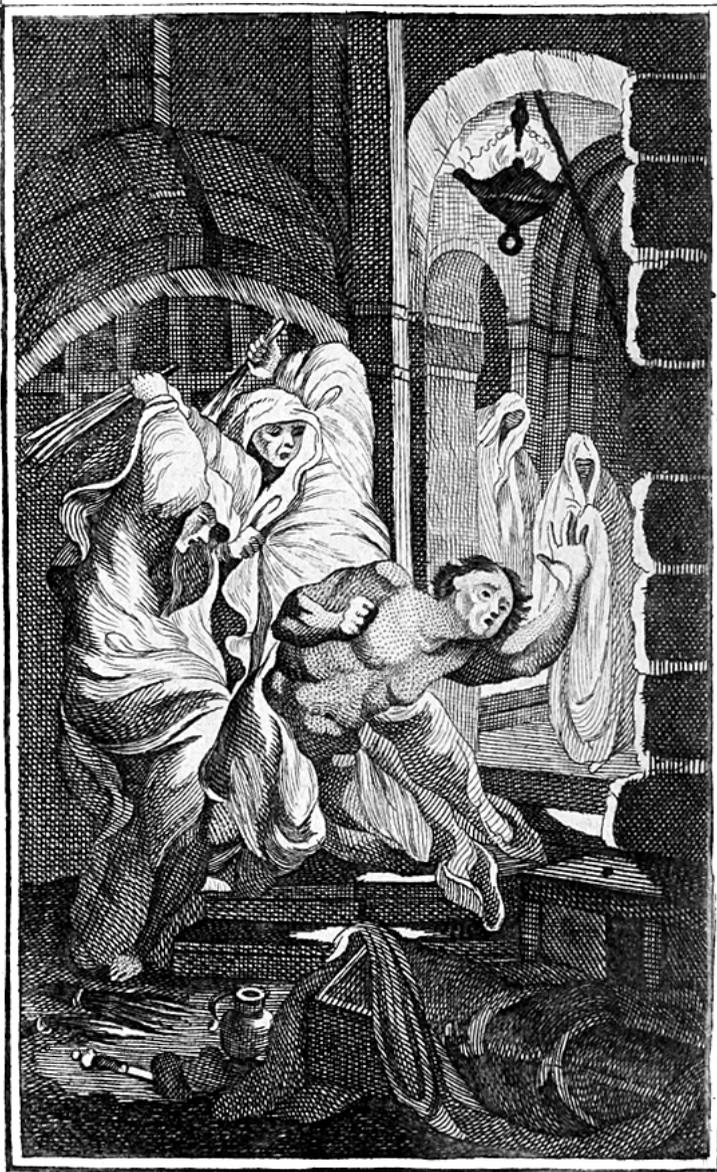
Qui, comme vous à tromper ne m'occupe.
 Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain
 Le manant dit : Je crois qu'au lieu de grain
 Planter me faut ou navets ou carottes :
 Vous en aurez, monseigneur, pleines hottes
 Si mieux n'aimez raves dans la saison.
 Raves, navets, carottes, tout est bon,
 Dit le lutin : mon lot sera hors terre ;
 Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
 Avec toi, si tu ne m'y contrains.
 Je vais tenter quelques jeunes nonnains.
 L'auteur ne dit ce que firent les nonnes.
 Le temps venu de recueillir encor,
 Le manant prend raves belles et bonnes ;
 Feuilles sans plus tombent pour tout trésor
 Au diableteau, qui, l'épaule chargée,
 Court au marché. Grande fut la risée :
 Chacun lui dit son mot cette fois-là :
 Monsieur le Diable, où croît cette denrée ?
 Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
 Plein de courroux, et vide de pécune,
 Léger d'argent, et chargé de rancune,
 Il va trouver le manant qui riait,
 Avec sa femme, et se solaciait³⁰.
 Ah ! par la mort ! par le sang par la tête !
 Dit le démon, il le paiera, parbleu !
 Vous voici donc, Phlipot, la bonne bête !
 Ça, ça, galons-le en enfant de bon lieu.
 Mais il vaut mieux remettre la partie ;
 J'ai sur les bras une dame jolie
 À qui je dois faire franchir le pas :
 Elle le veut, et puis ne le veut pas.

30 Consoler, égayer, distraire.

L'époux n'aura dedans la confrérie
Sitôt un pied, qu'à vous je reviendrai
Maître Phlipot, et tant vous gêterai
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
À coups de griffe il faut que nous voyions
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces sillons.
Prendre pourrais d'autorité suprême
Touzelle et grain, champ et rave, enfin tout ;
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'espérez plus user de stratagème.
Dans huit jours d'hui je suis à vous, Phlipot ;
Et touchez là, ceci sera mon arme.
Le villageois, étourdi du vacarme,
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit : c'était sa ménagère,
Bonne galante en toutes les façons,
Et qui sut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de bergère.
Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point ;
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce diableteau : c'est un jeune novice
Qui n'a rien vu ; je t'en tirerai hors :
Mon petit doigt saurait plus de malice,
Si je voulais, que n'en sait tout son corps.
Le jour venu, Phlipot, qui n'était brave.
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il se plonger tout entier
Dans un profond et large bénitier.
Aucun démon n'eût su par où le prendre,
Tant fut subtil ; car d'étole, dit-on,
Il s'affubla le chef pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.

Or, le laissons, il n'en viendra pas faute.
 Tout le clergé chante autour, à voix haute
Vade retro. Perrette cependant
 Est au logis, le lutin attendant.
 Le lutin vient : Perrette échevelée
 Sort, et se plaint de Phlipot, en criant :
 Ah ! le bourreau ! le traître, le méchant !
 Il m'a perdue, il m'a tout affolée !
 Au nom de Dieu, monseigneur, sauvez-vous :
 À coups de griffe, il m'a dit en courroux
 Qu'il se devait contre votre excellence
 Battre tantôt, et battre à toute outrance.
 Pour s'éprouver, le perfide m'a fait
 Cette balafre. À ces mots au follet
 Elle fait voir... Et quoi ? Chose terrible.
 Le Diable en eut une peur tant horrible
 Qu'il se signa, pensa presque tomber :
 Onc n'avait vu ; ne lu, n'ouï conter
 Que coups de griffe eussent semblable forme.
 Bref, aussitôt qu'il aperçut l'énorme
 Solution de continuité,
 Il demeura si fort épouvanté,
 Qu'il prit la fuite, et laissa là Perrette.
 Tous les voisins chômèrent la défaite
 De ce démon : le clergé ne fut pas
 Des plus tardifs à prendre part au cas.





FÉRONDE OU LE PURGATOIRE

Vers le Levant, le Vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau :
Craint n'était-il pour l'immense campagne
Qu'il possédât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent, niais parce qu'au cerveau
De ses sujets il imprimait des choses
Qui de maint fait courageux étaient causes.
Il choisissait entre eux les plus hardis,
Et leur faisait donner du paradis
Un avant-goût à leurs gens perceptible,
Du paradis de son législateur :
Rien n'en a dit ce prophète menteur
Qui ne devînt très croyable et sensible
À ces gens-là. Comment s'y prenait-on ?
On les faisait boire tous de façon
Qu'ils s'enivraient, perdaient sens et raison.
En cet état, privés de connaissance,
On les portait en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins délicieux.
Là se trouvaient tendrons en abondance,
Plus que maillés, et beaux par excellence :
Chaque réduit en avait à couper.
Si se venaient joliment attrouper
Près de ces gens, qui, leur boisson cuvée,
S'émerveillaient de voir cette couvée,
Et se croyaient habitants devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élus
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danse
Au gazouillis des ruisseaux de ces bois,

Au son des luths accompagnant les voix
 Des rossignols : il n'est plaisir au monde
 Qu'on ne goûtât dedans ce paradis.
 Les gens trouvaient en son charmant pourpris³¹
 Les meilleurs vins de la machine ronde,
 Dont ne manquaient encor de s'enivrer,
 Et de leurs sens perdre l'entier usage.
 On les faisait aussitôt reporter
 Au premier lieu. De tout ce tripotage.
 Qu'arrivait-il ? Ils croyaient fermement
 Que quelque jour de semblables délices
 Les attendaient, pourvu que hardiment,
 Sans redouter la mort ni les supplices,
 Ils fissent chose agréable à Mahom ;
 Servant leur prince en toute occasion.
 Par ce moyen leur prince pouvait dire
 Qu'il avait gens à sa dévotion,
 Déterminés, et qu'il n'était Empire
 Plus redouté que le sien ici-bas.
 Or, ai-je été proluxe sur ce cas
 Pour confirmer l'histoire de Féronde.
 FÉRONDE était un sot de par le monde,
 Riche manant, ayant soin du tracas,
 Dîmes et cens, revenus et ménage
 D'un Abbé blanc. J'en sais de ce plumage
 Qui valent bien les noirs, à mon avis,
 En fait que d'être aux maris secourables,
 Quand forte tâche ils ont en leur logis,
 Si qu'il y faut moines et gens capables.
 Au lendemain celui-ci ne songeait,
 Et tout son fait dès la veille mangeait,
 Sans rien garder, non plus qu'un droit apôtre ;

31 Enceinte, enclos, jardin.

N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser autre,
Que de chercher où gisaient les bons vins,
Les bons morceaux, et les bonnes commères,
Sans oublier les gaillardes nonnains,
Dont il faisait peu de part à ses frères.
Féronde avait un joli chaperon
Dans son logis, femme sienne, et dit-on,
Que parentelle était entre la dame
Et notre abbé ; car son prédécesseur,
Oncle et parrain, dont Dieu veuille avoir l'âme,
En était père, et la donna pour femme
À ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouser. Chacun sait que de race
Communément fille bâtarde chasse :
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'était pas l'époux homme si sot
Qu'il n'en eût doute, et ne vît en l'affaire
Un peu plus clair qu'il n'était nécessaire.
Sa femme allait toujours chez le prélat,
Et prétextait ses allées et venues
Des soins divers de cet économat.
Elle alléguait mille affaires menues ;
C'était un compte, ou c'était un achat ;
C'était un rien, tant peu plaignait sa peine :
Bref, il n'était nul jour en la semaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La receveuse. Alors le père en Dieu
Ne manquait pas d'écarter tout son monde,
Mais le mari, qui se doutait du tour,
Rompait les chiens, ne manquant au retour
D'imposer mains sur madame Féronde.
Onc il ne fut un moins commode époux.
Esprits ruraux volontiers sont jaloux,

Et sur ce point à chausser difficiles,
N'étant pas faits aux coutumes des villes.
Monsieur l'abbé trouvait cela bien dur,
Comme prélat qu'il était, partant homme,
Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,
Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
Ce n'est mon goût ; je ne veux de plein saut
Prendre la ville, aimant mieux l'escalade ;
En amour da, non en guerre : il ne faut
Prendre ceci pour guerrière bravade,
Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.
Que l'autre usage ait la raison pour soi,
Je m'en rapporte, et reviens à l'histoire
Du receveur, qu'on mit en purgatoire
Pour le guérir, et voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante,
L'abbé le plonge en un très long sommeil.
On le croit mort ; on l'enterre ; l'on chante :
Il est surpris de voir, à son réveil,
Autour de lui gens d'étrange manière ;
Car il était au large dans sa bière,
Et se pouvait lever de ce tombeau
Qui conduisait en un profond caveau.
D'abord la peur se saisit de notre homme.
Qu'est-ce cela ? songe-t-il ? est-il mort ?
Serait-ce point quelque espèce de sort ?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient ; et qu'a-t-il fait à Dieu ?
L'un d'eux lui dit : Console-toi, Féronde,
Tu te verras citoyen du haut monde
Dans mille ans d'hui, complets et bien comptés ;
Auparavant il faut d'aucuns péchés

Te nettoyer en ce saint purgatoire.
 Ton âme un jour plus blanche que l'ivoire
 En sortira. L'Ange consolateur
 Donne, à ces mots, au pauvre receveur
 Huit ou dix coups de forte discipline,
 En lui disant : C'est ton humeur mutine,
 Et trop jalouse, et déplaisante à Dieu,
 Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
 Le receveur, s'étant frotté l'épaule,
 Fait un soupir : Mille ans ! c'est bien du temps !
 Vous noterez que l'ange était un drôle,
 Un frère Jean, novice de léans.
 Ses compagnons jouaient chacun un rôle
 Pareil au sien dessous un feint habit.
 Le receveur requiert pardon, et dit :
 Las ! si jamais je rentre dans la vie,
 Jamais soupçon, ombrage, et jalousie,
 Ne rentreront dans mon maudit esprit :
 Pourrais-je point obtenir cette grâce ?
 On la lui fait espérer, non sitôt :
 Force est qu'un an dans ce séjour se passe ;
 Là cependant il aura ce qu'il faut
 Pour sustenter son corps, rien davantage,
 Quelque grabat, du pain pour tout potage,
 Vingt coups de fouet chaque jour, si l'abbé,
 Comme prélat rempli de charité,
 N'obtient du Ciel qu'au moins on lui remette,
 Non le total des coups, mais quelque quart,
 Voire moitié, voire la plus grand'part.
 Doubter ne faut qu'il ne s'en entremette,
 À ce sujet disant mainte oraison.
 L'ange en après lui fait un long sermon :
 À tort, dit-il, tu conçus du soupçon ;

Les gens d'Église ont-ils de ces pensées ?
Un Abbé blanc ! c'est trop d'ombrage avoir ;
Il n'écherrait que dix coups pour un noir.
Défais-toi donc de tes erreurs passées.
Il s'y résout. Qu'eût-il fait ? Cependant
Sire prélat et madame Féronde
Ne laissaient perdre un seul petit moment.
Le mari dit : Que fait ma femme au monde ?
Ce qu'elle y fait ? Tout bien. Notre prélat
L'a consolée ; et ton économat
S'en va son train toujours à l'ordinaire.
Dans le couvent toujours a-t-elle affaire ?
Où donc ? Il faut qu'ayant seule à présent
Le faix entier sur soi, la pauvre femme
Bon gré, mal gré, léans aille souvent,
Et plus encor que pendant ton vivant.
Un tel discours ne plaisait point à l'âme.
Âme j'ai cru le devoir appeler,
Ses pourvoyeurs ne le faisant manger
Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se passe entier, lui jeûnant, et l'abbé
Multipliant œuvres de charité,
Et mettant peine à consoler la veuve.
Tenez pour sûr qu'il y fit de son mieux.
Son soin ne fut longtemps infructueux :
Pas ne semait en une terre ingrate.
Pater Abbas, avec juste sujet
Appréhenda d'être père en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fait ne puisse être nié,
Tant et tant fut par sa paternité
Dit d'Oraisons, qu'on vit du purgatoire
L'âme sortir, légère, et n'ayant pas

Once de chair. Un si merveilleux cas
Surprit les gens. Beaucoup ne voulaient croire
Ce qu'ils voyaient. L'abbé passa pour saint.
L'époux pour sien le fruit posthume tint,
Sans autrement de calcul oser faire.
Double miracle était en cette affaire,
Et la grossesse, et le retour du mort.
On en chanta *Te Deum* à renfort.
Stérilité régnait en mariage
Pendant cet an, et même au voisinage
De l'abbaye, encor bien que léans
On se vouât pour obtenir enfants.
À tant laissons l'économe et sa femme ;
Et ne soit dit que nous autres époux
Nous méritions ce qu'on fit à cette âme
Pour la guérir de ses soupçons jaloux.





LE PSEAUTIER

NONNES, souffrez pour la dernière fois
Qu'en ce recueil, malgré moi, je vous place.
De vos bons tours les contes ne sont froids ;
Leur aventure a ne sais quelle grâce
Qui n'est ailleurs : ils emportent les voix.
Encore un donc, et puis c'en seront trois.
Trois ! je faux d'un ; c'en seront au moins quatre.
Comptons-les bien : Mazet le compagnon ;
L'abbesse ayant besoin d'un bon garçon
Pour la guérir d'un mal opiniâtre ;
Ce conte-ci, qui n'est le moins fripon ;
Quant à sœur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre.
Les voilà tous : quatre, c'est compte rond.
Vous me direz : C'est une étrange affaire
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous ? je n'y saurais que faire ;
Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Si vous teniez toujours votre bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
Passons donc vite à la présente histoire.
DANS un couvent de nonnes fréquentait
Un jouvenceau, friand, comme on peut croire,
De ces oiseaux. Telle pourtant prenait
Goût à le voir, et des yeux le couvait,
Lui souriait, faisait la complaisante,
Et se disait sa très humble servante,
Qui pour cela d'un seul point n'avançait.
Le conte dit que léans il n'était

Vieille ni jeune à qui le personnage
Ne fit songer quelque chose à part soi ;
Soupirs trottaient : bien voyait le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage,
Sœur Isabeau seule pour son usage
Eut le galant : elle le méritait.
Douce d'humeur, gentille de corsage,
Et n'en étant qu'à son apprentissage,
Belle de plus. Ainsi l'on l'enviait
Pour deux raisons : son amant et ses charmes.
Dans ses amours chacune l'épiait :
Nul bien sans mal, nul plaisir sans alarmes.
Tant et si bien l'épièrent les sœurs,
Qu'une nuit sombre et propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le mystère,
En sa cellule on ouït certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étaient pas sans doute en son bréviaire.
C'est le galant, ce dit-on ; il est pris.
Et de courir ; l'alarme est aux esprits ;
L'essaim frémit ; sentinelle se pose.
On va conter en triomphe la chose
À mère abbesse ; et heurtant à grands coups
On lui cria : Madame, levez-vous ;
Sœur Isabelle a dans sa chambre un homme.
Vous noterez que madame n'était
En oraison, ni ne prenait son somme ;
Trop bien alors dans son lit elle avait
Messire Jean, curé du voisinage.
Pour ne donner aux sœurs aucun ombrage,
Elle se lève en hâte ; étourdimement,
Cherche son voile ; et malheureusement
Dessous sa main tombe du personnage

Le haut de chausse, assez bien ressemblant,
Pendant la nuit, quand on n'est éclairée,
À certain voile aux nonnes familier,
Nommé pour lors entre elles leur Pseautier.
La voilà donc de grègues affublée.
Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le catus, elle dit, irritée :
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du Diable, et qui nous gêtera
Notre couvent. Si Dieu plaît, ne fera :
S'il plaît à Dieu, bon ordre s'y mettra :
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puisque chapitre y a,
Fut assemblé. Mère abbesse, entourée
De son sénat, fit venir Isabeau,
Qui s'arrosait de pleurs tout le visage,
Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
Venait d'en faire un différent usage.
Quoi ! dit l'abbesse, un homme dans ce lieu !
Un tel scandale en la maison de Dieu !
N'êtes-vous point morte de honte encore ?
Qui vous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie ? Isabeau, savez-vous
(Car désormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de sœur, ne le prétendez pas),
Savez-vous, dis-je, à quoi, dans un tel cas,
Notre institut condamne une méchante ?
Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre nonnain,
Qui jusque-là, confuse et repentante,
N'osait branler, et la vue abaissait,
Lève les yeux, par bonheur aperçoit

Le haut de chausse, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avait pris garde, ainsi qu'on voit souvent.
Ce fut hasard qu'Isabelle à l'instant
S'en aperçut. Aussitôt la pauvrete
Reprend courage, et dit tout doucement :
Votre Pseautier a ne sais quoi qui pend ;
Raccommodez-le. Or, c'était l'aiguillette :
Assez souvent pour bouton l'on s'en sert.
D'ailleurs ce voile avait beaucoup de l'air
D'un haut de chausse ; et la jeune nonnette,
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit : non pas que le messire
Eût chausse faite ainsi qu'un amoureux :
Mais à peu près ; cela devait suffire.
L'abbesse dit : Elle ose encore rire !
Quelle insolence ! Un péché si honteux
Ne la rend pas plus humble et plus soumise !
Veut-elle point que l'on la canonise ?
Laissez mon voile, esprit de Lucifer ;
Songez, songez, petit tison d'enfer,
Comme on pourra raccommoder votre âme.
Pas ne finit mère abbesse sa gamme
Sans sermonner et tempêter beaucoup.
Sœur Isabeau lui dit encore un coup :
Raccommodez votre Pseautier, madame.
Tout le troupeau se met à regarder :
Jeunes de rire, et vieilles de gronder.
La voix manquant à notre sermonneuse,
Qui, de son troc bien fâchée et honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'essaim fit voir par son bourdonnement,
Combien roulaient de diverses pensées

Dans les esprits. Enfin l'abbesse dit :
Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
Il serait tard ; que chacune en son lit
S'aïlle remettre. À demain toute chose.
Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun chapitre ; et le jour ensuivant
Tout aussi peu. Les sages du couvent
Furent d'avis que l'on se devait taire ;
Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.
On n'en voulait à la pauvre Isabeau
Que par envie : ainsi, n'ayant pu faire
Quelle lâchât aux autres le morceau,
Chaque nonnain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput à notre belle on laisse
Le jeune fils, le pasteur à l'abbesse :
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtait à qui n'en avait point.





LE ROI CANDAULE ET LE MAÎTRE EN DROIT

FORCE gens ont été l'instrument de leur mal :
Candaule en est un témoignage.
Ce roi fut en sottise un très-grand personnage.
Il fit pour Gygès son vassal
Une galanterie imprudente et peu sage.
Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant,
Et les traits délicats dont la reine est pourvue :
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Est d'un tout autre prix, et passe infiniment :
Ce n'est rien qui ne l'a vue
Toute nue.
Je vous la veux montrer sans qu'elle en sache rien,
Car j'en sais un très-bon moyen :
Mais à condition... ; vous m'entendez fort bien
Sans que j'en dise davantage :
Gygès, il vous faut être sage ;
Point de ridicule désir.
Je ne prendrais pas de plaisir
Aux vœux impertinents qu'un amour sott et vaine
Vous ferait faire pour la reine.
Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant
Comme un beau marbre seulement.
Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Que même le souhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laissée :
Vous êtes connaisseur ; venez être témoin
De ma félicité suprême.
Ils vont. Gygès admire. Admirer c'est trop peu.
Son étonnement est extrême.

Ce doux objet joua son jeu.
Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.
Il aurait voulu se taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avait senti ;
Mais son silence eût fait soupçonner du mystère.
L'exagération fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti ;
Et, sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
Chaque point, chaque article, eut son fait, fut loué.
Dieux ! disait-il au roi, quelle félicité !
Le beau corps ! le beau cuir ! Ô ciel ! et tout le reste !
De ce gaillard entretien
La reine n'entendit rien ;
Elle l'eût pris pour outrage ;
Car en ce siècle ignorant
Le beau sexe était sauvage.
Il ne l'est plus maintenant,
Et des louanges pareilles
De nos dames d'à présent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur soupirait dans sa peau.
L'émotion croissait tant tout lui semblait beau.
Le prince, s'en doutant, l'emmena : mais son âme
Emporta cent traits de flamme :
Chaque endroit lança le sien.
Hélas ! fuir n'y sert de rien ;
Tourments d'amour font si bien
Qu'ils sont toujours de la suite.
Près du prince, Gygès eut assez de conduite :
Mais de sa passion la reine s'aperçut :
Elle sut
L'origine du mal : le roi, prétendant rire,
S'avisa de lui tout dire.

Ignorant ! savait-il point
Qu'une reine sur ce point
N'ose entendre raillerie ?
Et supposé qu'en son cœur
Cela lui plaise, elle rie,
Il lui faut, pour son honneur,
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,
Et réserva dans soi-même
De quelque vengeance extrême
Le désir très véhément.
Je voudrais pour un moment,
Lecteur, que tu fusses femme :
Tu ne saurais autrement
Concevoir jusqu'où la dame
Porta son secret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de si belles choses,
À tous mortels lettres closes !
Tels dons étaient pour des Dieux ;
Pour des Rois, voulais-je dire ;
L'un et l'autre y vient de cire ;
Je ne sais quel est le mieux.
Ces pensers incitaient la reine à la vengeance,
Honte, dépit, courroux, son cœur employa tout.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence :
De quoi ne vient-il point à bout ?
Gygès était bien fait, on l'excusa sans peine :
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il était mari, c'est son mal ;
Et les gens de ce caractère
Ne sauraient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne soit capital.

Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue ?
 Voilà le roi haï, voilà Gygès aimé,
 Voilà tout fait et tout formé
 Du époux du grand catalogue,
 Dignité peu brigüée, et qui fleurit pourtant.
 La sottise du prince était d'un tel mérite,
 Qu'il fut fait *in petto* confrère de Vulcan ;
 De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
 Cela n'était que bien, mais la Parque maudite
 Fut aussi de l'intrigue, et sans perdre de temps,
 Le pauvre roi par nos amants
 Fut député vers le Cocyte ;
 On le fit trop boire d'un coup :
 Quelquefois, hélas ! c'est beaucoup.
 Bientôt un certain breuvage
 Lui fit voir le noir rivage ;
 Tandis qu'aux yeux de Gygès
 S'étalaient de blancs objets :
 Car, fut-ce amour, fut-ce rage,
 Bientôt la reine le mit
 Sur le Trône et dans son lit.
 Mon dessein n'était pas d'étendre cette histoire,
 On la savait assez ; mais je me sais bon gré,
 Car l'exemple a très bien cadré ;
 Mon texte y va tout droit ; même j'ai peine à croire
 Que le docteur en lois dont je vais discourir,
 Puisse mieux que Candaule à mon but concourir,
 Rome, pour ce coup-ci, me fournira la scène ;
 Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps
 Rendaient triste, sévère, incommode aux galants,
 Et de sottes femelles pleine ;
 Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant et beau,
 Où l'on suit un train plus nouveau.

Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitants.
Qui n'aurait que vingt ou trente ans,
Ce serait un voyage à faire.
ROME donc eut naguère un maître dans cet art
Qui du tien et du mien tire son origine ;
Homme qui hors de là faisait le goguenard :
Tout passait par son étamine :
Aux dépens du tiers et du quart
Il se divertissait. Avint que le légiste,
Parmi ses écoliers, dont il avait toujours
Longue liste,
Eut un Français, moins propre à faire en Droit un cours
Qu'en amours.
Le docteur, un beau jour, le voyant sombre et triste,
Lui dit : Notre féal, vous voilà de relais,
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole.
Que ne vous poussez-vous ? Un Français être ainsi
Sans intrigue et sans amourettes !
Vous avez des talents ; nous avons des coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit : Je suis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les beautés qui font plaisir aux gens
Pour la somme,
Je ne vois pas que les galants
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maison est monastère :
Double porte, verrous, une matrone austère,
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la lune aux dents serait moins difficile.

Ha, ha, la lune aux dents ! repartit le docteur ;
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié des gens neufs comme vous : notre ville
Ne vous est pas connue, en tant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures ?
Sachez que nous avons ici des créatures
Qui feraient leurs maris cocus
Sur la moustache des Argus.
La chose est chez nous très commune :
Témoignez seulement que vous cherchez fortune.
Placez-vous dans l'église auprès du bénitier ;
Présentez sur le doigt aux dames l'eau sacrée ;
C'est d'amourettes les prier.
Si l'air du suppliant à quelque dame agréée,
Celle-là, sachant son métier,
Vous enverra faire un message.
Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu
Qui ne fut connu que de Dieu.
Une vieille viendra, qui, faite au badinage
Vous saura ménager un secret entretien.
Ne vous embarrassez de rien.
De rien ? c'est un peu trop, j'excepte quelque chose :
Il est bon de vous dire en passant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en galant et demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on cause ;
Ici tous les moments sont chers et précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit : Tant mieux.
Sans être Gascon je puis dire
Que je suis un merveilleux sire.
Peut-être ne l'était-il point :
Tout homme est Gascon sur ce point.
Les avis du docteur furent bons : le jeune homme

Se campe en une église où venait tous les jours
 La fleur et l'élite de Rome,
 Des Grâces, des Vénus, avec un grand concours
 D'amours ;
 C'est-à-dire, en chrétien, beaucoup d'anges femelles ;
 Sous leur voile brillaient des yeux pleins d'étincelles.
 Bénitiers, le lieu saint n'était pas sans cela.
 Notre homme en choisit un chanceux pour ce point-là ;
 À chaque objet qui passe adoucit ses prunelles ;
 Révérences, le drôle en faisait des plus belles,
 Des plus dévotes : cependant
 Il offrait l'eau lustrale. Un ange, entre les autres,
 En prit de bonne grâce. Alors l'étudiant
 Dit en son cœur : Elle est des nôtres.
 Il retourne au logis : vieille vient ; rendez-vous.
 D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
 Il s'y fit nombre de folies.
 La dame était des plus jolies,
 Le passe-temps fut des plus doux.
 Il le conte au docteur. Discretion française
 Est chose outre nature et d'un trop grand effort.
 Dissimuler un tel transport,
 Cela sent son humeur bourgeoise.
 Du fruit de ses conseils le docteur s'applaudit,
 Rit en jurisconsulte, et des maris se raille.
 Pauvres gens qui n'ont pas l'esprit
 De garder du loup leur ouaille.
 Un berger en a cent ; des hommes ne sauront
 Garder la seule qu'ils auront !
 Bien lui semblait ce soin chose un peu malaisée,
 Mais non pas impossible ; et, sans qu'il eût cent yeux
 Il défiait, grâce aux Cieux,
 Sa femme, encor que très rusée.



À ce discours, ami Lecteur,
Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte,
Que l'héroïne de ce conte
Fût propre femme du docteur.
Elle l'était pourtant. Le pis fut que mon homme,
En s'informant de tout, et des si, et des cas,
Et comme elle était faite, et quels secrets appas,
Vit que c'était sa femme en somme.
Un seul point l'arrêtait : c'était certain talent
Qu'avait en sa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avait pas la donzelle.
À ce signe ce n'est pas elle,
Disait en soi le pauvre époux :
Mais les autres points y sont tous ;
C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse ;
Et celle-ci paraît causeuse,
Et d'un agréable entretien :
Assurément c'en est une autre.
Mais du reste il n'y manque rien,
Taille, visage, traits, même poil ; c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas,
Ce l'est, et puis, ce ne l'est pas,
Force fut qu'au premier en demeurât le sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous êtes donné un second rendez-vous ?
Poursuivit-il. Oui, reprit notre apôtre ;
Elle et moi n'avons eu garde de l'oublier,
Nous trouvant trop bien du premier,
Pour n'en pas ménager un autre,
Très résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le docteur, est belle.
Je saurais volontiers quelle est cette donzelle.

L'écolier repartit : Je ne l'ai pu savoir ;
Mais qu'importe ? il suffit que je sois content d'elle.
Dès à présent je vous réponds
Que l'époux de la dame a toutes ses façons :
Si quelqu'une manquait, nous la lui donnerons
Demain, en tel endroit, à telle heure, sans faute.
On doit m'attendre entre deux draps,
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute.
Le logis est propre et paré.
On m'a fait à l'abord traverser un passage
Où jamais le jour n'est entré ;
Mais aussitôt après, la vieille du message
M'a conduit en des lieux où loge, en bonne foi,
Tout ce qu'amour a de délices :
On peut s'en rapporter à moi.
À ce discours jugez quels étaient les supplices
Qu'endurait le docteur. Il forme le dessein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'écolier, et, sous ce personnage,
Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage
Dont il fut à jamais parlé.
N'en déplaise au nouveau confrère,
Il n'était pas bien conseillé ;
Mieux valait pour le coup se taire ;
Sauf d'apporter en temps et lieu
Remède au cas, moyennant Dieu.
Quand les épouses font un récipiendaire
Au benoît état de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire ;
Mais, quand il est déjà reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le docteur raisonna d'autre sorte, et fit tant

Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
 Son parrain en cocuage,
 Il ferait tour d'homme sage :
 Son parrain, cela s'entend,
 Pourvu que sous ce galant
 Il eût fait apprentissage ;
 Chose dont, à bon droit, le lecteur peut douter.
 Quoi qu'il en soit, l'époux ne manque pas d'aller
 Au logis de l'aventure
 Croyant que l'allée obscure,
 Son silence, et le soin de se cacher le nez,
 Sans qu'il fut reconnu, le feraient introduire
 En ces lieux si fortunés.
 Mais, par malheur, la vieille avait pour se conduire
 Une lanterne sourde ; et, plus fine cent fois
 Que le plus fin docteur en lois,
 Elle reconnut l'homme, et, sans être surprise,
 Elle lui dit : Attendez là ;
 Je vais trouver madame Élise :
 Il la faut avertir ; je n'ose sans cela
 Vous mener dans sa chambre ; et puis vous devez être
 En autre habit pour l'aller voir,
 C'est-à-dire, en un mot, qu'il n'en faut point avoir.
 Madame attend au lit. À ces mots notre maître,
 Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paraître
 Tout un déshabillé, des mules, un peignoir,
 Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme ;
 Parfums sur la toilette, et des meilleurs de Rome ;
 Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
 Si l'on eût attendu le cardinal préfet.
 Le docteur se dépouille ; et cette gouvernante
 Revient, et par la main le conduit en des lieux
 Où notre homme, privé de l'usage des yeux

Va d'une façon chancelante.
Après des détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, et vous pousse le sire
En un fort mal plaisant endroit,
Quoique ce fut son propre empire :
C'était en l'École de Droit.
En l'école de Droit ! Là même : le pauvre homme
Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pâmoison.
Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendaient leur Régent.
Cela seul acheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de risée et grand chuchillement³²,
Universel étonnement.
Est-il fou ? qu'est-ce là ! vient-il de voir quelqu'une ?
Ce ne fut pas le tout ; sa femme se plaignit.
Procès. La parenté se joint en cause, et dit ;
Que du docteur venait tout le mauvais ménage :
Que cet homme était fou ; que sa femme était sage.
On fit casser le mariage,
Et puis la dame se rendit
Belle et bonne religieuse
À Saint-Croissant en Vavoureuse ;
Un prélat lui donna l'habit.



32 Chuchottement.

LE DIABLE EN ENFER

QUI craint d'aimer a tort, selon mon sens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connais, objets doux et puissants ;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne sais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux ;
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire :
On meurt d'amour, on languit, on soupire :
Pas ne tiendrait aux gens qu'on ne fit mieux.
À tels périls ne faut qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic.
Il en avint un fort plaisant trafic :
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute :
Car pour ce point, je l'excepte et je l'ôte,
Et ne suis pas du goût de celle-là
Qui, buvant frais (ce fut, je pense, à Rome),
Disait : Que n'est-ce un péché que cela !
Je la condamne, et veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre, encor que l'on soit saint.
Rien n'est plus vrai : si Rustic avait craint,
Il n'aurait pas retenu cette fille,
Qui, jeune et simple, et pourtant très gentille,
Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire ;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire.
Lisant un jour comme quoi certains saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
Se séquestraient, vivaient comme des anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas



En lieux cachés, choses qui, bien qu'étrangées,
Pour Alibech avaient quelques appas.
Mon Dieu ! dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu :
Mère ni sœur, nourrice, ni compagne
N'est avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu ;
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre :
Et dans ce bois elle trouve un vieillard,
Homme possible autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qu'un squelette et qu'une ombre.
Père, dit-elle, un mouvement m'a pris,
C'est d'être sainte, et mériter pour prix
Qu'on me révère, et qu'on chôme ma fête.
Ô quel plaisir j'aurais, si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevais des fleurs et des présents !
Votre métier est-il si difficile ?
Je sais déjà jeûner plus qu'à demi.
Abandonnez ce penser inutile,
Dit le vieillard ; je vous parle en ami.
La sainteté n'est chose si commune
Que le jeûner suffise pour l'avoir.
Dieu garde de mal fille et femme qui jeûne,
Sans pour cela guère mieux en valoir.
Il faut encore pratiquer d'autres choses,
D'autres vertus, qui me sont lettres closes,
Et qu'un ermite habitant de ces bois
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir, ne tardez davantage :
Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
Disant ces mots, le vieillard la quitta,

Ferma sa porte et se barricada.
Très sage fut d'agir ainsi, sans doute,
Ne se fiant à vieillesse, ni goutte,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui soit.
Non loin de là notre sainte aperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parlait,
Homme ayant l'âme en Dieu tout occupée,
Et se faisant tout blanc de son épée.
C'était Rustic, jeune saint très fervent :
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mois, l'appétit d'être sainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué ;
Appétit tel qu'Alibech avait crainte
Que quelque jour son fruit n'en fut marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence :
Je n'ai, dit-il, que peu de connaissance
En ce métier ; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous sera partagé ;
Nous vous rendrons la chose familière.
Maître Rustic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écolière.
Il ne le fit ; en voici les effets.
Comme il voulait être des plus parfaits,
Il dit en soi : Rustic, que sais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire.
Qu'est-ce cela ? moins que rien, tous le font :
Mais d'être seul auprès de quelque belle,
Sans la toucher, il n'est victoire telle ;
Triomphes grands chez les anges en sont :
Méritons-les ; retenons cette fille :
Si je résiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, et me tire du pair.
Il la retint, et fut si téméraire,

Qu'outre Satan il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or, sont nos saints logés sous même toit :
Rustic apprête, en un petit endroit,
Un petit lit de jonc pour la novice ;
Car, de coucher sur la dure d'abord,
Quelle apparence ! elle n'était encor
Accoutumée à si rude exercice.
Quant au souper, elle eut pour tout service
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne consista qu'en l'eau,
Claire, d'argent, belle par excellence.
Rustic jeûna ; la fille eut appétit.
Couchés à part, Alibech s'endormit ;
L'ermite non. Une certaine bête,
Diable nommée, un vrai serpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fut de la fête.
On l'y reçoit. Rustic roule en sa tête
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt sa grâce, et sa naïveté,
Et ses façons, et sa manière douce,
L'âge, la taille, et surtout l'embonpoint,
Et certain sein ne se reposant point,
Allant, venant ; sein qui pousse et repousse
Certain corset en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clore le bec :
Car toujours parle, il va, vient et respire ;
C'est son patois ; Dieu sait ce qu'il veut dire.
Le pauvre ermite, ému de passion,
Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline.
Et puis voilà de ma dévotion ;

Voilà mes saints. Celui-ci s'achemine
 Vers Alibech, et l'éveille en sursaut :
 Ce n'est bien fait que de dormir sitôt,
 Dit le frater ; il faut au préalable
 Qu'on fasse une œuvre à Dieu fort agréable,
 Emprisonnant en enfer le Malin ;
 Créé ne fut pour aucune autre fin :
 Procédons-y. Tout à l'heure il se glisse
 Dedans le lit. Alibech, sans malice,
 N'entendait rien à ce mystère-là ;
 Et, ne sachant ni ceci ni cela,
 Moitié forcée, et moitié consentante,
 Moitié voulant combattre ce désir,
 Moitié n'osant, moitié peine et plaisir,
 Elle crut faire acte de repentante ;
 Bien humblement rendit grâce au frater ;
 Sut ce que c'est que le Diable en enfer.
 Désormais faut qu'Alibech se contente
 D'être martyr, en cas que sainte soit.
 Frère Rustic peu de vierges faisait.
 Cette leçon ne fut la plus aisée,
 Dont Alibech, non encor déniaisée,
 Dit : il faut bien que le Diable en effet
 Soit une chose étrange et bien mauvaise ;
 Il brise tout ; voyez le mal qu'il fait
 À sa prison : non pas qu'il m'en déplaise ;
 Mais il mérite, en bonne vérité,
 D'y retourner. Soit fait, ce dit le frère.
 Tant s'appliqua Rustic à ce mystère,
 Tant prit de soin, tant eut de charité,
 Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au Diable
 Eût eu toujours sa présence agréable,
 Si l'autre eût pu toujours en faire essai.

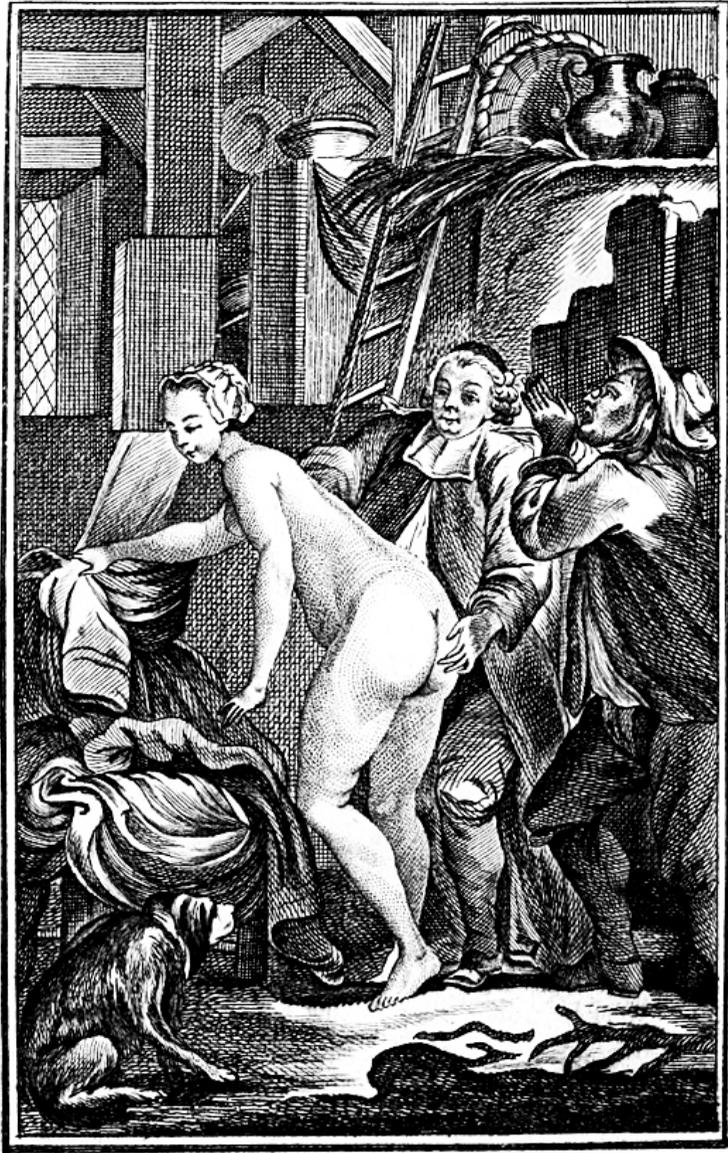
Sur quoi la belle : On dit encor bien vrai,
Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
Bientôt nos gens ont noise sur ce point.
En vain l'enfer son prisonnier rappelle ;
Le Diable est sourd, le Diable n'entend point.
L'enfer s'ennuie, amant en fait la belle.
Ce grand désir d'être sainte s'en va.
Rustic voudrait être dépêtré d'elle :
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le sire,
Par le plus court s'en retourne chez soi.
Je suis en soin de ce qu'elle put dire,
À ses parents ; c'est ce qu'en bonne foi
Jusqu'à présent je n'ai bien su comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que son cœur, mû d'un appétit d'enfant,
L'avait portée à tâcher d'être sainte :
Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif : non que de quelque atteinte
À son enfer on n'eût quelque soupçon ;
Mais cette charte est faite de façon
Qu'on n'y voit goutte, et maint geôlier s'y trompe.
Alibech fut festinée en grand'pompe.
L'histoire dit que par simplicité
Elle conta la chose à ses compagnes.
Besoin n'était que votre sainteté,
Ce lui dit-on, traversât ces campagnes ;
On vous aurait, sans bouger du logis,
Même leçon, même secret appris.
Je vous aurais, dit l'une, offert mon frère :
Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin.

Et Néherbal, notre prochain voisin,
N'est pas non plus novice en ce mystère :
Il vous recherche ; acceptez ce parti,
Devant qu'on soit d'un tel cas averti.
Elle le fit. Néherbal n'était homme
À cela près. On donna telle somme,
Qu'avec les traits de la jeune Alibech
Il prit pour bon un enfer très suspect,
Usant des biens que l'hymen nous envoie.
À tous époux Dieu doit pareille joie !



LA JUMENT DU COMPÈRE PIERRE

MESSIRE Jean, (c'était certain curé
Qui prêchait peu, sinon sur la vendange :)
Sur ce sujet, sans être préparé,
Il triomphait, vous eussiez dit un ange.
Encore un point était touché de lui,
Non si souvent qu'eût voulu le messire ;
En ce point-là les enfants d'aujourd'hui
Savent que c'est, besoin n'ai de le dire.
Messire Jean, tel que je le décris,
Faisait si bien que femmes et maris
Le recherchaient, estimaient sa science ;
Au demeurant, il n'était conscience
Un peu jolie, et bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux soins de son vicaire.
Messire Jean aurait voulu tout faire,
S'entremettait en zélé directeur,
Allait partout, disant qu'un bon pasteur
Ne peut trop bien ses ouailles connaître,
Dont par lui-même instruit en voulait être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il fréquentait chez le compère Pierre,
Bon villageois, à qui pour toute terre,
Pour tout domaine, et pour tous revenus,
Dieu ne donna que ses deux bras tous nus,
Et son louchet, dont, pour tout ustensile,
Pierre faisait subsister sa famille.
Il avait femme et jeune et belle encor,
Ferme surtout : le hâle avait fait tort
À son visage, et non à sa personne.



Nous autres gens peut-être aurions voulu
 Du délicat : ce rustique ne m'eût plu :
 Pour des curés la pâte en était bonne,
 Et convenait à semblables amours.
 Messire Jean la regardait toujours
 Du coin de l'œil, toujours tournait la tête
 De son côté, comme un chien qui fait fête
 Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs :
 Que s'il en voit un de belle apparence,
 Non décharné, plein encor de substance,
 Il tient dessus ses regards attentifs ;
 Il s'inquiète, il trépigne, il remue
 Oreille et queue : il a toujours la vue
 Dessus cet os, et le ronge des yeux,
 Vingt fois devant que son palais s'en sente.
 Messire Jean tout autant se tourmente
 À cet objet pour lui délicieux.
 La villageoise était fort innocente,
 Et n'entendait aux façons du pasteur
 Mystère aucun : ni son regard flatteur,
 Ni ses présents ne touchaient Madeleine :
 Bouquets de thym et pots de marjolaine
 Tombaient à terre : avoir cent menus soins,
 C'était parler bas-breton tout au moins.
 Il s'avisa d'un plaisant stratagème.
 Pierre était lourd, sans esprit : je crois bien
 Qu'il ne se fut précipité lui-même ;
 Mais par-delà de lui demander rien,
 C'était abus et très grande sottise.
 L'autre lui dit : Compère, mon ami,
 Te voilà pauvre, et n'ayant à demi
 Ce qu'il te faut : si je t'apprends la guise
 Et le moyen d'être un jour plus content

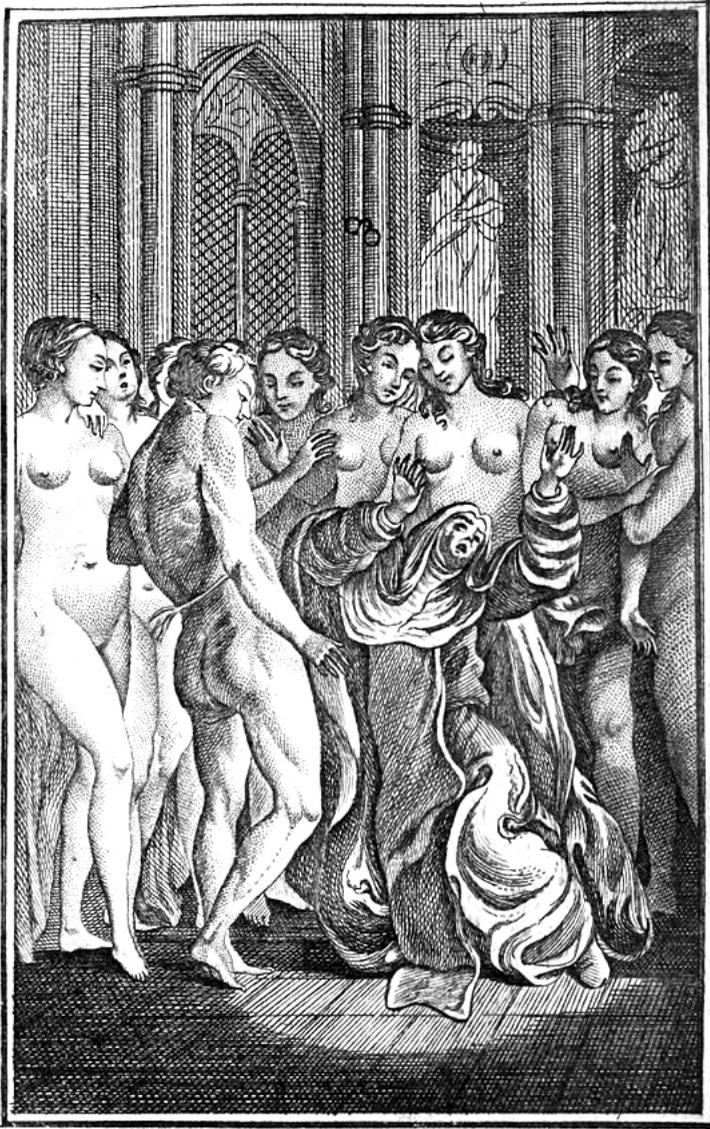
Qu'un petit roi, sans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes ?
Pierre répond : Parbleu ! messire Jean,
Je suis à vous, disposez de mes peines ;
Car vous savez que c'est tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant ;
Il a mangé plus de son, par mon âme,
Qu'il n'en tiendrait trois fois dans ce tonneau ;
Et d'abondant, la vache à notre femme
Nous a promis qu'elle ferait un veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
Dit le pasteur, obliger mon compère,
Ce m'est assez. Je te dirai comment :
Mon dessein est de rendre Madeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant sur le soir forme humaine.
Très grand profit pourra certainement
T'en revenir ; car ton âne est si lent,
Que du marché l'heure est presque passée
Quand il arrive ; ainsi tu ne vends pas
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme, étant jument forte et membrue,
Ira plus vite ; et sitôt que chez toi
Elle sera du marché revenue,
Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue
Lui suffira. Pierre dit : Sur ma foi,
Messire Jean, vous êtes un sage homme.
Voyez que c'est d'avoir étudié !
Vend-on cela ? Si j'avais grosse somme,
Je vous l'aurais parbleu bientôt payé.
Jean poursuivit : Or çà, je t'apprendrai
Les mots, la guise, et toute la manière

Par où jument, bien faite et poulinière,
Auras de jour, belle femme de nuit.
Corps, tête, jambe, et tout ce qui s'ensuit
Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire.
Tais-toi surtout ; car un mot seulement
Nous gâterait tout notre enchantement ;
Nous ne pourrions revenir au mystère
De notre vie : encore un coup, motus,
Bouche cousue ; ouvre les yeux sans plus :
Toi-même après pratiqueras la chose.
Pierre promet de se taire, et Jean dit :
Sus, Madeleine, il se faut, et pour cause,
Dépouiller nue et quitter cet habit.
Dégrafez-moi cet atour des dimanches :
Fort bien. Ôtez ce corset et ces manches :
Encore mieux. Défaites ce jupon :
Très bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre épouse eut en quelque façon
De la pudeur. Être nue ainsi mise
Aux yeux des gens ! Madeleine aimait mieux
Demeurer femme, et jurait ses grands dieux
De ne souffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit : Voilà grande besogne !
Eh bien ! tous deux nous saurons comme quoi
Vous êtes faite : est-ce, par votre foi,
De quoi tant craindre ? Et là, là, Madeleine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
À tout ôter. Comment donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces ? Dites-nous,
Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange ?
Que craignez-vous ? Eh quoi ! qu'il ne vous mange ?
Çà, dépêchons : c'est par trop marchandé ;
Depuis le temps, monsieur notre curé

Aurait déjà parfait son entreprise.
Disant ces mots, il ôte la chemise,
Regarde faire, et ses lunettes prend.
Messire Jean par le nombril commence,
Pose dessus une main, en disant :
Que ceci soit beau poitrail de jument.
Puis cette main dans le pays s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats des gens nomment tétons ;
Car, quant à ceux qui sur l'autre hémisphère
Sont étendus, plus vastes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guère.
Messire Jean leur fait aussi sa cour,
Disant toujours, pour la cérémonie,
Que ceci soit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettaient Pierre en chagrin ;
Et, ne voyant nul progrès à la chose,
Il priait Dieu pour la métamorphose.
C'était en vain ; car de l'enchantement
Toute la force et l'accomplissement
Gisait à mettre une queue à la bête.
Tel ornement est chose fort honnête.
Jean, ne voulant un tel point oublier,
L'attache donc. Lors Pierre de crier
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue :
Messire Jean, je n'y veux point de queue ;
Vous l'attachez trop bas, messire Jean.
Pierre à crier ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fut déjà par le prêtre accomplie.
À bonne fin le reste aurait été,
Si, non content d'avoir déjà parlé,

Pierre encor n'eût tiré par la soutane
Le curé Jean, qui lui dit : Foin de toi.
T'avais-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, et de demeurer coi ?
Tout est gâté : ne t'en prends qu'à toi-même.
Pendant ces mots l'époux gronde à part soi.
Madeleine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre, et lui dit : Malheureux,
Tu ne seras qu'un misérable gueux
Toute ta vie ; et puis viens-t'en me braire,
Viens me conter ta faim et ta douleur
Voyez un peu ; monsieur notre pasteur
Veut de sa grâce à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre misère :
Mérite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Messire Jean, laissons là cet oison :
Tous les matins, tandis que ce veau lie
Ses choux, ses aulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir venez à la maison ;
Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : Plus de jument, ma mie ;
Je suis content de n'avoir qu'un grison.





LES LUNETTES

J'avais juré de laisser là les nonnes :
Car, que toujours on voie en mes écrits
Même sujet et semblables personnes,
Cela pourrait fatiguer les esprits.
Ma muse met guimpe sur le tapis ;
Et puis quoi ? guimpe, et puis guimpe sans cesse ;
Bref, toujours guimpe, et guimpe sous la presse.
C'est un peu trop. Je veux que les nonnains
Fassent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on n'épuise
Tout le sujet. Le moyen ? c'est un fait
Par trop fréquent ; je n'aurais jamais fait :
Il n'est greffier dont la plume y suffise.
Si j'y tâchais, on pourrait soupçonner
Que quelque cas m'y ferait retourner,
Tant sur ce point mes vers font des rechutes.
Toujours souvient à Robin de ses flûtes :
Or, apportons à cela quelque fin ;
Je le prétends, cette tâche ici faite.
JADIS s'était introduit un blondin
Chez des nonnains, à litre de fillette.
Il n'avait pas quinze ans que tout ne fut ;
Dont le galant passa pour sœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut sans fruit : le sire
L'employa bien : Agnès en profita.
Las, quel profit ! j'eusse mieux fait de dire
Qu'à sœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir sa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature

Qui ressemblait comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'histoire, à la sœur jouvenceau.
Voilà scandale et bruit dans l'abbaye ;
D'où cet enfant est-il plu ? comme a-t-on,
Disaient les sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon ?
Si ne s'est-il après tout fait lui-même.
La prieure est en un courroux extrême :
Avoir ainsi souillé cette maison !
Bientôt on mil l'accouchée en prison :
Puis il fallut faire enquête du père.
Comment est-il entré, comment sorti ?
Les murs sont hauts, antique la tourière,
Double la grille, et le trou très petit.
Serait-ce point quelque garçon en fille ?
Dit la prieure, et parmi nos brebis,
N'aurions-nous point, sous de trompeurs habits
Un jeune loup ? Sus, qu'on se déshabille ;
Je veux savoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris ? ce fut la feinte ouaille :
Plus son esprit à songer se travaille,
Moins il espère échapper d'un tel pas.
Nécessité, mère de stratagème,
Lui fit... eh bien ? lui fit en ce moment
Lier..., eh quoi ? Foin, je suis court moi-même :
Où prendre un mot qui dise honnêtement
Ce que lia le père de l'enfant ?
Comment trouver un détour suffisant
Pour cet endroit ? Vous avez ouï-dire
Qu'au temps jadis le genre humain avait
Fenêtre au corps, de sorte qu'on pouvait
Dans le dedans tout à son aise lire :
Chose commode aux médecins d'alors.

Mais si d'avoir une fenêtre au corps
Était utile, une au cœur au contraire
Ne l'était pas, dans les femmes surtout ;
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher ? Notre commune mère,
Dame Nature, y pourvut sagement
Par deux lacets de pareille mesure.
L'homme et la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru :
Ce fut sa faute ; elle-même en fut cause,
N'étant jamais à son gré trop bien close.
L'homme au rebours ; et le bout du tissu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref, le lacet à l'un et l'autre sexe
Ne put cadrer, et se trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il est facile à présent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent ;
C'est ce surplus, ce reste de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de sorte
Que tout semblait aussi plat qu'aux nonnains :
Mais, fil ou soie, il n'est bride assez forte
Pour contenir ce que bientôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des saints ;
Amenez-moi, si vous voulez, des anges ;
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt nonnains, telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leur esprit un corps :
J'entends nonnains ayant tous les trésors
De ces trois sœurs dont la fille de l'onde
Se fait servir, chiches et fiers appas

Que le soleil ne voit qu'au nouveau monde,
Car celui-ci ne le lui montre pas.
La prieure a sur son nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légèrement.
Tout à l'entour sont debout vingt nonnettes,
En un habit que vraisemblablement
N'avaient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la question qu'au sire
On donna lors : besoin n'est de le dire.
Touffes de lis, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint et peau fine,
Fermes tétons, et semblables ressorts,
Eurent bientôt fait jouer la machine
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un coursier qui romprait son licou,
Et sauta droit au nez de la prieure,
Faisant sauter lunettes tout à l'heure
Jusqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu
Que l'on ne vît tomber la lunetière.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint chapitre, et sur cette matière
Fut raisonné longtemps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignèrent,
À certain arbre en leur cour rattachèrent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la suite.
Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il sera guerdonné³³,
Que l'une va prendre dans les cuisines
Tous les balais, et que l'autre s'en court
À l'arsenal où sont les disciplines ;

33 Récompensé.

Qu'une troisième enferme à double tour
 Les sœurs qui sont jeunes et pitoyables ;
 Bref, que le sort, ami du marjolet³⁴,
 Écarte ainsi toutes les détestables ;
 Vient un meunier monté sur son mulet,
 Garçon carré, garçon couru des filles,
 Bon compagnon, et beau joueur de quilles.
 Oh, oh ! dit-il, qu'est-ce là que je vois ?
 Le plaisant saint ! Jeune homme, je te prie,
 Qui t'a mis là ? Sont-ce ces sœurs ? Dis-moi ?
 Avec quelqu'une as-tu fait la folie ?
 Te plaisait-elle ? était-elle jolie ?
 Car, à te voir, tu me portes, ma foi,
 (Plus je regarde et mire ta personne),
 Tout le minois d'un vrai croqueur de nonne.
 L'autre répond : Hélas ! c'est le rebours ;
 Ces nonnes m'ont en vain prié d'amours ;
 Voilà mon mal. Dieu me doit patience ;
 Car de commettre une si grande offense,
 J'en fais scrupule, et fut-ce pour le Roi,
 Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
 Le meunier rit ; et, sans autre mystère,
 Vous le délie, et lui dit : Idiot,
 Scrupule, toi qui n'es qu'un pauvre hère !
 C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire !
 Notre curé ne serait pas si sot.
 Vite fuis-t'en, m'ayant mis en ta place :
 Car aussi bien tu n'es pas, comme moi,
 Franc du collier, et bon pour cet emploi.
 Je n'y veux point de quartier ni de grâce.
 Viennent ces sœurs, toutes, je te répond.
 Verront beau jeu, si la corde ne rompt.

34 Homme qui fait le galant.

L'autre deux fois ne se le fait redire.
Il vous l'attache, et puis lui dit adieu.
Large d'épaule, on aurait vu le sire
Attendre nu les nonnains en ce lieu.
L'escadron vient, porte en guise de cierges
Gaules et fouets, procession de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du meunier.
Sans lui donner le temps de se montrer,
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, mesdames :
Vous vous trompez ; considérez-moi bien :
Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi : vous verrez des merveilles :
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout :
Mais quant au fouet je n'y vaux rien du tout.
Qu'entend ce rustre, et que nous veut-il dire ?
S'écria lors une de nos sans-dents :
Quoi ! tu n'es pas notre faiseur d'enfants !
Tant pis pour toi, tu paieras pour le sire.
Nous n'avons pas telles armes en main
Pour demeurer en aussi beau chemin.
Tiens, tiens, voilà l'ébat que l'on désire.
À ce discours, fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, et non pas pour un peu ;
Meunier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu :
Mesdames, je... ferai tout mon possible
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Longtemps il s'en souvint.

Pendant qu'on donne au maître l'anguillade³⁵,
Le mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un et l'autre devint,
Je ne le sais, ni ne m'en mets en peine
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les lecteurs, pour douzaine
De ces nonnains au corps gent et si beau,
N'auraient voulu, je gage, être en sa peau.

35 Coup cinglé avec une peau d'anguille, avec un mouchoir tortillé comme une anguille ou avec un fouet, et aussi, une suite de ces coups.

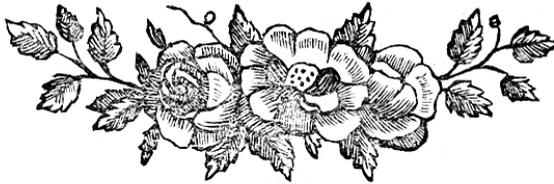
LE CUVIER

SOYEZ amant, vous serez inventif ;
Tour ni détour, ruse ni stratagème
Ne vous faudront le plus jeune apprenti
Est vieux routier dès le moment qu'il aime :
On ne vit onc que cette passion
Demeurât court faute d'invention ;
Amour fait tant qu'enfin il a son compte.
Certain cuvier, dont on a certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en sais,
Et qu'un quidam me dit ces jours passés :
DEDANS un bourg ou ville de province
(N'importe pas du titre ni du nom)
Un tonnelier et sa femme Nanon
Entretenaient un ménage assez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduisant un de ses bons amis,
C'est Cocuage ; il fut de-la partie :
Dieux, familiers et sans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie :
Tout est pour eux bon gîte et bon logis,
Sans regarder si c'est Louvre ou cabane.
Un drôle donc caressait Madame Anne :
Ils en étaient sur un point, sur un point...
C'est dire assez de ne le dire point :
Lorsque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret, justement, justement...
C'est dire encor ceci bien clairement.
On le maudit ; nos gens sont fort en peine :
Tout ce qu'on put fut de cacher l'amant :
On vous le serre en hâte et promptement



Sous un cuvier dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
Notre cuvier. Combien ? dit madame Anne.
Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle, et je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
L'ayant vendu six écus avant toi.
Le marchand voit s'il est de bon aloi,
Et par-dedans le tâte pièce à pièce,
Examinant si tout est comme il faut,
Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferais-tu, malheureux, sans ta femme ?
Monsieur s'en va chopiner, cependant
Qu'on se tourmente ici le corps et l'âme :
Il faut agir sans cesse en l'attendant.
Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie :
J'en goûterai désormais, attends-t'y.
Voyez un peu : le galant a bon foie ;
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
Telle moitié. Doucement, notre épouse,
Dit le bon homme. Or sus, monsieur, sortez :
Ça, que je racle un peu de tous côtés
Votre cuvier, et puis que je l'arrose :
Par ce moyen, vous verrez s'il tient eau :
Je vous répons qu'il n'est moins bon que beau.
Le galant sort ; l'époux entre en sa place,
Racle partout la chandelle à la main,
Deçà, delà, sans qu'il se doute brin
De ce qu'Amour en dehors vous lui brasse :
Rien n'en put voir ; et pendant qu'il repasse
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les dieux susdits lui viennent de nouveau
Rendre visite, imposant un ouvrage

À nos amants bien différent du sien.
Il regratta, gratta, frotta si bien,
Que notre couple, ayant repris courage,
Reprit aussi le fil de l'entretien
Qu'avait troublé le galant personnage.
Dire comment le tout se put passer,
Ami lecteur, tu dois m'en dispenser :
Suffit que j'ai très bien prouvé ma thèse.
Ce tour fripon du couple augmentait l'aise :
Nul d'eux n'était à tels jeux apprenti !
Soyez amant, vous serez inventif.



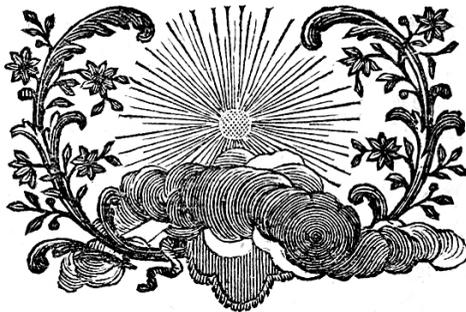


LA CHOSE IMPOSSIBLE

Un démon, plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
Le pacte de notre amant et de l'esprit follet,
Ce fut que le premier jouirait à souhait
De sa charmante inexorable.
Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au Diable
Quand il a fait ce plaisir-là,
À tes commandements le Diable obéira ;
Sur l'heure même ; et puis sur la même heure
Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que lu lui feras promptement ;
Toujours ainsi, sans nul retardement :
Sinon ni ton corps ni ton âme
N'appartiendront plus à ta dame ;
Ils seront à Satan, et Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander, était-ce un mystère ?
Obéir est bien autre affaire.
Sur ce penser-là notre amant
S'en va trouver sa belle, en a contentement,
Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles,
Se trouve très heureux, hormis qu'incessamment
Le Diable était à ses oreilles.
Alors l'amant lui commandait
Tout ce qui lui venait en tête ;

De bâtir des palais, d'exciter la tempête :
 En moins d'un tour de main cela s'accomplissait.
 Mainte pistole se glissait
 Dans l'escarcelle de notre homme.
 Il envoyait le Diable à Rome,
 Le Diable revenait tout chargé de pardons.
 Aucuns voyages n'étaient longs,
 Aucune chose malaisée.
 L'amant, à force de rêver
 Sur les ordres nouveaux qu'il lui fallut trouver
 Vit bientôt sa cervelle usée.
 Il s'en plaignit à sa Divinité,
 Lui dit de bout en bout toute la vérité.
 Quoi ! ce n'est que cela ? lui repartit la dame :
 Je vous aurai bientôt tiré
 Une telle épine de l'âme.
 Quand le Diable viendra, vous lui présenterez
 Ce que je tiens, et lui direz :
 Défrise-moi ceci, fais tant par tes journées
 Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
 Je ne sais quoi, qu'elle tira
 Du verger de Cypris, labyrinthe des fées,
 Ce qu'un duc autrefois jugea si précieux,
 Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie ;
 Illustre et noble confrérie,
 Moins pleine d'hommes que de Dieux.
 L'amant dit au Démon : c'est ligne circulaire
 Et courbe que ceci ; je t'ordonne d'en faire
 Ligne droite et sans nuls retours :
 Va-l'en y travailler, et cours.
 L'esprit s'en va, n'a point de cesse
 Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,
 Tâche de l'aplatir à grands coups de marteau ;

Fait séjourner au fond de l'eau,
Sans que la ligne fut d'un seul point étendue.
De quelque tour qu'il se servît,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fit,
C'était temps et peine perdue :
Il ne put mettre à la raison
La toison.
Elle se révoltait contre le vent, la pluie,
La neige, le brouillard : plus Satan y touchait,
Moins l'annelure se lâchait.
Qu'est ceci ? disait-il ; je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe : il n'est point de lutin
Qui n'y perdit tout son latin.
Messire Diable un beau malin
S'en va trouver son homme, et lui dit : Je te laisse
Apprends-moi seulement ce que c'est que cela :
Je te le rends : tiens, le voilà.
Je suis *victus*, je le confesse.
Notre ami monsieur le Luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage ;
Celui-ci n'est pas seul, et plus d'un compagnon
Vous aurait taillé de l'ouvrage.





LE TABLEAU

On m'engage à conter d'une manière honnête
Le sujet d'un de ces tableaux
Sur lesquels on met des rideaux :
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquants et délicats,
Qui disent et ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes :
Ce n'est pas coucher gros ; ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute matrone sage, a ce que dit Catulle,
Regarde volontiers le gigantesque don
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon :
À ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux ?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux :
Nuls traits à découvert n'auront ici de place,
Tout y sera voilé, mais de gaze, et si bien
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement et s'exprime avec grâce
Fait tout passer : car tout passe :
Je l'ai cent fois éprouvé :
Quand le mot est bien trouvé,
Le sexe, en sa faveur, à la chose pardonne :
Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant.
Vous ne faites rougir personne :
Et tout le monde vous entend.
J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.

Pourquoi ? me dira-t-on, puisque sur ces merveilles
Le sexe porte l'œil sans toutes ces façons.
Je réponds à cela : Chastes sont ses oreilles,
Encor que les yeux soient fripons.
Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des belles
Cette chaise rompue, et ce rustre tombé :
Muses, venez m'aider : mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.
Muses, ne bougez donc ; seulement par bonté
Dites au dieu des vers que dans mon entreprise
Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je dirai quelque sottise,
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner ; venons à la peinture :
Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'Amours.
JADIS la ville de Cythère
Avait en l'un de ses faubourgs
Un monastère ;
Vénus en fit un séminaire :
Il était de nonnains, et je puis dire ainsi
Qu'il était de galants aussi.
En ce lieu hantaient d'ordinaire
Gens de cour, gens de ville, et sacrificateurs,
Et docteurs,
Et bacheliers surtout. Un de ce dernier ordre
Passait dans la maison pour être des amis.
Propre, toujours rasé, bien disant, et beau fils :
Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis,
La médisance n'eût su mordre.
Ce qu'il avait de plus charmant,
C'est que deux des nonnains alternativement

En tiraient maint et maint service.
L'une n'avait quitté les atours de novice
Que depuis quelques mois ; l'autre encor les portait.
La moins jeune à peine comptait
Un an entier par-dessus seize :
Âge propre à soutenir thèse,
Thèse d'Amour : le bachelier
Leur avait rendu familier
Chaque point de cette science,
Et le tout par expérience.
Une assignation pleine d'impatience
Fut une jour par les sœurs donnée à cet amant ;
Et, pour rendre complet le divertissement,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagne
Met Vénus en train bien souvent,
Devaient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha seule aux apprêts du régal ;
Elle sut s'en tirer avec beaucoup de grâce.
Tout passa par ses mains, et le vin et la glace,
Et les carafes de cristal ;
On s'y serait miré. Flore à l'haleine d'ambre
Sema de fleurs toute la chambre :
Elle en fit un jardin. Sur le linge, ces fleurs
Formaient des lacs d'amour, et le chiffre des sœurs.
Leurs Cloîtrières excellences
Aimaient fort ces magnificences :
C'est un plaisir de nonne. Au reste, leur beauté
Aiguillait l'appétit aussi de son côté.
Mille secrètes circonstances
De leurs corps polis et charmants
Augmentaient l'ardeur des amants.
Leur taille était presque semblable ;
Blancheur, délicatesse, embonpoint raisonnable,

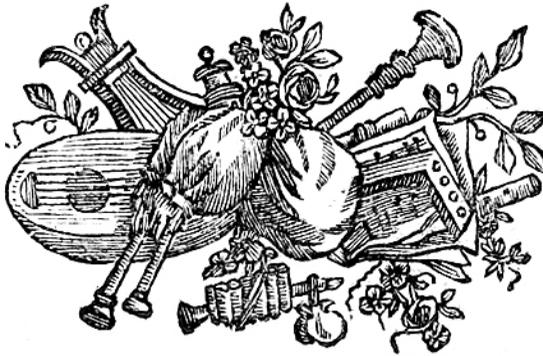
Fermeté : tout charmait, tout était fait au tour.
 En mille endroits nichait l'Amour,
 Sous une guimpe, un voile, et sous un scapulaire,
 Sous ceci, sous cela que voit peu l'œil du jour,
 Si celui du galant ne l'appelle au mystère.
 À ces sœurs l'enfant de Cythère
 Mille fois le jour s'en venait
 Les bras ouverts, et les prenait
 L'une après l'autre pour sa mère.
 Tel ce couple attendait le bachelier trop lent ;
 Et de lui, tout en l'attendant,
 Elles disaient du mal, puis du bien ; puis les belles
 Imputaient son retardement
 À quelques amitiés nouvelles.
 Qui peut le retenir ? disait l'une ; est-ce amour ?
 Est-ce affaire ? est-ce maladie ?
 Qu'il y revienne de sa vie,
 Disait l'autre ; il aura son tour.
 Tandis qu'elles cherchaient là-dessous du mystère,
 Passe un Mazet portant à la dépositaire
 Certain fardeau peu nécessaire :
 Ce n'était qu'un prétexte ; et, selon qu'on m'a dit,
 Cette dépositaire, ayant grand appétit,
 Faisait sa portion des talents de ce rustre,
 Tenu, dans tel repas, pour un traiteur illustre.
 Le coquin, lourd d'ailleurs, et très court en esprit,
 À la cellule se méprit :
 Il alla chez les attendantes
 Frapper avec ses mains pesantes.
 On ouvre : on est surpris, on le maudit d'abord,
 Puis on voit que c'est un trésor.
 Les nonnains s'éclatent de rire.
 Toutes deux commencent à dire

Comme si toutes deux s'étaient donné le mot :
 Servons-nous de ce maître sot.
 Il vaut bien l'autre ; que t'en semble ?
 La professe ajouta : C'est très bien avisé.
 Qu'attendions-nous ici ? Qu'il nous fut débité
 De beaux discours ? Non, non, ni rien qui leur ressemble
 Ce pitaud doit valoir, pour le point souhaité,
 Bachelier et docteur ensemble.
 Elle en jugeait très bien : la taille du garçon,
 Sa simplicité, sa façon,
 Et le peu d'intérêt qu'en tout il semble prendre,
 Faisaient de lui beaucoup attendre.
 C'était l'homme d'Ésope ; il ne songeait à rien ;
 Mais il buvait et mangeait bien ;
 Et, si Xanthus l'eût laissé faire,
 Il aurait poussé loin l'affaire.
 Ainsi, bientôt apprivoisé,
 Il se trouva tout disposé
 Pour exécuter sans remise
 Les ordres des nonnains, les servant à leur guise
 Dans son office de Mazet,
 Dont il lui fut donné par les sœurs un brevet.
 Ici la peinture commence :
 Nous voilà parvenus au point.
 Dieu des vers ne me quitte point ;
 J'ai recours à ton assistance.
 Dis-moi pourquoi ce rustre assis,
 Sans peine de sa part, et très fort à son aise,
 Laisse le soin de tout aux amoureux soucis
 De sœur Claude et de sœur Thérèse.
 N'aurait-il pas mieux fait de leur donner la chaise ?
 Il me semble déjà que je vois Apollon
 Qui me dit : Tout beau ! ces matières

À fond ne s'examinent guère.
J'entends ; et l'Amour est un étrange garçon.
J'ai tort d'ériger un fripon
En maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maison,
Règles et lois en sont bannies ;
Sa fantaisie est sa raison.
Le voilà qui rompt tout : c'est assez sa coutume :
Ses jeux sont violents. À terre on vit bientôt
Le galant cathédral. Ou soit par le défaut
De la chaise un peu faible, ou soit que du pitaud
Le corps ne fut pas fait de plume,
Ou soit que sœur Thérèse eût chargé d'action
Son discours véhément et plein d'émotion,
On entendit craquer l'amoureuse tribune :
Le rustre tombe à terre en cette occasion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuse conclusion.
Censeur, n'approchez point d'ici votre œil profane.
Vous, gens de bien, voyez comme sœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Thérèse en ce malheur perdit la tramontane :
Claude la débusqua, s'emparant du timon.
Thérèse, pire qu'un démon,
Tâche à la retirer, et se remettre au trône ;
Mais celle-ci n'est pas personne
À céder un poste si doux.
Sœur Claude, prenez garde à vous ;
Thérèse en veut venir aux coups ;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien répondre :
Quiconque est occupé comme vous ne sent rien.
Je ne m'étonne pas que vous sachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.

Malgré la colère marquée
Sur le front de la débusquée,
Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien :
Thérèse est mal contente, et gronde.
Les plaisirs de Vénus sont sources de débats ;
Leur fureur n'a point de seconde :
J'en prends à témoins les combats
Qu'on vit sur la terre et sur l'onde,
Lorsque Paris à Ménélas
Ôta la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuirasse :
Dame Vénus se couvre ainsi
Quand elle entre en champ clos avec le dieu de Thrace.
Cette armure a beaucoup de grâce.
Belles, vous m'entendez ; je n'en dirai pas plus :
L'habit de guerre de Vénus
Est plein de choses admirables :
Les cyclopes aux membres nus
Forgent peu de harnais qui lui soient comparables ;
Celui du preux Achille aurait été plus beau,
Si Vulcain eût dessus gravé notre tableau.
Or, ai-je des nonnains mis en vers l'aventure,
Mais non avec des traits dignes de l'action ;
Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma description.
Les mots et les couleurs ne sont choses pareilles,
Ni les yeux ne sont les oreilles.
J'ai laissé longtemps au filet
Sœur Thérèse la détrônée.
Elle eut son tour ; notre Mazet
Partagea si bien sa journée
Que chacun fut content. L'histoire finit là :

Du festin pas un mot. Je veux croire, et pour cause,
Que l'on but et que l'on mangea ;
Ce fut l'intermède et la pause.
Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarrasse ; et pourquoi ?
Si l'amant ne vint pas, sœur Claude et sœur Thérèse
Eurent à tout le moins de quoi se consoler :
S'il vint, on sut cacher le lourdaud et la chaise ;
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.





LE BÂT

UN Peintre était, qui jaloux de sa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien confrère amoureux de la Dame,
La va trouver, et l'âne efface net,
Dieu sait comment ; puis un autre en remet.
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
À celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un Bât ; l'autre n'en avait point.
L'Époux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commère ;
L'âne est témoin de ma fidélité.
Diantre soit fait, dit l'Époux en colère.
Et du témoin, et de qui l'a bôté.





LE FAISEUR D'OREILLES, ET LE RACCOMMODEUR DE MOULES

*Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles, et d'un Conte de
Boccace.*

SIRE Guillaume, allant en marchandise,
Laisa sa femme enceinte de six mois,
Simple, jeunette, et d'assez bonne guise,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compère André l'allait voir quelquefois :
À quel dessein ? Besoin n'est de le dire,
Et Dieu le sait. C'était un maître sire ;
Il ne tendait guère en vain ses filets ;
Ce n'était pas autrement sa coutume :
Sage eût été l'oiseau qui de ses rets
Se fut sauvé sans laisser quelque plume.
Alix était fort neuve sur ce point.
Le trop d'esprit ne l'incommodait point :
De ce défaut on n'accusait la belle.
Elle ignorait les malices d'amour :
La pauvre dame allait tout devant elle,
Et n'y savait ni finesse ni tour.
Son mari donc se trouvant en emplette,
Elle au logis, en sa chambre seulette,
André survient, qui, sans long compliment
La considère, et lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bont du royaume
S'en est allé le compère Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :

Votre couleur me le démontre assez,
 En ayant vu mainte épreuve pareille.
 Bonté de Dieu ! reprit-elle aussitôt,
 Que dites-vous ? Quoi ! d'un enfant monaut
 J'accoucherais ! N'y savez-vous remède ?
 Si dà, fit-il, je vous puis donner aide
 En ce besoin, et vous jurerai bien
 Qu'autre que vous ne m'en ferait tant faire :
 Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,
 Fors excepté ce qui touche au compère :
 Quant à ce point je m'y ferais mourir.
 Or, essayons, sans plus en discourir,
 Si je suis maître à forger des oreilles.
 Souvenez-vous de les rendre pareilles,
 Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,
 Répliqua-t-il ; je prends sur moi ceci.
 Puis le galant montre ce qu'il sait faire,
 Tant ne fut nice³⁶ (encor que nice fut)
 Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
 Philosopher ne faut pour cette affaire.
 André vaquait de grande affection
 À son travail ; faisant ore³⁷ un tendon,
 Ore un repli, puis quelque cartilage,
 Et n'y plaignant l'étoffe et la façon.
 Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage,
 Puis le mettrons en sa perfection,
 Tant et si bien qu'en ayez bonne issue.
 Je vous en suis, dit-elle, bien tenue :
 Bon fait avoir ici-bas un ami.
 Le lendemain, pareille heure venue,
 Compère André ne fut pas endormi :

36 Être nice : être simple, candide, niais.

37 Présentement, tantôt.

Il s'en alla chez la pauvre innocente.
Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
Pour achever l'oreille que savez.
Et moi, dit-elle, allais par un message
Vous avertir de hâter cet ouvrage :
Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
On poursuivit la chose encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
Sur cette affaire un scrupule se mit :
Et l'innocente au bon apôtre dit :
Si cet enfant avait plusieurs oreilles,
Ce ne serait à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il ; à cela j'ai soigné :
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille était encor
Quand le mari revient de son voyage ;
Caresse Alix, qui du premier abord :
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage :
Nous en tenions sans le compère André,
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pu chose tant indécente ;
Sire André donc, toute affaire cessante,
En a fait une : il ne faut oublier
De l'aller voir, et l'en remercier :
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle fit,
Ne comprenant comme il se pouvait faire
Que son épouse eût eu si peu d'esprit,
Par plusieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas ; puis, outré de colère
Il prit une arme à côté de son lit,
Voulut tuer la pauvre Champenoise,
Qui prétendait ne l'avoir mérité,

Son innocence et sa naïveté
En quelque sorte apaisèrent la noise.
Hélas, monsieur, dit la dame en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage ?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent,
Le compte y est ; et quant au demeurant,
André me dit, quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour votre usage :
Vous pouvez voir ; si je mens, tuez-moi :
Je m'en rapporte à votre bonne foi.
L'époux, sortant quelque peu de colère,
Lui répondit : Or, bien, n'en parlons plus ;
On vous l'a dit ; vous avez cru bien faire,
J'en suis d'accord : contester là-dessus
Ne produirait que discours superflus.
Je n'ai qu'un mot : faites demain en sorte
Qu'en ce logis j'attrape le galant :
Ne parlez point de notre différend ;
Soyez secrète, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement ;
Me feindre absent, en un second voyage,
Et lui mander, par lettre ou par message,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra ; puis de quelque propos
L'amusera, sans toucher à l'oreille ;
Car elle est faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très bien
L'ordre donné : ce ne fut pas merveille ;
La crainte donne aux bêtes de l'esprit.
André venu, l'époux guère ne tarde,
Monte, et fait bruit. Le compagnon regarde
Où se sauver : nul endroit il ne vit
Qu'une ruelle, en laquelle il se mit.

Le mari frappe : Alix ouvre la porte,
Et de la main fait signe incontinent
Qu'en la ruelle est caché le galant.
Sire Guillaume était armé de sorte
Que quatre André n'auraient pu l'étonner.
Il sort pourtant et va quérir main-forte,
Ne le voulant sans doute assassiner ;
Mais quelque oreille au pauvre homme couper,
Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel et plein de barbarie.
C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas :
Puis l'emmena, sans qu'elle osât rien dire ;
Ferma très bien la porte sur le sire.
André se crut sorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne savait nulle chose.
Sire Guillaume, en rêvant à son cas,
Change d'avis, en soi-même propose
De se venger avec moins de bruit,
Moins de scandale, et beaucoup plus de fruit.
Alix, dit-il, allez quérir la femme
De sire André ; contez-lui votre cas
De bout en bout ; courez, n'y manquez pas.
Pour l'amener, vous direz à la dame
Que son mari court un péril très grand ;
Que je vous ai parlé d'un châtement
Qui la regarde, et qu'aux faiseurs d'oreilles
On fait souffrir en rencontres pareilles,
Chose terrible, et dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête ;
Que son époux est tout près d'y passer ;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête ;
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.

Amenez-la, courez ; je vous promets
D'oublier tout moyennant qu'elle vienne.
Madame Alix, bien joyeuse, s'en fut
Chez sire André, dont la femme accourut
En diligence, et quasi hors d'haleine ;
Puis monta seule, et, ne voyant André,
Crut qu'il était quelque part enfermé.
Comme la dame était en ces alarmes,
Sire Guillaume, ayant quitté ses armes,
La fait asseoir, et puis commence ainsi :
L'ingratitude est mère de tout vice.
André m'a fait un notable service ;
Par quoi, devant que vous sortiez d'ici,
Je lui rendrai, si je puis, la pareille.
En mon absence, il a fait une oreille
Au fruit d'Alix ; je veux d'un si bon tour
Me revancher, et je pense une chose :
Tous vos enfants ont le nez un peu court :
Le moule en est assurément la cause.
Or je les sais des mieux raccommo-der.
Mon avis donc est que sans retarder,
Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
Disant ces mots, il vous prend la commère,
Et près d'André la jeta sur le lit,
Moitié raisin, moitié figue, en jouit.
La dame prit le tout en patience ;
Bénit le Ciel de ce que la vengeance
Tombait sur elle, et non sur sire André,
Tant elle avait pour lui de charité.
Sire Guillaume était de son côté
Si fort ému, tellement irrité,
Qu'à la pauvrete il ne fit nulle grâce
Du talion, rendant à son époux

Fève pour pois, et pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai que se venger est doux !
Très sage fut d'en user de la sorte.
Puisqu'il voulait son honneur réparer,
Il ne pouvait mieux que par celle porte
D'un tel affront, à mon sens, se tirer.
André vit tout, et n'osa murmurer ;
Jugea des coups, mais ce fut sans rien dire,
Et loua Dieu que le mal n'était pire.
Pour une oreille il aurait composé ;
Sortir à moins, c'était, pour lui merveilles.
Je dis à moins ; car mieux vaut, tout prisé
Cornes gagner que perdre ses oreilles.





LE FLEUVE SCAMANDRE

ME voilà prêt à conter de plus belle ;
Amour le veut, et-rit de mon tourment :
Hommes et Dieux, tout est sous sa tutelle ;
Tout obéit, tout cède à cet enfant.
J'ai désormais besoin, en le chantant,
De traits moins forts et déguisant la chose ;
Car, après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus ; que plutôt mes écrits
Manquent de sel, et ne soient d'aucun prix !
Si, dans ces vers, j'introduis et je chante
Certain trompeur et certaine innocente,
C'est dans la vue et dans l'intention
Qu'on se méfie en telle occasion :
J'ouvre l'esprit, et rends le sexe habile
À se garder de ces pièges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une seule à qui nuiraient mes vers.
J'AI lu qu'un orateur estimé dans la Grèce,
Des beaux-arts autrefois souveraine maîtresse,
Banni de son pays, voulut voir le séjour
Où subsistaient encor les ruines de Troie,
Cimon, son camarade, eut sa part de la joie.
Du débris d'Ilion s'était construit un bourg
Noble par ses malheurs : là Priam et sa Cour
N'étaient plus que des noms dont le temps fait sa proie.
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi ;
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés et détruits par des Dieux,
Ni ces champs où couraient la fureur et l'audace,

Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace,
 Qui pût me présenter l'image de ces lieux !
 Pour revenir au fait, et ne point trop m'étendre,
 Cimon, le héros de ces vers,
 Se promenait près du Scamandre.
 Une jeune ingénue en ce lieu se vint rendre,
 Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.
 Son voile au gré des vents va flottant dans les airs ;
 Sa parure est sans art ; elle a l'air de bergère,
 Une beauté naïve, une taille légère.
 Cimon en est surpris, et croit que sur ces bords
 Vénus vient étaler ses plus rares trésors.
 Un antre était auprès : l'innocente pucelle
 Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
 Le chaud, la solitude, et quelque dieu malin,
 L'invitèrent d'abord à prendre un demi-bain.
 Notre banni se cache ; il contemple, il admire,
 Il ne sait quels charmes élire ;
 Il dévore des yeux et du cœur cent beautés.
 Comme on était rempli de ces divinités
 Que la fable a dans son empire,
 Il songe à profiter de l'erreur de ces temps,
 Prend l'air d'un dieu des eaux, mouille ses vêtements
 Se couronne de joncs et d'herbe dégouttante³⁸,
 Puis invoque Mercure et le dieu des amants :
 Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente ?
 La belle enfin découvre un pied dont la blancheur
 Aurait fait honte à Galatée,
 Puis le plonge en l'onde argentée,
 Et regarde ses lis, non sans quelque pudeur.
 Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,
 Cimon d'approcher d'elle ; elle court se cacher

38 D'où coule des gouttes (d'eau ici).

Dans le plus profond du rocher.
Je suis, dit-il, le Dieu qui commande à cette onde,
Soyez-en la déesse, et régnez avec moi.
Peu de fleuves pourraient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi.
Mon cristal est très-pur ; mon cœur l'est davantage :
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage :
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer.
Je rendrai toutes vos compagnes
Nymphes aussi, soit aux montagnes,
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtait le mystère,
Conclurent tout en peu de temps.
La superstition cause mille accidents.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce succès, le banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu :
Vous garderez que l'on ne sache
Un hymen qu'il faut que je cache :
Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé
Au conseil qui sera dans l'Olympe assemblé.
La nouvelle déesse à ces mots se retire ;
Contente ! Amour le sait. Un mois se passe et deux,
Sans que pas un du bourg s'aperçût de leurs jeux.
Ô mortels ! est-il dit qu'à force d'être heureux
Vous ne le soyez plus ? Le banni, sans rien dire,
Ne va plus visiter cet antre si souvent.
Une noce enfin arrivant,
Tous pour la voir passer, sous l'orme se vont rendre.
La belle aperçoit l'homme, et crie en ce moment :

Ah ! voilà le fleuve Scamandre.
On s'étonne, on la presse ; elle dit bonnement,
Que son hymen se va conclure au firmament ;
On en rit ; car que faire ? Aucuns à coups de pierre
Poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand'erre³⁹ ;
D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce temps-ci
L'on ferait au Scamandre un très méchant parti.
En ce temps-là semblables crimes
S'excusaient aisément : tous temps, toutes maximes.
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin,
Pour quelques traits de raillerie :
Même un de ses amants l'en trouva plus jolie :
C'est un goût : il s'offrit à lui donner la main.
Les dieux ne gâtent rien : puis quand ils seraient cause
Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra.
L'argent répare toute chose.



39 Allure.



LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR, OU LE STRATAGÈME

JE ne connais rhéteur ni maître ès arts
Tel que l'Amour ; il excelle en bien dire.
Ses arguments, ce sont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux sourire.
La guerre aussi s'exerce en son empire :
Tantôt il met aux champs ses étendards ;
Tantôt, couvrant sa marche et ses finesses,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le soutiens : posez deux forteresses ;
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars ;
Que celui-ci fasse agir tout un monde,
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien ;
Devant son fort je veux qu'il se morfonde :
Amour tout nu fera rendre le sien ;
C'est l'inventeur des tours et stratagèmes.
J'en vais dire un de mes plus favoris :
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.
LA jeune Aminte, à Géronte donnée,
Méritait mieux qu'un si triste hyménée ;
Elle avait pris en cet homme un époux
Mal gracieux, incommode et jaloux.
Il était vieux : elle, à peine en cet âge
Où, quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il est bientôt charmé.
Celui d'Aminte ayant sur son passage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune et sage,
Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, et mieux qu'il ne fallut ;

Non toutefois que la belle n'oppose
Devoir et tout à ce doux sentiment ;
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir, et tout, et rien, c'est même chose.
Le but d'Aminte en cette passion
Était, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvre
Versât ses soins en une âme discrète.
Je croirais bien qu'ainsi l'on le prétend ;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant :
Le plus sûr est ne se point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable :
Pauvre ignorante ! elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Sans y mêler rien que de légitime :
Plutôt la mort empêchât tel abus !
Le point était d'entamer cette affaire.
Les lettres sont un étrange mystère ;
Il en provient maint et maint accident.
Le meilleur est quelque sûr confident.
Où le trouver ? Géronte est homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'Amour savait atteindre
À ses desseins d'une ou d'autre façon :
Ceci me sert de preuve et de leçon.
Cléon avait une vieille parente,
Sévère et prude, et qui s'attribuait
Autorité sur lui de gouvernante.
Madame Alis (ainsi l'on l'appelait)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte :
Je ne sais pas pourquoi votre parent,

Qui m'est et fut toujours indifférent,
Et le sera tout le temps de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaisie.
Sous ma fenêtre il passe incessamment ;
Je ne saurais faire un pas seulement,
Que je ne l'aie aussitôt à mes trouses ;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me sont donnés par une dont le nom
Vous est connu : je le tais, pour raison.
Faites cesser, pour Dieu cette poursuite ;
Elle n'aura qu'une mauvaise suite.
Mon mari peut prendre feu là-dessus.
Quant à Cléon, ses pas sont superflus ;
Dites-le-lui de ma part, je vous prie.
Madame Alis la loue et lui promet
De voir Cléon, de lui parler si net
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alis le lendemain :
Elle lui parle, et le pauvre homme nie,
Avec serment qu'il eût un tel dessein.
Madame Alis l'appelle enfant du diable :
Tout vilain cas, dit-elle, est reniable ;
Ces serments vains et peu dignes de foi
Mériteraient qu'on vous fit votre sauce.
Laissons cela, la chose est vraie ou fausse ;
Mais fausse ou vraie, il faut, et croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Est femme sage, honnête, et hors d'atteinte :
Renoncez-y. Je le puis aisément,
Reprit Cléon. Puis au même moment
Il va chez lui songer à cette affaire :
Rien ne lui peut débrouiller le mystère.
Trois jours n'étaient passés entièrement

Que revoici chez Alis notre Belle.
Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore vu, je pense, notre amant :
De plus en plus sa poursuite s'augmente.
Madame Alis s'emporte, se tourmente :
Quel malheureux ! puis l'autre la quittant,
Elle le mande : il vient tout à l'instant.
Dire en quels mots Alis fit la harangue,
Il me faudrait une langue de fer ;
Et quand de fer j'aurais même la langue,
Je n'y pourrais parvenir. Tout l'enfer
Fut employé dans cette réprimande,
Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
Que le pauvre homme, étourdi dès l'abord.
Ne sut que dire : avouer qu'il eut tort,
C'était trahir par trop sa conscience.
Il s'en retourne, il rumine, il repense.
Il rêve tant, qu'enfin il dit en loi :
Si c'était-là quelque ruse d'Aminte ;
Je trouve, hélas ! mon devoir dans sa plainte
Elle me dit, ô Cléon, aime-moi.
Aime-moi donc, en disant que je l'aime
Je l'aime aussi, tant pour son stratagème,
Que pour ses traits. J'avoue en bonne foi
Que mon esprit d'abord n'y voyait goutte ;
Mais à présent je ne fais aucun doute :
Aminte veut mon cœur assurément.
Ah ! si j'osais, dès ce même moment
Je l'irais voir, et plein de confiance.
Je lui dirais quelle est la violence.
Quel est le feu dont je me sens épris.
Pourquoi n'oser ? offense pour offense,

L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais si l'époux m'attrapait au logis ?
Laissons-la faire, et laissons-nous conduire.
Trois autres jours n'étaient passés encor,
Qu'Aminte va chez Alis pour instruire
Son cher Cléon du bonheur de son sort,
Il faut, dit-elle, enfin que je déserte ;
Votre parent a résolu ma perte,
Il me prétend avoir par des présents.
Moi des présents ! c'est : bien choisir sa femme :
Tenez, voilà rubis et diamants,
Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame ;
Assurément de mémoire on l'a fait,
Car mon époux a tout seul mon portrait.
À mon lever cette personne honnête,
Que vous savez, et dont je tais le nom,
S'en est venue, et m'a laissé le don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette ; et s'il était ici...
Je ne me sens presque pas de colère.
Oyez le reste : il m'a fait dire aussi
Qu'il sait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à sa maison des champs ;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, et dans leur premier somme,
Il se rendra devers mon cabinet,
Qu'espère-t-il ? pour qui me prend cet homme ?
Un rendez-vous ! est-il fol en effet ?
Sans que je crains de commettre Géronte,
Je poserais tantôt un si bon guet,
Qu'il serait pris ainsi qu'au trébuchet,
Ou s'enfuirait avec sa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte sort.

Une heure après Cléon vint, et d'abord
On lui jeta les bijoux et la boîte :
On l'aurait pris à la gorge au besoin,
Eh bien, cela vous semble-t-il honnête ?
Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venait de dire en sa dernière plainte.
Cléon se tint pour dûment averti :
J'aimais, dit-il, il est vrai, cette belle ;
Mais puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,
Je me retire, et prendrai ce parti.
Vous ferez bien ; c'est celui qu'il faut prendre
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit a grand'peine sonnait,
Le compagnon sans faute se va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avait marqué :
Le rendez-vous était bien expliqué.
Ne doutez pas qu'il n'y fut sans escorte,
La jeune Aminte attendait à la porte :
Un profond somme occupait tous les yeux ;
Même ceux-là qui brillent dans les cieux
Étaient voilés par une épaisse nue.
Comme on avait toute chose prévue,
Il entre vite, et sans autre discours,
Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
Là le galant dès l'abord se récrie,
Comme la Dame était jeune et jolie,
Sur sa beauté ; la bonté vint après.
Et celle-ci suivit l'autre de près.
Mais, dites-moi de grâce, je vous prie,
Qui vous a fait aviser de ce tour ?
Car jamais tel ne se fit en amour :
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle,

Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit et n'en fut que plus belle.
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zèle,
Il la loua. Ne fit-il que louer ?



LE REMÈDE

Si l'on se plaît à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même ?
J'en fais souvent dans mes contes l'essai,
Et vois toujours que sa force est extrême,
Et qu'il attire à soi tous les esprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits
Feindre les noms ; le reste de l'affaire,
Se peut conter sans en rien déguiser :
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire ;
Et c'est ainsi que je vais en user.
PRÈS du Mans donc, pays de sapience,
Gens pesant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut naguère un amant,
Frais, délicat, et beau par excellence,
Jeune surtout ; à peine son menton
S'était vêtu de son premier coton.
La fille était un parti d'importance ;
Charmes et dot, aucun point n'y manquait :
Tant et si bien, que chacun s'appliquait
À la gagner : tout le Mans y courait.
Ce fut en vain ; car le cœur de la fille
Inclinait trop pour notre jouvenceau :
Les seuls parents, par un esprit Manceau,
La destinaient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, mal gré, je ne sais pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son rang et sa noblesse,



Les fit changer : que sais-je quoi ? tout duit⁴⁰
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.
L'amant le fut : les parents de la belle
Surent priser son mérite et son zèle.
C'était là tout ? Eh que faut-il encor ?
Force comptant ; les biens du siècle d'or
Ne sont plus biens ! ce n'est qu'une ombre vaine.
Ô temps heureux ! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine :
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De notre amant, et hâté cette affaire ;
Mais des parents l'ordinaire lenteur
Fit que la belle, ayant fait dans son cœur
Cet hyménée, acheva le mystère.
Selon les us de l'île de Cythère.
Nos vieux romans, en leur style plaisant,
Nomment cela *paroles de présent*.
Nous y voyons pratiquer cet usage,
Demi-amour et demi-mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
Amour n'y fit un trop long examen :
Prêtre et parent tout ensemble, et notaire,
En peu de jours il consumma l'affaire :
L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà notre homme heureux et satisfait,
Passant les nuits avec son épousée.
Dire comment, ce serait chose aisée :
Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la soubrette,
Rendaient l'époux jouissant en repos
D'une faveur douce autant que secrète.
Avint pourtant que notre belle un soir,

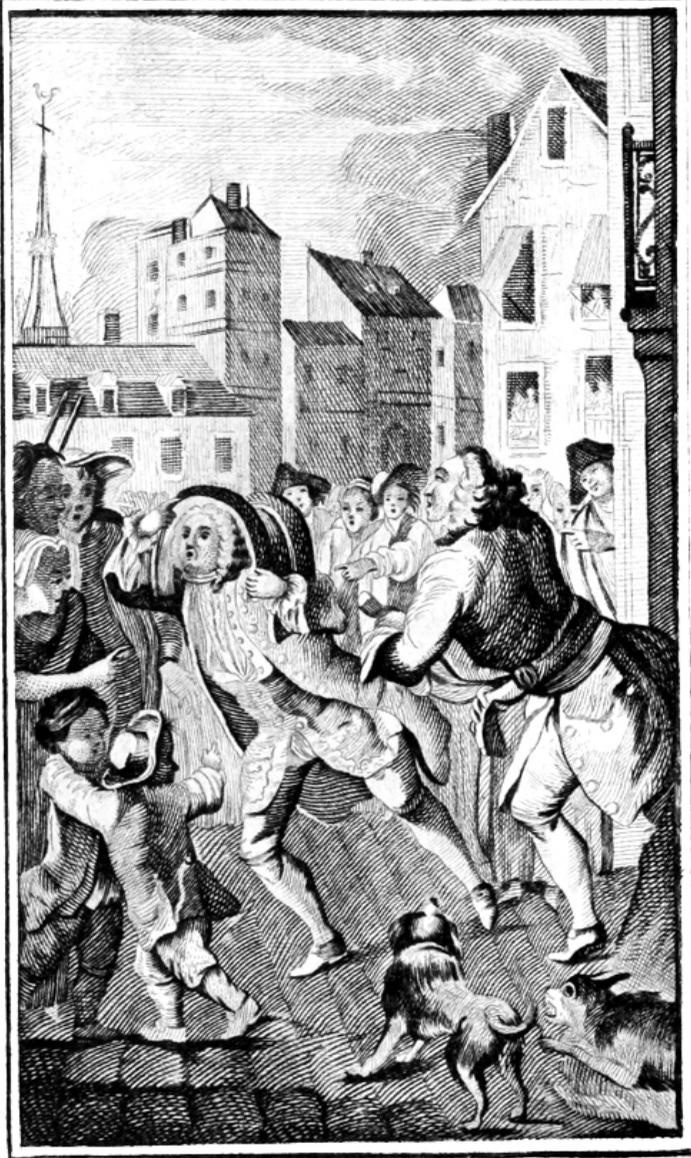
40 Convient.

En se plaignant, dit à sa gouvernante,
Qui du secret n'était participante :
Je me sens mal, n'y saurait-on pourvoir ?
L'autre reprit : Il vous faut un remède ;
Demain matin, nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal à propos,
Tout plein encor du feu qui le possède,
Vient de sa part chercher soulagement,
Car chacun sent ici-bas son tourment.
On ne l'avait averti de la chose.
Il n'était pas sur les bords du sommeil
Qui suit souvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'aurore aux doigts de rose
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La gouvernante ouvrit tout en riant,
Remède en main, les portes de la chambre :
Par grand bonheur il s'en rencontra deux ;
Car la saison approchait de septembre,
Mois où le chaud et le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine ;
Elle n'avait qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps,
Chose facile autant que naturelle.
L'émotion lui tourna la cervelle :
Elle se cache elle-même, et tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'amant fut sage ; il présenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.
La gouvernante, ayant mis ses lunettes,
Sur le galant son adresse éprouva :
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, et toutes celles-là

Qui vont nuisant aux amitiés secrètes !
Si tout ceci passait pour des sornettes,
(Comme il se peut, je n'en voudrais jurer),
On chercherait de quoi me censurer.
Les critiqueurs font un peuple sévère ;
Ils me diront : Votre belle en sortit
En fille sottte et n'ayant, point d'esprit :
Vous lui donnez un autre caractère ;
Cela nous rend suspecte cette affaire :
Nous avons lieu d'en douter ; auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai... Mais que sert de répondre ?
C'est un procès qui n'aurait point de fin ;
Par cent raisons j'aurais beau les confondre ;
Cicéron même y perdrait sou latin.
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après des gens de foi ;
J'ai mes garants : que veut-on davantage ?
Chacun ne peut en dire autant que moi.

LES AVEUX INDISCRETS

PARIS sans pair n'avait en son enceinte
Rien dont les yeux semblaient si ravis
Que de la belle, aimable et jeune Aminte,
Fille à pourvoir, et des meilleurs partis.
Sa mère encor la tenait sous son aile ;
Son père avait du comptant et du bien ;
Faites état qu'il ne lui manquait rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son cœur :
Il fit si bien l'esclave de la Belle,
Qu'il en devint le maître et le vainqueur ;
Bien entendu sous le nom d'hyménée ;
Pas ne voudrais qu'on le crût autrement.
L'an révolu, ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant
(Vous eussiez dit la première journée),
Se promettait la vigne de l'abbé ;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme : Un point trouble mon âme ;
Je suis épris d'une si douce flamme,
Que je voudrais n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût senti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai, de son premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux :
J'en dis ma coulpe, et j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient ; la Nymphé était gentille,
Au fond d'un bois, l'Amour seul avec nous :
Il fit si bien (si mal, me direz-vous),
Que de ce fait il me reste une fille.



Voilà mon sort, dit Aminte à Damon :
 J'étais un jour seulette à la maison ;
 Il me vint voir certain fils de famille,
 Bien fait et beau, d'agréable façon :
 J'en eus pitié ; mon naturel est bon,
 Et pour conter tout de fil en aiguille,
 Il m'est resté de ce fait un garçon.
 Elle eut à peine achevé la parole,
 Que du mari l'âme jalouse et folle
 Au désespoir s'abandonne aussitôt.
 Il sort plein d'ire, il descend tout d'un saut,
 Rencontre un bât, se le met, et puis crie :
 Je suis bâti. Chacun au bruit accourt,
 Les père et mère, et toute la mégnie⁴¹,
 Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
 Le beau sujet d'une telle folie.
 Il ne faut pas que le lecteur oublie
 Que les parents d'Aminte, bons bourgeois,
 Et qui n'avaient que cette fille unique,
 La nourrissaient, et tout son domestique
 Et son époux, sans que, hors cette fois,
 Rien eût troublé la paix de leur famille.
 La mère donc s'en va trouver sa fille ;
 Le père suit, laisse sa femme entrer,
 Dans le dessein seulement d'écouter.
 La porte était entr'ouverte ; il s'approche ;
 Bref, il entend la noise et le reproche
 Que fit sa femme à leur fille, en ces mots :
 Vous avez tort : j'ai vu beaucoup de sots,
 Et plus encor de sottés, en ma vie ;
 Mais qu'on pût voir telle indiscretion !
 Qui l'aurait cru ? Car enfin, je vous prie,

41 Maisonnée.

Qui vous forçait ? quelle obligation
De révéler une chose semblable ?
Plus d'une fille a forligné : le Diable
Est bien subtil ; bien malins sont les gens :
Non pour cela que l'on soit excusable ;
Il nous faudrait toutes dans des couvents
Claquemurer jusqu'à notre hyménée.
Moi qui vous parle ai même destinée ;
J'en garde au cœur un sensible regret :
J'eus trois enfants avant mon mariage.
À votre père ai-je dit ce secret ?
En avons-nous fait plus mauvais ménage ?
Ce discours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'en court, et tout outré,
Trouve du bât la sangle, et se l'attache,
Puis va criant partout : Je suis sanglé.
Chacun en rit, encor que chacun sache
Qu'il a de quoi faire rire à son tour.
Les deux maris vont dans maint carrefour
Criant, courant, chacun à sa manière,
Bâté le gendre, et sanglé le beau-père.
Ou doutera de ce dernier point-ci :
Mais il ne faut telle chose mécroire.
Et, par exemple, écoutez bien ceci :
Quand Roland sut les plaisirs et la gloire
Que dans la grotte avait eus son rival,
D'un coup de poing il tua son cheval.
Pouvait-il pas, traînant la pauvre bête,
Mettre de plus la selle sur son dos ?
Puis s'en aller, tout du haut de sa tête,
Faire crier et redire aux échos :
Je suis bâti, sanglé ! car il n'importe,
Tous deux sont bons. Vous voyez de la sorte

Que ceci peut contenir vérité.
Ce n'est assez : cela ne doit suffire,
Il faut aussi montrer l'utilité
De ce récit ; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me semble un pauvre sire :
Sa confiance eut bientôt tout gâté.
Pour la sottise et la simplicité
De sa moitié, quant à moi, je l'admire.
Se confesser à son propre mari,
Quelle folie ! Imprudence est un terme
Faible à mon sens pour exprimer ceci.
Mon discours donc en deux points se renferme.
Le nœud d'hymen doit être respecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de manière et de sorte
Que ce secret ne soit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute :
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils sans doute :
Les ai-je pris pour moi-même ? hélas ! Non.





LE CONTRAT

LE malheur des Maris, les bons cours des Agnès
Ont été, de tout temps, le sujet de la fable.
Ce fertile sujet ne tarira jamais :
C'est une source inépuisable.
À de pareils malheurs tous hommes font sujets :
Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire ;
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler,
Est à mon gré sottise toute pure.
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva dans son malheur de quoi se consoler.
Certain riche bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop longtemps
Les doux fruits du mariage :
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfants.
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils devenu grand fut mis sous la conduite
D'un Précepteur ; non pas de ces pédants.
Dont l'aspect est rude et sauvage :
Celui-ci gentil personnage,
Grand Maître ès arts, surtout en l'art d'aimer,
Du beau monde avait quelque usage,
Chantait bien, et savait danser ;
Et s'il faut déclarer tout le secret mystère,
Amour, dit-on, l'avait fait Précepteur.
Il ne s'était introduit près du frère,
Que pour voir de plus près la sœur.
Il obtient tout ce qu'il désire,

Sous ce trompeur déguisement :
Bon Précepteur, fidèle Amant,
Soit qu'il régente, ou qu'il soupire.
Il réussit également.
Déjà son jeune pupille
Explique Horace et Virgile ;
Et déjà la beauté qui fait tous ses désirs,
Sait le langage des soupirs
Notre maître en galanterie,
Très bien lui fit pratiquer ses leçons ;
Cette pratique aussitôt fut suivie
De maux de cœur, de pâmoisons,
Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie :
Enfin tout se découvre, et le père irrité
Menace, tempête, crie.
Le Docteur épouvanté
Se dérobe à sa furie.
La Belle volontiers l'aurait pris pour époux,
Pour femme volontiers il aurait pris la Belle :
L'hymen était l'objet de leurs vœux les plus doux ;
Leur tendresse était mutuelle :
Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle ;
L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds :
Elle était riche, il était gueux ;
C'était beaucoup pour lui, c'était trop peu pour elle.
Quelle corruption ! ô siècle ! ô temps ! ô mœurs !
Conformité de biens, différence d'humeurs,
Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,
Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours ?
Mais faisons trêve à la morale.
Et reprenons notre discours.

Le père bien fâché, la fille bien marrie ;
Mais que faire ? il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert son honneur :
Quel remède ? on la marie,
Non au galant, j'en ai dit les raisons ;
Mais à certain quidam amoureux des testons⁴²,
Plus que de fillette gentille,
Riche suffisamment et de bonne famille,
Au surplus bon enfant ; sot, je ne le dis pas,
Puisqu'il ignorait tout le cas.
Mais quand il le saurait, fait-il mauvaise emplette ?
On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouse et besogne faite.
Combien de gens, avec semblable dot,
Ont pris, le sachant bien, la fille et le gros lot !
Et celui-ci crut prendre une pucelle :
Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons ;
Mais quatre mois après la savante donzelle
Montre le prix de ses leçons ;
Elle mit au monde une fille.
Quoi ! déjà père de famille,
Dit l'époux, étant bien surpris ;
Au bout de quatre mois ! c'est : trop tôt, je suis pris ;
Quatre mois, ce n'est pas mon compte.
Sans tarder, au beau-père il va compter sa honte,
Prétend qu'on le sépare, et fait bien du fracas.
Le beau-père sourit, et lui dit, parlons bas ;
Quelqu'un pourrait bien nous entendre,
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas ;
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme ;
C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit.

42 Toute pièce d'argent; argent en général.

Mon beau-père défunt, Dieu veuille avoir son âme.
Il était honnête homme et me remit l'esprit :
La pilule, à vrai dire, était assez amère ;
Mais il sut la dorer ; et pour me satisfaire,
D'un bon Contrat de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour semblable affaire,
Il avait eu de son beau-père,
Il augmenta la dot ; je ne m'en plaignis plus :
Ce contrat doit passer de famille en famille :
Je le gardais exprès ; ayez-en même soin :
Vous pourrez en avoir besoin,
Si vous mariez votre fille.
À ce discours le gendre moins fâché
Prend le contrat, et fait la révérence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence
On console à meilleur marché.



LES QUIPROQUOS

DAME Fortune aime souvent à rire,
En nous jouant un tour de son métier,
Au lieu des biens où notre cœur aspire,
D'un quiproquo se plaît à nous payer.
Ce sont ses jeux : j'en parle à juste cause :
Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour,
Cloris et moi nous nous aimions d'amour :
Au bout d'un an la belle se dispose
À me donner quelque soulagement,
Faible et léger, à parler franchement ;
C'était son but, mais, quoi qu'on se propose,
L'occasion et le discret amant
Sont à la fin les maîtres de la chose.
Je vais un soir chez cet objet charmant :
L'époux était aux champs heureusement ;
Mais il revint la nuit à peine close :
Point de Cloris. Le dédommagement
Fut que le sort en sa place suppose
Une soubrette à mon commandement :
Elle paya cette fois pour la dame.
Disons un troc où réciproquement
Pour la soubrette on employa la femme :
De pareils traits tous les livres sont pleins :
Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains
Pour amener chose ainsi surprenante :
Il est besoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer et sans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendait pas.
L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,

Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours : celui-là du berceau
Lève la paille à l'égard du Boccace ;
Car, quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la sienne a bien exécuté.
Or, il est temps de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveau tour
Les quiproquos de Fortune et d'Amour.
On ne peut mieux établir cette chose
Que par un fait à Marseille arrivé :
Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
Là Clidamant, que par respect je n'ose
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivait heureux, se pouvait dire en femme
Mieux que pas un qui fut en l'univers.
L'honnêteté, la vertu de la dame,
Sa gentillesse, et même sa beauté,
Devaient tenir Clidamant arrêté.
Il ne le fut. Le diable est bien habile,
Si cette adresse est tour d'habileté
Que de nous tendre un piège aussi facile
Qu'est le désir d'un peu de nouveauté.
Près de la dame était une personne,
Une suivante ainsi qu'elle mignonne,
De même taille et de pareil maintien ;
Gente⁴³ de corps ; il ne lui manquait rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventure.
La dame avait un peu plus d'agrément ;
Mais sous le masque on n'eût su bonnement
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marseillais, Provençal un peu chaud,

43 Jolie.

Ne manque pas d'attaquer au plus tôt
Madame Alix ; c'était cette soubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus bien comptés clair et net.
Payer ainsi des marques de tendresse
En la suivante était, vu le pays,
Selon mon sens, un fort honnête prix.
Sur ce pied-là, qu'eût coûté la maîtresse ?
Peut-être moins, car le hasard y fait.
Mais je me trompe ; et la dame était telle
Que fut amant, et tant fut-il parfait,
Aurait perdu son latin auprès d'elle :
Ni dons, ni soins, rien n'aurait réussi.
Devrais-je y faire entrer les dons aussi ?
Las ! ce n'est plus le siècle de nos pères :
Amour vend tout, et nymphes, et bergère ;
Il met le taux à maint objet divin.
C'était un dieu, ce n'est qu'un échevin.
Ô temps ! ô mœurs ! ô coutume perverse !
Alix d'abord rejette un tel commerce ;
Fait, l'irritée, et puis s'apaise enfin,
Change de ton ; dit que le lendemain,
Comme madame avait dessein de prendre
Certain remède, ils pourraient le matin
Tout à loisir dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté ;
Et la soubrette ayant le tout conté
À sa maîtresse, aussitôt les femelles
D'un quiproquo font le projet entre elles.
Le pauvre époux n'y reconnaît rien,
Tant la suivante avait l'air de la dame :
Puis, supposé qu'il reconnût la femme,

Qu'en pouvait-il arriver que tout bien :
Elle aurait lieu de lui chanter sa gamme.
Le lendemain, par hasard, Clidamant,
Qui ne pouvait se contenir de joie,
Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ses désirs envoie.
Quelle faveur ! non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fut conclu ;
Les cent écus lui faisaient quelque peine.
L'ami lui dit : Eh bien ! soyons chacun
Et du plaisir et des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étaient bons.
D'autre côté, communiquer la belle,
Quelle apparence ! Y consentirait-elle ?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons !
Se tairaient-ils d'une telle fortune ?
Et devait-on la leur rendre commune ?
L'ami leva cette difficulté,
Représentant que dans l'obscurité
Alix serait fort aisément trompée.
Une plus fine y serait attrapée :
Il suffirait que tous deux, tour à tour,
Sans dire mot ils entrassent en lice,
Se remettant du surplus à l'Amour,
Qui volontiers aiderait l'artifice.
Un tel silence en rien ne leur nuirait ;
Madame Alix, sans manquer, le prendrait
Pour un effet de crainte et de prudence.
Les murs ayant des oreilles, dit-on,
Le mieux était de se taire ; à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence ?
Les deux galants ayant de la façon

Réglé la chose, et disposés à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettait,
Chez le mari d'abord ils vont se rendre.
Là dans le lit l'épouse encore était.
L'époux trouva près d'elle la soubrette,
Sans nuls atours qu'une simple cornette,
Bref, en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva : les amis contestèrent
Touchant le pas, et longtemps disputèrent.
L'époux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
À trois beaux dés, pour le mieux, ils réglèrent
Le précurseur, ainsi que de raison.
Ce fut l'ami. L'un et l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement,
Trop bien la dame, en son lieu, s'en vint faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre, et sans retardement,
Sans lui donner le temps de reconnaître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La différence enfin qui pouvait être
Entre l'époux et son associé,
Avant qu'il pût aucun change paraître,
Au dieu d'Amour il fut sacrifié.
L'heureux ami n'eut pas toute la joie
Qu'il aurait eue en connaissant sa proie.
La dame avait un peu plus de beauté ;
Outre qu'il faut compter la qualité.
À peine fut cette scène achevée,
Que l'autre acteur, par sa prompte arrivée,
Jette la dame en quelque étonnement ;
Car, comme époux, comme Clidamant même,

Il ne montrait toujours si fréquemment
De cette ardeur l'empotement extrême.
On imputa cet excès de fureur
À la soubrette, et la dame en son cœur
Se proposa d'en dire sa pensée.
La fête étant de la sorte passée,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associé des frais et du plaisir
S'en court en haut en certain vestibule :
Mais quand l'époux vit sa femme monter,
Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
Quelle surprise, eurent les pauvres gens .
Ni l'un ni l'autre ils n'avaient eu le temps
De composer leur mine et leur visage.
L'époux vit bien qu'il fallait être sage,
Mais sa moitié pensa tout découvrir.
J'en suis surpris ; femme savent mentir
La moins habile e, connaît la science.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience
De n'avoir pas mieux gagné son argent,
Plaignant l'époux, et le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout sur son compte ;
Tout cela n'est que pour rendre le conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux questions : l'une, c'est à savoir
Si l'époux fut du nombre des confrères,
À mon avis n'a point de fondement,
Puisque la dame et l'ami nullement
Ne prétendaient vaquer à ces mystères.
L'autre point est touchant le talion ;
Et l'on demande en cette occasion
Si, pour user d'une juste vengeance,

Prétendre erreur et cause d'ignorance
À cette dame aurait été permis.
Bien que ce soit assez là mon avis,
La dame fut toujours inconsolable.
Dieu garde de mal celles qu'en cas semblable
Il ne faudrait nullement consoler.
J'en connais bien qui n'en feraient que rire.
De celles-là je n'ose plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

AVERTISSEMENT

LES cinq Contes suivants ne sont pas de M. de la Fontaine ; mais insérés dans les Éditions précédentes ; on n'a pas osé les rejeter de celle-ci. La Couturière, le Gascon, et la Cruche, sont de M. Autereau, Poète et Peintre ; Promettre est un et tenir est un autre, est de M. Vergier. Quelques-uns attribuent le Rossignol à M. Lamblin, Conseiller au Parlement de Dijon ; d'autres, à M. du Trousset de Valincourt, connu par sa Critique du Roman de la Princesse de Clèves.





LA COUTURIÈRE

Par M. AUTEREAU

CERTAIN Sœur dans un Couvent,
Avait certain Amant en ville,
Qu'elle ne voyait pas souvent ;
La chose, comme on sait, est assez difficile.
Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins :
Tous deux à s'entrevoir apportaient tous leurs soins :
Notre Sœur en trouva le secret la première :
Nonnettes en ceci manquent peu de talent.
Elle introduisit le galant
Sous le titre de couturière.
Sous le titre et l'habit aussi.
Le tour ayant bien réussi,
Sans causer le moindre scrupule,
Nos Amants eurent soin de fermer la cellule,
Et passèrent le jour assez tranquillement,
À coudre, mais Dieu sait comment.
La nuit vint ; c'était grand dommage,
Quand on a le cœur à l'ouvrage :
Il fallut le quitter : adieu, ma Sœur ; bon soir.
Couturière jusqu'au revoir ;
Et ma sœur fut au réfectoire,
Un peu tard, et c'est-là le fâcheux de l'histoire.
L'Abbesse l'aperçut, et lui dit en courroux :
Pourquoi donc venir la dernière ?
Madame, dit la Sœur ; j'avais la Couturière ;
Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entière ?

Quelle besogne avez-vous tant chez vous,
Où jusqu'au soir elle soit nécessaire ?
Elle en avait encor, dit-elle, pour veiller.
Au métier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire.



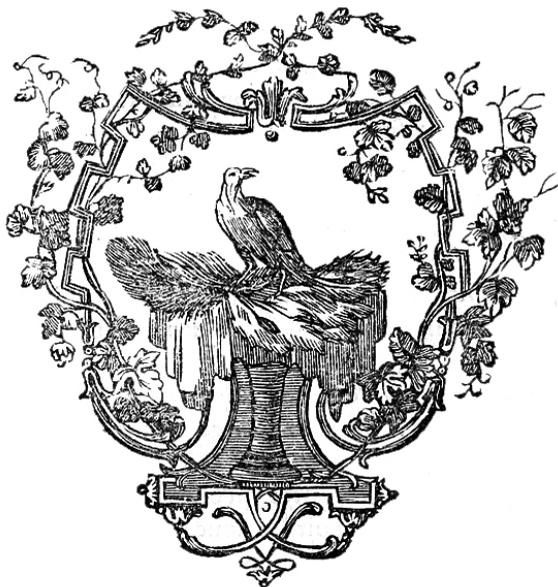


LE GASCON

Par le même Auteur

JE soupçonne fort une histoire,
Quand le héros en est l'Auteur.
L'amour-propre et la vaine gloire
Rendent souvent l'homme vanteur.
On fait toujours si bien son compte,
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte :
À ce propos un Gascon l'autre jour,
Attablé, au cabaret, avec un camarade.
De gasconnade en gasconnade,
Tomba sur ses exploits d'amour.
Dieu sait si là-dessus il en avait à dire.
Une grosse servante à quatre pas de là,
Prêtait l'oreille à tout cela.
Et faisait de son mieux pour s'empêcher de rire.
À l'entendre conter il n'était dans Paris,
De Cloris,
Dont il ne connût la ruelle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs.
Son air était le trébuchet des cœurs.
Il aimait celle-là, parce qu'elle était belle ;
Celle-ci payait ses douceurs,
Il avait chaque jour des garnitures d'elle.
De plus s'il était fort heureux,
Il n'était pas moins vigoureux.
Telle Dame en était amplement assurée ;
À telle autre en une soirée,

Il avait su donner jusques à dix assauts.
Ah ! pour le coup notre servante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut,
Malepeste, comme il se vante ;
Par ma foi je voudrais avoir ce qu'il s'en faut.





LA CRUCHE

Par même Auteur

UN de ces jours Dame Germaine
Pour certain besoin qu'elle avait,
Envoya Jeanne à la fontaine ;
Elle y courut, cela pressait.
Mais en courant la pauvre créature,
Eut une fâcheuse aventure,
Un malheureux caillou, qu'elle n'aperçut pas,
Vint se rencontrer sous ses pas.
À ce caillou Jeanne trébuche,
Tombe enfin et casse sa cruche.
Mieux eût valu cent fois s'être cassé le cou,
Casser une cruche si belle !
Que faire ? que deviendra-t-elle ?
Pour en avoir une autre elle n'a pas un sou
Quel bruit va faire sa maîtresse,
De sa nature très diablesse ?
Comment éviter son courroux ?
Quel emportement ! que de coups !
Oserai-je jamais me roffrir à sa vue ?
Non, non, dit-elle ; enfin il faut que je me tue.
Tuons-nous. Par bonheur un voisin près de là
Accourut, entendant cela ;
Et pour consoler l'affligée,
Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put :
Mais pour bon orateur qu'il fut,
Elle n'en fut point soulagée ;
Et la Belle toujours s'arrachant les cheveux,

Faisait couler deux ruisseaux de ses yeux ;
Enfin voulait mourir, la chose était conclue.
Eh bien, veux-tu que je te tue ?
Lui dit-il. Volontiers. Lui, sans autre façon,
Vous la jette sur le gazon.
Obéit à ce qu'elle ordonne,
À la tuer des mieux apprête ses efforts,
Lève sa cotte, et puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raison de dire
Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs.
Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire ;
Mais après les derniers soupirs,
Elle remercia le sire.
Oh ! le brave homme que voilà !
Grand-merci, Jean : je suis la plus humble des vôtres.
Les tuez-vous comme cela ?
Vraiment j'en casserai bien d'autres.





PROMETTRE EST UN, ET TENIR EST UN AUTRE

Par M. VERGIER

JEAN amoureux de la jeune Perrette,
Ayant en vain auprès d'elle employé
Soupirs, serments, doux jargon d'amourette,
Sans que jamais rien lui fut octroyé,
Pour la fléchir, s'avisa de lui dire,
En lui montrant de ses mains les dix doigts,
Qu'il lui pourrait prouver autant de fois,
Qu'en fait d'amour il était un grand sire.
De tels signaux parlent éloquemment,
Et pour toucher ont souvent plus de force,
Que soins, soupirs, et que tendres serments.
Perrette aussi se prit à cette amorce.
Jà ses regards font plus doux mille fois :
Plus de fierté ; l'amour a pris sa place.
Tout est changé jusqu'au son de sa voix.
On souffre Jean, voire même on l'agace,
On lui sourit, on le pince parfois ;
Et le galant voyant l'heure venue,
L'heure aux Amants tant seulement connue,
Ne perd point temps, prend quelques menus droits,
Va plus avant, et si bien s'insinue,
Qu'il acquitta le premier de ses doigts ;
Passe au second, au tiers, au quatrième,
Reprend haleine et fournit le cinquième.
Mais qui pourrait aller toujours de même !
Ce n'est moi jà, quoique d'âge à cela ;

Ne Jean aussi ; car il en resta là.
Perrette donc en son compte trompée,
Si toutefois c'est tromper que ceci,
Car j'en connais mainte très haut huppée
Qui voudrait bien être trompée ainsi :
Perrette, dis-je, abusée en son compte,
Et ne pouvant rien de plus obtenir,
Se plaint à Jean, lui dit que c'est grand'honte
D'avoir promis, et de ne pas tenir.
Mais à cela cettui trompeur apôtre,
De son travail suffisamment content,
Sans s'émouvoir reprend en la quittant,
Promettre est un, et tenir est un autre.
Avec le temps j'acquitterai les dix :
Et attendant, Perrette, adieu vous dis.





LE ROSSIGNOL

Par M. LAMBLIN.

Conseiller au Parlement de Dijon.

OU

Par M. DU TROUSSET DE VALINCOURT,

De l'Académie Française.

POUR garder certaine toison,
On a beau faire sentinelle ;
C'est temps perdu, lorsqu'une Belle
Y sent grande démangeaison :
Un adroit et charmant Jason,
Avec l'aide de la Donzelle,
Et de maître expert Cupidon,
Trompe facilement et taureaux et dragon.
La contrainte est l'écueil de la pudeur des Filles.
Les surveillants, les verrous et les grilles
Sont une faible digue à leur tempérament.
À douze ans aujourd'hui, point d'Agnès : à cet âge
Fillette nuit et jour s'applique uniquement
À trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.
Larmes de crocodile, yeux lascifs, doux langage,
Soupirs, souris flatteur, tout est mis en usage
Quand il s'agit d'attraper un Amant.
Je n'en dirai pas davantage,
Lecteur regardez seulement
La finette Cataut jouer son personnage,
Et comment elle met le rossignol en cage ;
Après je m'en rapporte à votre jugement.

DANS une ville d'Italie,
 Dont je n'ai jamais su le nom,
 Fut une fille fort jolie,
 Son père était messire Varambon :
 Boccace ne dit point comme on nommait la mère,
 Aussi cela n'est pas trop utile à savoir ;
 La fille s'appelait Catherine ; et pour plaire
 Elle avait amplement tout ce qu'il faut avoir ;
 Âgée de quatorze ans, teint de lis et de roses,
 Beaux yeux, belle gorge, et beaux bras,
 Grands préjugés pour les secrets appas.
 Le lecteur pense bien qu'avec toutes ces choses,
 Fillette manque rarement
 D'un Amant.
 Aussi n'en manqua la pucelle :
 Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours,
 Par ses regards, par ses discours,
 Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la Belle
 La même ardeur qu'il ressentait pour elle.
 L'un de l'autre déjà faisait tous les plaisirs ;
 Déjà mêmes langueurs, déjà mêmes désirs ;
 Désirs de quoi ? Besoin n'ai de le dire,
 Sans trop d'habileté l'on peut le deviner ;
 Quand un cœur amoureux à cet âge soupire,
 On sait assez ce qu'il peut désirer.
 Un point de nos Amants retardait le bonheur :
 La mère aimait sa fille avec tant d'ardeur,
 Qu'elle n'aurait su vivre un seul moment sans elle ;
 Le jour l'avait toujours pendue à son côté,
 Et la nuit la faisait coucher dans sa ruelle⁴⁴.
 Un peu moins de tendresse, et plus de liberté
 Eût mieux accommodé la Belle.

44 Espace laissé entre un côté du lit et le mur ou entre deux lits.

Cet excès d'amour maternelle
 Est bon pour les petits enfants :
 Mais fillette de quatorze ans
 Bientôt s'en lasse et s'en ennue.
 Catherine en jour de sa vie
 N'avait pu profiter d'un seul petit moment,
 Pour entretenir son Amant ;
 C'était pour tous les deux une peine infinie.
 Quelquefois par hasard il lui serrait la main,
 Quand il la trouvait en chemin :
 Quelquefois un baiser pris à la dérobée ;
 Et puis c'est tout : mais qu'est-ce que cela ?
 C'est proprement manger son pain à la fumée⁴⁵.
 Tous deux étaient trop fins pour en demeurer là :
 Or voici comme il en alla.
 Un jour, par un bonheur extrême,
 Ils se trouvèrent seuls, sans mère et sans jaloux ;
 Que me sert, dit Richard, hélas ! que je vous aime :
 Que me sert d'être aimé de vous ?
 Cela ne fait qu'augmenter mon martyre ;
 Je vous vois sans vous voir ; je ne puis vous parler ;
 Si je me plains, si je soupire,
 Il me faut tout dissimuler.
 Ne saurait-on enfin vous voir sans votre mère ?
 Ne sauriez-vous trouver quelque moyen ?
 Hélas ! vous le pouvez, si vous le voulez bien :
 Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étais moins sincère,
 Dit Catherine à son amant,
 Je vous parlerais autrement :
 Mais le temps nous est cher ; voyons ce qu'il faut faire.
 Il faudrait donc, lui dit Richard,
 Si vous avez dessein de me sauver la vie,

45 Signifie : *un plaisir auquel on ne peut prendre part.*

Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part,
Par exemple, à la galerie ;
On vous y pourrait aller voir,
Sur le soir.
Alors que chacun se retire ;
Autrement on ne peut vous parler qu'à demi ;
Et j'ai cent choses à vous dire,
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la Belle sourire ;
Elle se douta bien de ce qu'on lui dirait :
Elle promit pourtant au sire
De faire ce qu'elle pourrait.
La chose n'était pas facile ;
Mais l'amour donne de l'esprit ;
Et sait faire un Agnès habile :
Voici comment elle s'y prit.
Elle ne dort point durant toute la nuit.
Ne fit que s'agiter, et mena tant de bruit.
Que ni son père ni sa mère
Ne purent fermer la paupière
Un seul moment.
Ce n'était pas grande merveille :
Fille qui pense à son amant absent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
Et ne dort que fort rarement.
Dès le matin Cataut se plaignit à sa mère
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faisait ;
On ne peut point dormir ; maman, s'il vous plaisait
Me faire tendre un lit dans cette galerie ;
Il y fait bien plus frais ; et puis dès le matin,
Du Rossignol qui vient chanter sous ce feuillage,
J'entendrais le ramage.
La bonne mère y consentit,

Va trouver son homme, et lui dit :
Cataut voudrait changer de lit,
Afin d'être au frais, et d'entendre
Le Rossignol. Ah ! qu'est ceci ?
Dit le bon homme, et quelle raillerie ?
Allez, vous êtes folle, et votre fille aussi,
Avec son Rossignol : qu'elle se tienne ici ;
Il fera cette nuit-ci
Plus frais que la nuit passée ;
Et puis elle n'est pas, je crois,
Plus délicate que moi ;
J'y couche bien. Cataut se tint fort offensée
De ce refus ; et la seconde nuit
Fit cinquante fois plus de bruit,
Qu'elle n'avait fait la première,
Pleura, gémit, se dépita,
Et dans son lit se tourmenta,
D'une si terrible manière.
Que la mère s'en affligea,
Et dit à son mari : vous êtes bien maussade,
Et n'aimez guère votre enfant ;
Vous vous jouez assurément
À la faire tomber malade :
Je la trouve déjà tout je ne sais comment ;
Répondez-moi, quelle bizarrerie
De ne la pas coucher dans cette galerie ?
Elle est tout aussi près de nous.
À la bonne heure, dit l'Époux ;
Je ne saurais tenir contre femme qui crie :
Vous me feriez devenir fou ;
Passez-en votre fantaisie ;
Et qu'elle entende tout son soûl
Le Rossignol et la Fauvette.

Sans délai la chose fut faite ;
Catherine à son père obéit promptement,
Se fait dresser un lit, fait signe à son amant,
Pour le soir. Qui voudra savoir présentement
Combien dura pour eux toute cette journée,
Chaque moment une heure, et chaque heure une année
C'est tout le moins : mais la nuit vint ;
Et Richard fit si bien à l'aide d'une échelle.
Qu'un fripon de valet lui tint,
Qu'il parvint au lit de la Belle.
De dire ce qui s'y passa,
Combien de fois on s'embrassa,
En combien de façons l'amant et la maîtresse
Se témoignèrent leur tendresse,
Ce serait temps perdu : les plus doctes discours
Ne sauraient jamais faire entendre
Le plaisir des tendres amours ;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre
Le Rossignol chanta toute la nuit ;
Et quoiqu'il ne fit pas grand bruit,
Catherine en fut fort contente.
Celui qui chante aux bois son amoureux souci,
Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci :
Mais le malheur voulut que l'amant et l'amante
Trop faibles de moitié pour leurs ardents désirs,
Et lassés par leurs doux plaisirs.
S'endormirent tous deux sur le point que l'Aurore
Commençait à s'apercevoir.
Le père, en se levant, fut curieux de voir
Si sa fille dormait encore.
Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit
Le chant du Rossignol, le changement de lit.
Il entre dans la galerie,

Et s'étant approché sans bruit ;
Il trouva sa fille endormie.
À cause du grand chaud nos deux amants, dormants,
Étaient sans drap ni couverture,
En état de pure nature ;
Justement comme on peint nos deux premiers parents,
Excepté qu'au lieu de la pomme,
Catherine avait dans sa main
Ce qui servit au premier homme
À conserver le genre humain ;
Ce que vous ne sauriez prononcer sans scrupule,
Belles qui vous piquez de sentiments si fiers,
Et dont vous vous servez pourtant très volontiers,
Si l'on en croit le bon Catulle.
Le bonhomme à ses yeux à peine ajoute foi ;
Mais enfin renfermant le chagrin dans son âme.
Il rentre dans sa chambre, et réveille sa femme ;
Levez-vous, lui dit-il, et venez avec moi :
Je ne m'étonne plus pourquoi
Cataut vous témoignait si grand désir d'entendre
Le Rossignol : vraiment ce n'était pas en vain ;
Elle avait dessein de le prendre,
Et l'a si bien guetté qu'elle sa dans sa main.
La mère se leva pleurant presque de joie :
Un Rossignol ! vraiment il faut que je le voie.
Est-il grand ? Chante-t-il ? fera-t-il des petits ?
Hélas ! la pauvre enfant comment l'a-t-elle pris !
Vous l'allez voir, reprit le père :
Mais surtout songez à vous taire ;
Si l'oiseau vous entend, c'est autant de perdu ;
Vous gâterez tout le mystère.
Qui fut surpris ? ce fut la mère
Aussitôt qu'elle eut aperçu

Le Rossignol, que tenait Catherine.
Elle voulût crier, et l'appeler mâtine,
Chienne, effrontée, enfin tout ce qu'il vous plaira,
Peut-être faire pis ; mais l'Époux l'empêcha.
Ce n'est pas de vos cris que nous avons à faire :
Le mal est fait, dit-il ; et quand on pestera,
Ni plus ni moins il n'en fera :
Mais savez-vous ce qu'il faut faire ?
Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on aille quérir le Notaire,
Et le Prêtre, et le Commissaire ;
Avec leur bon secours tout s'accommodera.
Pendant tous ces discours notre amant s'éveilla ;
Et voyant le soleil ; hélas ! dit-il, ma chère,
Le jour nous a surpris, je ne sais comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien.
Lui répondit alors le père :
Or ça, Sire Richard, il ne sert plus de rien
De me plaindre de vous, de me mettre en colère :
Vous m'avez fait outrage : il n'est qu'un seul moyen
Pour m'apaiser, et pour me satisfaire ;
C'est qu'il vous faut ici, sans délai ni refus,
(Sinon dites votre *In manus*,)
Épouser Catherine ; elle est bien Demoiselle.
Si Dieu ne l'a pas faite aussi riche que vous,
Pour le moins elle est jeune, et vous la trouvez belle.
S'exposer à souffrir une mort très cruelle,
Et cela seulement pour avoir refusé
De prendre à femme une fille qu'on aime ;
Ce serait à mon sens être mal avisé.
Aussi dans ce péril extrême,
Richard fut habile homme, et ne balança pas
Entre la fille et le trépas.

Sa maîtresse avait des appas ;
Il venait de goûter la nuit entre ses bras
Le plus doux plaisir de la vie ;
Il n'avait pas apparemment envie
D'en partir si brusquement.
Or pendant que notre amant
Songe à se faire Époux pour se tirer d'affaire ;
Cataut se réveillant à la voix de son père,
Lâcha le Rossignol dessus sa bonne foi ;
Et tirant doucement le bout du drap sur soi,
Cacha les trois quarts de ses charmes.
Le Notaire arrivé mit fin à leurs alarmes :
On écrivit, et l'on signa,
Ainsi se fit le mariage,
Et puis jusqu'à midi chacun les laissa là.
Le père en les quittant, leur dit, prenez courage :
Enfants, le Rossignol est maintenant en cage ;
Il peut chanter tant qu'il voudra.

ÉPITAPHE de M. de LA FONTAINE

Faite par lui-même.

JEAN s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds après son revenu ;
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son temps, bien sut le dispenser :
Deux parts en fit, dont il voulait passer
L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

